

VESTIAIRES, AVION, PARADE SUR LES
CHAMPS-ÉLYSÉES, FÊTE AU PARC DES PRINCES...

L'album photo des
coulisses d'une victoire historique

PARIS MATCH

**LUIS
ENRIQUE**
CE DRAME DONT
IL A FAIT
SA FORCE



26 PAGES

LA FRANCE FIÈRE DU PSG

Face au public,
l'entraîneur brandit
la coupe de la Ligue
des champions,
à Paris, le 1^{er} juin.

www.parismatch.com

M 02533 - 3970 - F: 3,70 €



FRANCE MÉTROPOLITAINE : 3,70 € / AND : 4,60 € / BEL : 4,10 € / CAN : 10,50 \$CAN / CH : 6,00 CHF / D : 5,95 € / DOM : 5,30 € / ESP : 4,90 € / ITA : 4,90 € / LUX : 4,10 € / MAR : 5,00 MAD / NC A : 1190 XPF / NC S : 490 XPF / NL : 6,30 € / PORT. CONT. : 4,80 € / TUN : 6,50 TND. PHOTO JULIEN SCUSSEL



STAR DAYS

Jusqu'au 30 juin

Mercedes-Benz



A 0 g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

*Location Longue Durée 45 000 km : EQA 250+ Pack AMG Line ou EQB 250+ Pack AMG Line, 1^{er} loyer majoré de 2399€ ramené à 399€ après déduction du bonus écologique de 2000€** puis 36 loyers de 399€. Modèles présentés : EQA 250+ Pack AMG Line, peinture argent high-tech métallisé, jantes alliage AMG multibranches 50,8 cm (20"), rampes de toit, toit ouvrant panoramique, 1^{er} loyer majoré de 2460€ ramené à 460€ après déduction du bonus écologique de 2000€** puis 36 loyers de 460€. EQB 250+ Pack AMG Line, Pack Sport Black, peinture rouge Patagonie métallisé, jantes alliage AMG 50,8 cm (20") multibranches noires, train de roulement avec amortissement adaptatif, rampes de toit noires, toit ouvrant panoramique, 1^{er} loyer

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo.

EQA & EQB 100% ÉLECTRIQUES avec Pack AMG Line

Dès 399€/mois*

1^{er} loyer de 399€ après déduction du bonus écologique de 2000€**

LLD 37 mois - 45 000 km

Profitez du SUV compact EQA avec son autonomie jusqu'à 560 km et du SUV EQB 7 places.

Découvrez toutes nos offres Star Days :



majoré de **2479€** ramené à **479€** après déduction du bonus écologique de 2000€** puis 36 loyers de 479€. Offre à particuliers, valable dans la limite des stocks disponibles pour toute commande d'un véhicule neuf avant le **30/06/25** et livraison avant le **27/12/25** chez distributeurs participants, sous réserve d'acceptation par Mercedes-Benz Financial Services SA, 7 av. Niepce, 78180 Montigny. RCS Versailles 304 974 249, N° ORIAS 07009177. **Selon décret en vigueur. Conditions sur www.service-public.fr. Données WLTP cycle mixte au 06/02/25 : Gamme EQA : autonomie électrique = **435-561 km** ; consommation électrique = **14,4-18,6 kWh/100km**. Gamme EQB : autonomie électrique = **425-535 km** ; consommation électrique = **15,2-19,1 kWh/100km**. Mercedes-Benz France - RCS Versailles 622 044 287. Star Days = Journées étoilées.

#SeDéplacerMoinsPolluer



WESTERN D'AUJOURD'HUI

Dans son dernier roman, « Wanted », Philippe Claudel se livre à une satire vengeresse contre Trump et Elon Musk. L'écrivain reprend les symboles de la conquête de l'Ouest.

Un pamphlet drôlement caustique. (Page 14) =

Crédits photo : P.4 : I.Deutsch, P. 6 à 9 : D. Prost, DR, P.12 et 13 : P. Montgomery, DR, P.14 et 15 : I. Deutsch, DR, P.16 et 17 : M. Lagos Cid, DR, P. Fouque, M. Avanzato, P.18 : M. Lagos Cid, DR, P.20 : E. Garault, DR, P.22 : D. McCullin / Contact Press Images, T. O'Neill / Iconic Images, A. Atkins / John Paul Getty Museum, Los Angeles, P.24 : M. Lagos Cid, P.26 et 27 : Courtesy Galerie Buchholz / Galerie Chantal Crousel / M. Paley, David Zwirner, DR, P.28 et 29 : E. Sakellarides, DR.

L'ENTRETIEN

6 Damiano David
De rocker à crooner

CULTURE

13 Livres. La critique
de Marie-Laure Delorme

14 Philippe Claudel
Satire à boulets rouges

16 50 nuances de crimes

18 Cinéma. Thomas Ngijol
change de registre

20 Théâtre. Le Festival d'Anjou
en mode débrouille

22 Photo. La Gacilly à l'heure
anglaise

24 Art. Wolfgang Tillmans
Son univers à livre ouvert

28 Spectacle. « Chicago »
renouvelle son gang

30 Musique. Billie Eilish
L'idole des jeunes

32 PERSONNALITÉS

33 ROYAL

34 POUVOIRS

42 DESSIN
Joann Sfar



Chopard

E-boutique : chopard.fr

HAPPY SPORT

L'ENTRETIEN



DAMIANO DAVID

DE ROCKER À CROONER

Le chanteur du groupe Maneskin se lance en solo avec une tout autre partition. Évolution ou révolution ?

Interview Fanny Mazalon / Photos Dorian Prost

■ L'ère où Damiano David s'époumonait guitare en main avec ses trois disciples, braillant des couplets provocateurs qui fleurent bon le cuir, la sueur et le tabac froid, n'est plus. Le leader du groupe de rock alternatif Maneskin, fondé il y a dix ans à Rome, a pris son envol en signant, en solo, l'album «Funny Little Fears». S'il est célèbre depuis la victoire de son groupe en 2021 à l'Eurovision – reléguant au second rang notre Barbara Pravi nationale –, Damiano David a entériné son statut de rockeur grâce aux rumeurs de poudre dans le nez et le baiser goulu à son guitariste sur la scène polonaise. Après trois albums et autant de tournées, l'effronté a annoncé un projet en solitaire l'année dernière, marquant une «pause» avec Maneskin. Qui dit carrière solo dit renouveau. Damiano David apparaît métamorphosé, tant dans ses paroles que dans son allure. Au placard les paroles sulfureuses et les nippes destroy, le Romain de 26 ans, auparavant adoué par les Rolling Stones ou Angelina Jolie, s'est tourné vers la pop et les refrains sucrés.

Paris Match. Après le succès retentissant de Maneskin à la suite de votre victoire à l'Eurovision, en 2021. Pourquoi prendre le risque de vous lancer en solo ?

Damiano David. Je n'ai pas l'impression d'avoir pris un risque. D'ailleurs, les risques ne me font pas reculer. C'était plutôt de l'ordre de la nécessité. Après avoir joué pendant de nombreuses années avec le groupe, j'ai ressenti le besoin d'exprimer différemment certaines choses et je ne pouvais pas le faire avec eux.

Depuis combien de temps cette idée de carrière en solo vous trotte-t-elle dans la tête ?

En réalité, je l'ai toujours envisagée. J'attendais juste le bon moment, je voulais me sentir prêt. Lorsque j'ai senti que ce fameux "bon moment" était arrivé, je me suis lancé.

Vous avez troqué le hard rock sauvage contre la pop romantique. Comment ces deux mondes coexistent-ils dans votre univers ?

Je suis un mélange des deux. Une partie de moi est très confiante, très sûre d'elle. C'est cette facette que j'ai embarquée sur scène avec Maneskin. Mais en grandissant je suis devenu un être humain plus complexe, plus entier. Cette deuxième face de la pièce, plus mature, est tout aussi vraie.

[SUITE PAGE 8]

PROFIL

1999

Naissance à Rome (Italie), le 8 janvier.

2005

Damiano commence à chanter dès ses 6 ans.

2015

Formation du groupe Maneskin.

2021

Victoire du groupe à la 65^e édition du concours de l'Eurovision.

2025

Sortie de son premier album solo, «Funny Little Fears».

Pourtant vous avez déclaré qu'avec la pop vous pouviez davantage être vous-même. Ce n'était pas le cas avec le rock ?

La principale différence c'est qu'avec Maneskin, en tant qu'auteur-compositeur, je me suis toujours efforcé de représenter chaque membre au travers des paroles. Certes, les textes étaient les miens, mais le groupe entier devait pouvoir s'y reconnaître. À présent que je suis seul, j'écris à propos de mes expériences, de mes sentiments. Personne ne peut m'influencer dans la composition. Je suis davantage moi-même.

Vous avez travaillé avec de nombreuses personnes sur cet album, notamment Jason Evigan, qui a produit Maroon 5, Demi Lovato, Selena Gomez... Des artistes accomplis. Cela vous a rassuré ?

Pour être honnête, je ne me suis pas vraiment attardé sur ce détail. Le plus important à mes yeux, c'est le bien-être. J'ai besoin d'être dans une bonne atmosphère lorsque je compose de la musique. Alors, évidemment, ce qu'a fait Jason dans le passé est formidable. C'est une personne extrêmement talentueuse et très sympathique. Il a su me comprendre sans jouer la carte de la facilité en reproduisant ce que nous avons déjà fait avec Maneskin. Il a vraiment cherché à comprendre mon identité d'artiste solo. C'est la principale raison de notre collaboration fructueuse.

Vous êtes régulièrement comparé à Harry Styles, tant dans le style que dans le parcours. Comment prenez-vous cette comparaison ?

Il est doué ! Alors... pourquoi pas ? J'imagine que c'est normal que les gens remarquent des points communs et s'amusent au jeu des similitudes. Mais je pense que si l'on écoute attentivement notre musique, c'est très différent.

Comment s'est passée votre collaboration avec Suki Waterhouse sur "The Bruise" ? Comment l'avez-vous approchée ?

Je lui ai envoyé la chanson directement. J'avais écrit ce morceau comme un duo. Il me fallait une voix qui soit vraiment très belle, très douce et aérienne. Suki possède toutes ces qualités. J'ai la sensation que sa musique s'approche beaucoup de l'univers que j'ai créé autour de ce morceau. J'ai été aux anges lorsqu'elle m'a répondu avoir adoré le son et vouloir y participer.

La première fois que vous vous êtes retrouvé seul en studio, sans les trois autres membres de votre groupe, qu'avez-vous ressenti ?

Au début, c'était vraiment difficile. Je devais me présenter à de nouvelles personnes, m'ouvrir à elles sur des sujets très personnels et intimes. Une fois cette étape – de loin la plus éprouvante – passée, nous avons immédiatement commencé à composer. Rapidement, les rythmes, les sons, les arrangements se sont mis à bien sonner. J'ai vu là le signe que j'avais fait les bons choix.

Vous êtes parfois qualifié de "sale gosse du rock" avec vos looks punk et votre allure sauvage. Cet album est-il la preuve que votre crise d'ado est terminée ?

[Il rit.] J'espère bien ! Cet album est à l'image de ce que je traverse dans la vie. Mais qui sait ? Peut-être referai-je une crise d'ado ?

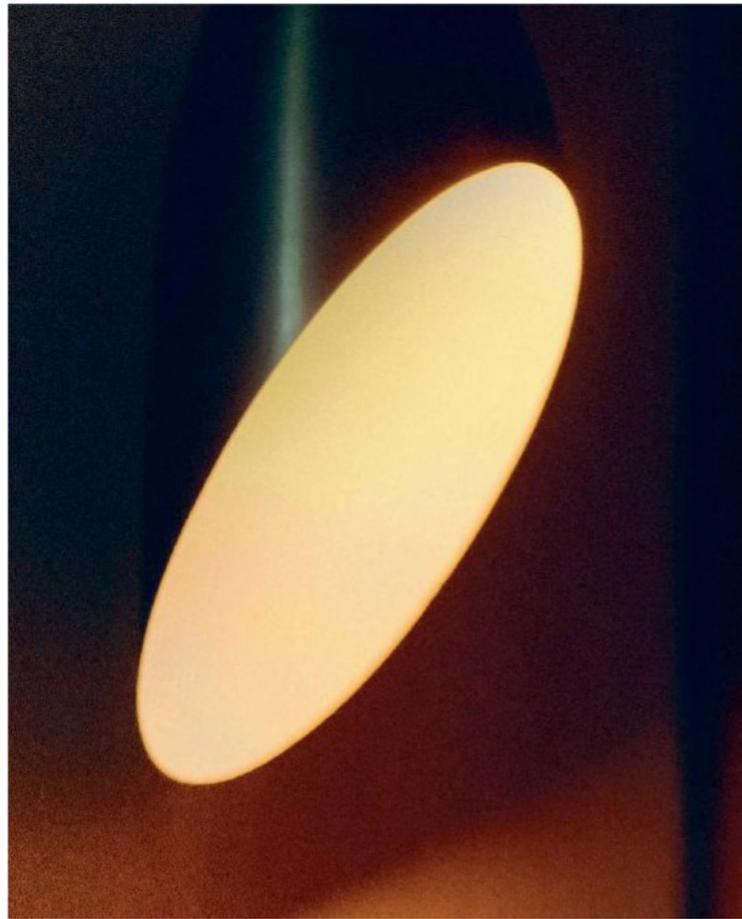
Vous avez confirmé la dimension autobiographique de cet album et même l'effet thérapeutique qu'il a eu sur vous. À la lecture des paroles, on remarque rapidement que vous parlez essentiellement d'amour...

Tout simplement parce qu'à mes yeux c'est le plus important. En ce moment, il y a une tendance sur TikTok qui met en lumière notre capacité à oublier quel est le but de la vie, via des vidéos de couple, d'une personne qui mange une glace, de choses très simples. Je trouve ce message magnifique, enthousiasmant, amusant et très coloré. On ne doit pas perdre de vue l'essentiel : se

sentir bien avec soi-même, avec ceux qui nous entourent et qui nous aiment. Il n'y a que ça qui compte.

En parlant d'amour, vous êtes en couple avec l'actrice Dove Cameron, une personnalité publique. Est-ce plus simple à gérer ?

Je ne peux pas nier qu'il y a une meilleure compréhension, c'est sûr. Je connais son travail et elle connaît le mien. Mais cela peut également devenir difficile lorsque certaines choses – qui, pour nous, font partie du quotidien du couple – sont une occasion pour les gens de parler, de faire des histoires. Dans ces moments-là, on n'ouvre plus les réseaux sociaux et le problème disparaît. C'est aussi simple que cela.



« Cet album est à l'image de ce que je traverse dans ma vie. Mais qui sait... peut-être referai-je une crise d'ado ? »

Elle vous a comparé à un gentleman des années 1950. C'est ce que vous êtes ?

[Il rit.] Je ne sais pas ! On va dire qu'elle a forcément une opinion plus précise à mon sujet. Mais honnêtement, j'essaie juste d'être un bon compagnon.

Vous avez dit regretter de ne pas avoir choisi de nom de scène. Que reprochez-vous à "Damiano David" ?

Je ne lui reproche rien ! Je pense simplement que les artistes ayant choisi un nom de scène ont plus de facilité à faire la distinction entre leurs deux identités. Celle sur scène et celle dans la vie de tous les jours. Je trouve cela plutôt sain de créer une sorte de



séparation entre la vraie vie et ce grand jeu auquel nous jouons tous... J'aurais aimé avoir cette chance, mais c'est trop tard.

Et quel nom de scène auriez-vous choisi ?

Quelque chose d'italien ? Non, je plaisante. Je n'en ai aucune idée.

Vous n'avez que 26 ans, mais on pourrait vous comparer à un vieux rockeur italien qui écrit des chansons d'amour. Qu'est-ce que ça sera dans dix ans ?

D'ancien chanteur italien à... footballeur professionnel ?

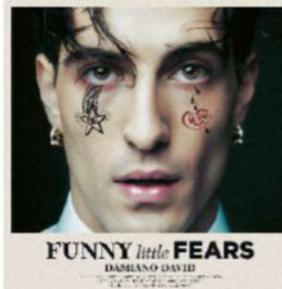
Vous n'hésitez pas à dévoiler votre corps sur les réseaux sociaux ou même sur scène. Avez-vous toujours été aussi à l'aise ?

Nous avons tous un corps, il n'y a aucune raison de le cacher. La nudité – et tout ce qui s'y rapporte – fait partie intégrante de

CRITIQUE

CALIBRÉ POUR LE SUCCÈS

■ Avec « Funny Little Fears », Damiano David lisse ses belles aspérités au rythme de quatorze morceaux aux sonorités pop. Écrit et composé par ses soins avec la collaboration d'auteurs comme Jason Evigan (parolier de Madonna, Sabrina Carpenter...) ou Amy Allen (la plume derrière le succès des monstres Harry Styles, Justin Bieber et Selena Gomez), ce premier album largement autobiographique fait entrer l'Italien dans le rang. Les titres, calibrés pour la radio (seuls deux d'entre eux dépassent les quatre minutes), cochent toutes les cases pour hisser



le disque en tête des charts.

Dans « The Bruise », Damiano s'offre la participation de Suki Waterhouse, parfaite pour incarner l'essence de cet album d'un amoureux qui parle d'amour. ■

« Funny Little Fears » (RCA)

la vie de chacun. J'ai du mal à imaginer quelqu'un vivre toute sa vie sans jamais être nu.

Cette attitude a séduit le directeur artistique Glenn Martens, qui vous a proposé une collaboration avec Diesel. Vous avez un véritable attrait pour la mode, c'est une carrière qui vous a déjà tenté ?

C'est plutôt la mode qui est attirée par moi. [Il rit.] Je n'ai pas la même passion pour elle que celle que j'entretiens pour la musique. J'aime que cela me serve de moyen d'expression, à me sentir à l'aise et à me mettre en valeur. Mais je ne peux pas me comparer à ceux qui passent tout leur temps à regarder des défilés, à étudier les différences entre chaque designer... Bien sûr, lorsque j'ai la chance de travailler sur quelque chose de créatif, comme avec Glenn, c'est toujours avec beaucoup de plaisir que je m'investis à 100 %.

Vous n'avez pas caché que Maneskin serait de retour un jour. Peut-on en savoir plus ?

Il n'y a rien de prévu pour l'instant. J'ai une tournée mondiale qui m'attend, ce serait assez fou de planifier quelque chose maintenant. Ensuite, je risque d'avoir besoin de repos. Mais pas d'inquiétude, on a fêté la sortie de l'album ensemble il y a trois jours. Nous sommes toujours très proches, alors discuter de la suite ne sera jamais un problème. [Il sourit.]

Appréhendez-vous la tournée en solo ?

Je dois avouer que j'appréhende les tournées de manière générale. Je trouve ça très stressant. Durant trois mois, tu vis avec tes valises, tu es dans un autre pays avec un autre fuseau horaire... C'est impossible d'avoir une vie normale en tournée, j'en ai un peu souffert. ■ Interview Fanny Mazalon

En concert le 17 juillet aux Vieilles Charrues, le 26 septembre à Paris (Adidas Arena).



NOUVEAU MG EHS HYBRIDE RECHARGEABLE POUR UN QUOTIDIEN ÉLECTRIQUE ET DES AVENTURES HYBRIDES

100 km d'autonomie électrique*

Plus de 1 000 km d'autonomie combinée*

5,8l/ 100km de consommation batterie déchargée**

A14gCO₂/km



Consommation (cycle mixte WLTP) Gamme nouveau MG EHS PHEV : 0,5 l/100 km - Émissions de CO₂ (cycle mixte WLTP) : 14 g/km. Règlement 2018/1832. Valeurs au 30/01/2025 susceptibles d'évolution. Plus d'infos sur www.mgmotor.fr

*Norme WLTP. L'autonomie réelle peut différer des données indiquées en fonction du style de conduite, de la vitesse, de l'utilisation de certains équipements et d'autres facteurs (température extérieure, relief de la route, ...)

**Cycle mixte WLTP

Au quotidien, prenez les transports en commun

PORTES OUVERTES
DU 12 AU 16 JUIN

selon autorisation préfectorale

SANS APPORT ? SANS HÉSITER.



NOUVEAU
MG EHS

À PARTIR DE

399€^{TTC}
/mois⁽¹⁾

SANS APPORT - LLD 49 MOIS

Disponible en **hybride rechargeable**
et désormais en motorisation **Hybrid+** ⁽²⁾

⁽¹⁾ Exemple pour un Nouveau MG EHS PHEV Comfort neuf hors option en Location Longue Durée sur 49 mois et 40 000 km maximum soit 49 loyers mensuels de 399 €. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute **commande d'un véhicule en LLD jusqu'au 30/06/2025 et livré au plus tard le 31/07/2025** dans la limite des stocks disponibles et dans le réseau participant en France métropolitaine et Corse, sous réserve d'acceptation par DRIVALIA Lease France, SA au capital de 68 954 580,86 €, 1 Rue Victor Basch - 91300 MASSY, 342 499 126 RCS Evry - Intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS sous le N° 12 066 654 (www.orias.fr). Prix TTC excluant les frais de mise à la route. Détails et conditions sur mgmotor.fr.

⁽²⁾ Ouverture des commandes le 10 Juin 2025 - date susceptible d'être modifiée sans préavis - SAIC Motor France SAS. 888 573 896 R.C.S. Nanterre
Garantie 7 ans ou 150 000 km. Détails et exclusions sur mgmotor.fr.

#SeDéplacerMoinsPolluer



**DE LA FRANCE
À L'EUROPE,
IL N'Y A
QU'UN TRAIN**

200 DESTINATIONS*

en France et vers l'Europe

TGV
!nOUI

RENDEZ-VOUS SUR  **snfconnect**, EN GARES, BOUTIQUES,
AGENCES DE VOYAGES AGRÉÉES SNCF VOYAGEURS ET PAR TÉLÉPHONE.

*Plus de 200 villes desservies directement en France et vers l'Europe par TGV INOUI. Pays desservis en Europe par TGV INOUI : Belgique, Luxembourg, Allemagne, Italie et Espagne. TGV INOUI est une marque enregistrée de SNCF Voyageurs. Tous droits de reproduction réservés. SNCF Voyageurs - SA au capital social de 157 789 960 €, inscrite au RCS de Bobigny sous le numéro 519 037 584 - 1, rue Camille Moke - CS 20012 - 93212 La Plaine Saint Denis Cedex. MCG0525. **ROSA PARIS**

LA CRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

I Début et fin : un naufrage. Un navire s'échoue, en 1993, sur un banc de sable situé au large de la péninsule de Rockaway, dans l'État de New York. Sa cargaison : 286 immigrants clandestins cadavériques, originaires en majorité de la province de Fujian, en Chine. Ils sautent dans la mer glacée, pour rejoindre la ville tant espérée. Dix morts. Les autorités emprisonnent les survivants dans différentes prisons. Tous demandent l'asile. Les uns réussiront à rester, les autres seront expulsés. La tragédie du «Golden Venture» va devenir le symbole du drame des migrants. Le grand journaliste d'investigation Patrick Radden Keefe mène l'enquête sur les «snakeheads», les passeurs, pour remonter jusqu'à leur figure la plus emblématique : la matriarche Cheng Chui Ping.

Elle a grandi dans le Fujian durant la Révolution culturelle, avant d'arriver aux États-Unis en 1981. Elle fait venir une partie de sa famille, tient un magasin dans le quartier chinois de Manhattan, devient une passeuse de migrants chinois. La redoutable Cheng Chui Ping, connue sous le nom de Sœur Ping, amasse une fortune considérable avec son entreprise criminelle. Trafic d'êtres humains de la Chine vers les États-Unis, magasins divers, transferts d'argent en continu. On parle de plus de 40 millions de dollars, grâce au trafic migratoire. Dans son domaine, elle fait autorité. Sœur Ping est-elle responsable de l'échouage du «Golden Venture»? La tragédie représente alors la plus grande vague d'immigrants clandestins de l'histoire moderne américaine. Tout a été filmé, en temps réel. Le public passera par divers sentiments vis-à-vis des migrants : compassion, appréhension, condamnation.

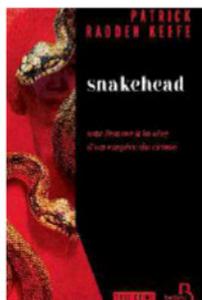
Patrick Radden Keefe restitue le voyage en enfer de plusieurs mois dans les cales puantes du «Golden Venture», suit l'enquête de dix ans du FBI pour mettre la main sur Sœur Ping, raconte la guerre des gangs mafieux à Chinatown avec la figure du Fujianais Ah Kay, s'attache au

sort des passagers du cargo détenus durant des années à la prison de York County. L'auteur excelle dans les descriptions humaines d'avocats, de fonctionnaires, de gangsters. L'écrivain montre la détermination totale des migrants. Ils sont prêts à tout, pour avoir accès au rêve américain. Les agents de l'immigration sont pris de court par la ténacité et l'adaptabilité des Fujianais. Une explication est avancée pour leurs prises de risques. La vie individuelle ne compte pas. Elle est toujours une, parmi beaucoup d'autres. Dix mille personnes partent et cent meurent durant le voyage : une réussite.

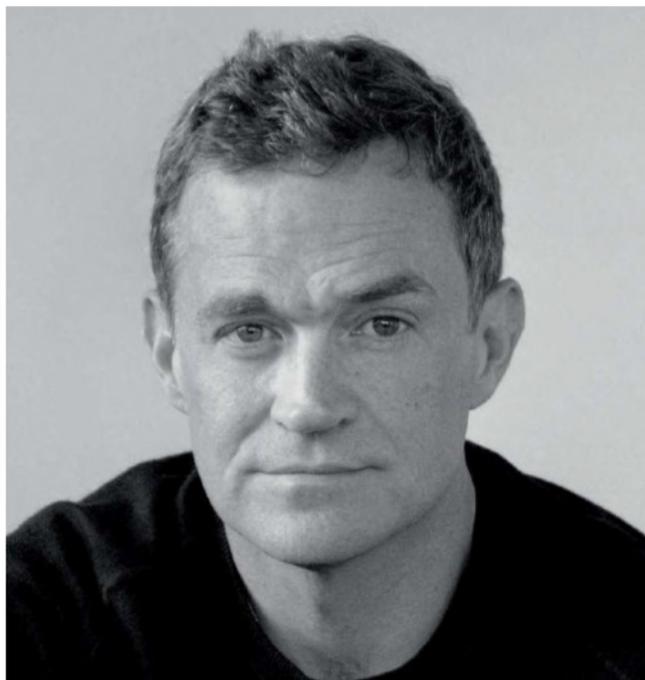
L'enquête «Snakehead» a été publiée en 2009 aux États-Unis. Tout reste d'actualité. Le journaliste montre l'arbitraire des décisions pour accorder ou non l'asile à un demandeur et s'interroge sur la manière de gérer l'afflux d'immigrés clandestins à la recherche d'emplois. Comment lutter contre la contrebande migratoire? L'auteur de «L'empire de la douleur» (2022) livre un portrait saisissant de Sœur Ping. La matriarche demeure au Fujian une icône intouchable. Elle a donné de l'argent à sa région natale et a réussi à arracher des jeunes gens à la misère. Elle a fait entrer jusqu'à 3 000 Chinois aux États-Unis, entre 1984 et 2000. Cheng Chui Ping est arrêtée en 2000 et condamnée à trente-cinq ans de prison. La trafiquante se retrouve enfermée. Elle meurt en 2014, un an après qu'on lui diagnostique un cancer, dans un pénitencier médicalisé au Texas, à l'âge de 65 ans. Quand Patrick Radden Keefe lui avait demandé s'il pouvait l'interviewer, Cheng Chui Ping lui avait alors répondu : «Qu'est-ce que j'y gagne?» ■

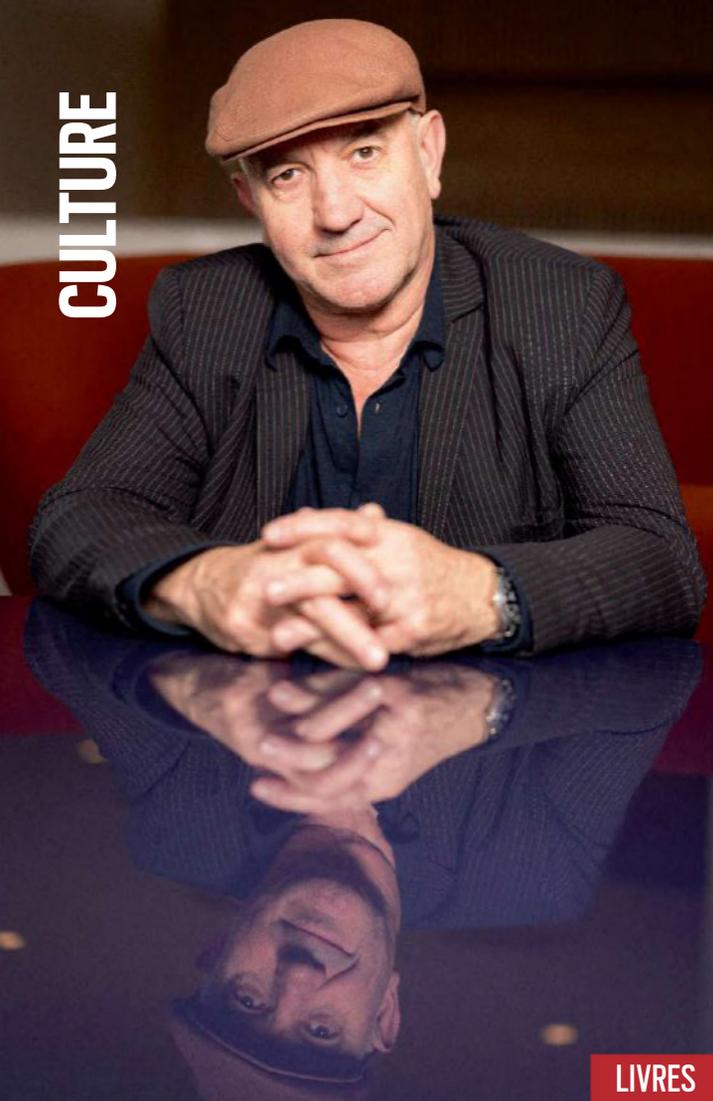
PATRICK RADDEN KEEFE LA TRAGÉDIE DU «GOLDEN VENTURE»

Le journaliste américain enquête sur une trafiquante migratoire chinoise.



« Snakehead. Une femme à la tête d'un empire du crime », de Patrick Radden Keefe, éd. Belfond, 384 pages, 22,90 euros.





LIVRES

Par François Lestavel / Photo Ilan Deutsch

Comment parodier le grotesque quand Donald Trump et son ami Elon Musk, tout aussi space que lui, ont engagé avec le reste du monde une horripilante épreuve de farce ? Déclarations à l'emporte-pièce, menaces, revirements soudains ont de quoi rendre chèvres les journalistes, mais aussi les politologues et les simples citoyens. Parmi eux, Philippe Claudel, écrivain et président de l'Académie Goncourt, qui avec « Wanted » a décidé de nous venger de leurs tristes bouffonneries. « Après la sidération depuis le début du deuxième mandat de Trump, je me suis demandé ce que je pouvais faire en tant que romancier à partir du moment où le président américain et Elon Musk prenaient le réel et le transformaient en fiction, explique Claudel. Avec eux, il y a une sorte d'effraction dans notre existence quotidienne. Alors ça a été un vrai plaisir de leur répondre. Il y avait une urgence à écrire ce livre, qui n'était pas prémédité et que j'ai tenu à sortir sans délai. »

Mission accomplie en un mois et demi, grâce à une idée lumineuse qui a fait voler sa plume lorsque



« Wanted », de Philippe Claudel, éd. Stock, 140 pages, 16,90 euros.

PHILIPPE CLAUDEL SATIRE À BOULETS ROUGES

Dans « Wanted », l'écrivain se moque allégrement de Trump, Musk et Poutine. Une charge drôlement caustique !

l'auteur s'est rappelé les racines de la mythologie américaine, fondée sur la conquête de l'Ouest, le goût des armes et du sang. Avec des figures viriles qui se poussent du colt, le cow-boy, le shérif... et le chasseur de primes. Alors le romancier imagine qu'Elon Musk annonce, pour faire cesser le conflit en Ukraine, qu'il versera une récompense de 1 milliard à celui qui éliminera Vladimir Poutine. Une paille dans son océan de dollars, pour ce contrat qui va fonctionner au-delà de ses espérances. De quoi décrocher, une fois le corps du tyran russe refroidi, le prix Nobel de la paix ! Avec un

tel terrain de jeu, Claudel s'est donné le champ libre pour inventer des interviews imaginaires – presque crédibles –, des réactions et des comportements encore un peu plus saugrenus des maîtres du monde. « J'avais envie que ce soit une fable comique et cathartique, que les gens rient. Ce qui était intéressant, c'était d'entrer dans leurs cerveaux, et surtout dans leurs mots. Trump et Musk parlent comme s'ils étaient dans un salon ! Ils ont un vocabulaire extrêmement pauvre et vulgaire, avec des phrases d'une simplicité syntaxique terrible... » Et de se payer avec jubilation la fiole de ces enfants gâtés, à l'ego illimité. Un exercice satirique

auquel il s'était livré huit ans plus tôt, avec « Inhumaines », en partant avec une verve ravageuse à l'assaut de la bêtise. « J'avais poussé le curseur encore un peu plus loin. Ça a donné des textes très trash, dans la lignée de ce que je lisais jadis dans « Hara-kiri ». Le livre avait été étrangement accueilli. Des lecteurs avaient adoré, d'autres m'avaient écrit pour me demander si j'étais tombé sur la tête... Là, avec « Wanted », c'est un peu moins extrême, j'ai retenu la leçon que, si on va trop loin, on n'est pas suivi. »

Mais de là à se taire... Et de regretter le manque de réactions et le silence de Barack Obama et de tant d'autres personnalités américaines, comme figées par la trouille de déplaire à Trump. Quant aux écrivains, ils doivent eux aussi marcher sur des œufs. Claudel se souvient avec ironie que des étudiants américains

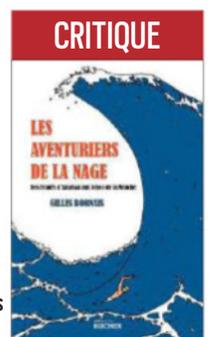
s'étaient dits choqués par leur prof de fac qui avait eu le mauvais goût de leur faire étudier un poème de... Jacques Prévert. Un texte sur l'amour qui filait honteusement la métaphore de l'esclavage. Autant dire que l'enseignante a été sanctionnée. Dans notre ère aux débats exacerbés, le second degré serait-il lui aussi en voie de disparition ? « L'autocensure est de plus en plus à l'œuvre, déplore l'écrivain. Dans les journaux comme dans les radios, où certains humoristes se font remercier... On ne peut hélas plus rire de tout. » Pas si sûr. Avec « Wanted », Claudel nous en offre le plus cinglant démenti. ■

« Trump et Musk parlent comme s'ils étaient dans un salon ! »

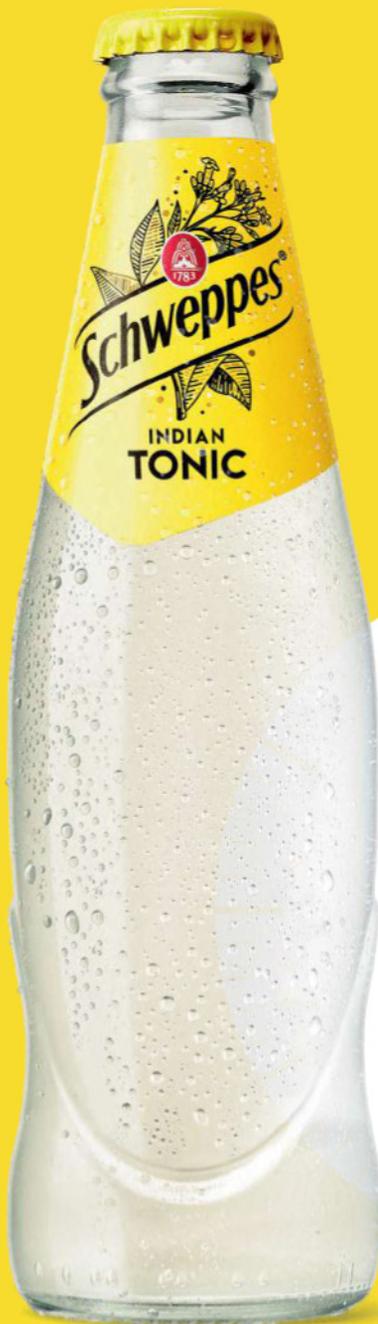
GILLES BORNAIS : JETEZ-VOUS À L'EAU !

Attention, ce livre n'est pas destiné aux barboteurs en eaux tièdes. L'ex-journaliste et entraîneur de natation Gilles Bornais retrace les exploits de nageurs qui ont osé affronter les océans et les mers les plus hostiles ou accomplir des performances inouïes. À commencer par la pionnière Trudy Ederle, première femme à avoir traversé la Manche, en 1926. Côté français, le Montpelliérain Jacques Tuset a reproduit l'exploit des évadés d'Alcatraz, en moins de trente minutes, dans une eau à 12 °C. De quoi sidérer Donald Trump ! Quant au marathonien aquatique Stéphane Krause, il a gagné une course inhumaine de 42 kilomètres entre Newport, aux États-Unis, et Magog, au Canada. Pourquoi s'infliger de telles épreuves ? Masochisme ? Philosophie du dépassement ? Vous le saurez en vous plongeant, sans bouée, dans ce livre revigorant. ■ F.L.

« Les aventuriers de la nage. Des évadés d'Alcatraz aux héros de la Manche », de Gilles Bornais, éd. du Rocher, 304 pages, 20 euros.



ET SI LE VRAI SCOOP, C'ÉTAIT DE SAVOURER SON TEMPS ?



Take
your
time*


Schweppes

*PRENEZ VOTRE TEMPS

LIVRES

50 NUANCES DE CRIMES

Suspense psychologique, thriller enlevé ou humour débridé : à chacun son polar... à emporter en vacances.

Par François Lestavel

SOPHIE HÉNAFF VILLAGE PIPEAU

Après ses réjouissants « Poulets grillés », cette sympathique brigade de flics placardisés, Sophie Hénaff nous invite croquer dans une autre aile du Bastion, le siège de la police judiciaire dirigée par la commandante Cathy Martini. Sa mission : traiter en toute discrétion les crimes dont sont victimes les « personnalités » – cambriolages, enlèvements, chantages... voire pire. Il faut dire que Cathy s'y connaît, puisqu'elle a été la compagne du chanteur suicidé Jon Martini. Mais elle frôle le conflit de loyauté lorsqu'elle doit enquêter sur la disparition de l'actrice Flore Yozabal. Celle-là même qui fit les beaux jours de la presse à sensation en ayant une liaison avec feu son mari. Aussi sa hiérarchie lui met-elle entre les pattes le brigadier Titan Payot pour la surveiller. Un limier à la petite semaine, gaga des people ! N'hésitez pas à vous plonger dans ce savoureux jeu de piste où Hénaff passe à la moulinette notre époque avide de célébrités. Autant de demi-dieux qui s'imaginent avoir tous les dons par la seule grâce de leur nom : chanteuse-peintre, comédien-écrivain, footballeur-influenceur... Sa ronde de la fatuité va drôlement mettre à contribution vos zygomatiques. ■

« Police people »,
de Sophie Hénaff,
288 pages, 19,90 euros.



PÉTRONILLE ROSTAGNAT LA REVENANTE

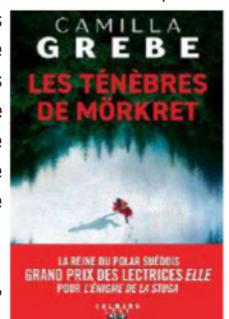
Infirmier à l'hôpital Lariboisière, à Paris, Jérémy se livre corps et âme à son travail pour mieux oublier le décès, il y a quelques années, de sa femme Hélène et de leur petite Zoé dans un accident de la route. Un soir, une voiture déboûle aux urgences avec une maman affolée : des inconnus ont tiré des rafales sur son véhicule, blessant gravement sa fille et son fils. Alors que la commandante Alexane Laroche arrive sur place pour mener l'enquête, la mère s'est volatilisée. Pourtant, si son petit garçon n'a pas survécu, sa gamine, plongée dans le coma, devrait bientôt se réveiller. Plus troublant encore, Jérémy croit reconnaître en la jeune victime Zoé, sa fille disparue. Hallucination ? Pas si sûr... Ambiance d'étrangeté et de paranoïa pour ce polar où un homme se rend compte que sa vie était bâtie sur le mensonge. Et que sa compagne comme son beau-père l'ont dupé. Coups fourrés et ennemis invisibles ajoutent au plaisir stressant de ce thriller, quelque part entre « 24 heures chrono » et « Le bureau des légendes ». Accrochez vos ceintures ! ■

« Sur leurs traces », de Pétronille Rostagnat,
éd. Harper Collins, 352 pages, 21,50 euros.

CAMILLA GREBE INQUIÉTANTES FORÊTS

Le mauvais sort semble s'acharner sur Storforsa, ce bourg rural du cœur de la Suède où, un an après la disparition de la jeune Ella, le corps d'une adolescente a été retrouvé sous la neige, en lisière de forêt. Alors qu'avec son adjoint Kent l'inspectrice Pirjo entame ses premières investigations, Stockholm envoie en renfort Manfred, son ex-collègue... et ex tout court. Un flic psychorigide, qui ne se remet pas d'avoir abattu jadis un jeune des cités. Mais qui croit pourtant pouvoir faire la leçon à Pirjo sur la façon de bien mener son enquête. Loin de ces bisbilles, et pour fuir une mère alcoolique qui vit très mal l'absence d'Ella, sa fille aînée, Myra décide de tenter de retrouver sa grande sœur par elle-même. À ses risques et périls... La Suédoise Camilla Grebe bat le rappel de ses héros fragiles pour résoudre un mystère où le mal se rapproche et frappe sans prévenir. On apprécie toujours autant sa touche délicate lorsqu'il s'agit d'évoquer le mal-être des adolescentes, la solitude qui ronge l'âme d'adultes en mal d'amour ou les traumas qu'on n'arrive plus à enfouir. D'une intrigue policière classique, Grebe tire un roman psychologique d'une rare sensibilité. ■

« Les ténèbres de Mörkret », de Camilla Grebe,
éd. Calmann-Lévy, 416 pages, 22,90 euros.



Nouveau Puma Gen-E[®]

Le félin passe à l'électrique



À partir de

189€ /mois*

LLD 37 mois. **1^{er} loyer de 3 990€**, après déduction de 4 000€ de bonus écologique. Entretien et assistance 24h/24 inclus.

A 0 g CO₂/km



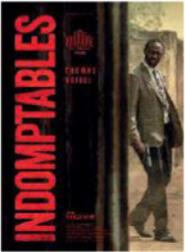
Consommations combinées WLTP Puma Gen-E (kWh/100km) : 13.1 - 13.8.

*Location longue durée 37 mois/30000 km avec maintenance/assistance d'un Puma Gen-E Standard Range neuf sans options. **1^{er} loyer de 7990€** avant déduction du bonus écologique (voir conditions d'éligibilité Code de l'Energie, article D251-1) **puis 36 loyers de 189€**. Loyers hors carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des km supplémentaires. Offre non cumulable réservée aux particuliers **jusqu'au 30/06/2025** dans le réseau Ford participant, selon conditions générales LLD et si accord Bremany Lease SAS au capital de 39 650€, RCS Nanterre n°393 319 959, 28 allée d'Aquitaine 92000 Nanterre. Société de courtage d'assurances n°ORIAS 08040196 (orias.fr).

Modèle présenté : Puma Gen-E Premium Standard Range avec options, mêmes conditions avec **36 loyers de 239€**
Ford France - 1 rue du 1^{er} mai, Immeuble Axe Seine, 92000 Nanterre. SIREN 425 127 362 RCS Nanterre.

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

« Indomptables »,
de Thomas Ngijol.
Sortie le 11 juin.



CINÉMA

Par Fabrice Leclerc / Photo Manuel Lagos Cid

« Libération » ou « Le Monde » n'en sont pas encore revenus : Thomas Ngijol vient d'avoir les honneurs de la Quinzaine des cinéastes du dernier Festival de Cannes avec sa quatrième mise en scène, un film dramatique et percutant. Il en sourit presque. « On ne peut pas le leur reprocher, même si c'est un peu réducteur. Je n'ai pas forcément la blague automatique dans la vie de tous les jours. Derrière l'image publique qu'on a de quelqu'un, il y a un parcours personnel, des questions intimes. » En l'occurrence, celle d'un père de 46 ans, avec ses doutes, qu'il explore dans ce portrait d'un commissaire de police à Yaoundé, homme de loi, rigide dans son travail comme dans ses rapports familiaux.

Le déclin est venu de son dernier spectacle, qu'il a joué devant son propre père et ses enfants. Trois générations de Ngijol qu'il a, quelque part, voulu raconter. Et unir : « Se dire qu'il y a aussi de l'amour derrière le poids de rapports humains difficiles. » Loin de la comédie politique (« Case départ ») ou du film de super-héros (« Black Snake. La légende du serpent noir », coréalisé avec sa compagne, l'actrice Karole Rocher), l'acteur et cinéaste s'est inspiré du documentaire « Un crime à Abidjan », de Mosco Boucault, dont Arnaud Desplechin

« Ce film, ce n'est pas "L'inspecteur Harry à Yaoundé". Je voulais raconter et aussi me raconter »

s'était déjà servi pour « Roubaix, une lumière », et a pratiqué une radiographie sociale d'un Cameroun fier, effervescent et brutal, notamment dans les violences policières qu'il évoque. Presque à la façon d'un Sissako ou celle des Dardenne dans cette volonté de cinéma naturaliste. Thomas Ngijol enfonce le clou : « Ce film, c'est tout sauf "L'inspecteur Harry à Yaoundé". Je voulais raconter et aussi me raconter. » Car on touche finalement au sujet du film, celui de la figure du père, le sien comme celui qu'il est devenu, « dans la transmission, l'héritage et parfois la violence, souligne-t-il. Pour moi, c'est une thérapie importante. J'avais besoin de cela. Le temps dira si j'ai réussi à me soigner, à panser mes plaies. C'est un sujet universel, qui dépasse les cultures ou les classes sociales ».

THOMAS NGIJOL CHANGE DE REGISTRE

L'humoriste prend le chemin du cinéma d'auteur avec « Indomptables », polar dramatique sur la paternité tourné dans le Cameroun de ses origines.

Plutôt timide, très réfléchi, Thomas Ngijol ne ressemble pas à l'image qu'on a de lui, de l'humoriste natif de Maisons-Alfort en région parisienne, révélé par le stand-up et le Jamel Comedy Club (2006-2008), une époque où les réseaux sociaux n'étaient pas aussi présents. « On était des ovnis, on parcourait les scènes pour un set de cinq minutes. Il y avait un côté artisans de la vanne. Et, au-delà de notre image de dilettantes, ça demandait beaucoup de sérieux, de travail et de sacrifice. C'était comme le Tour de France, il fallait être résistant. Ça, personne ne s'en rendait vraiment compte. »

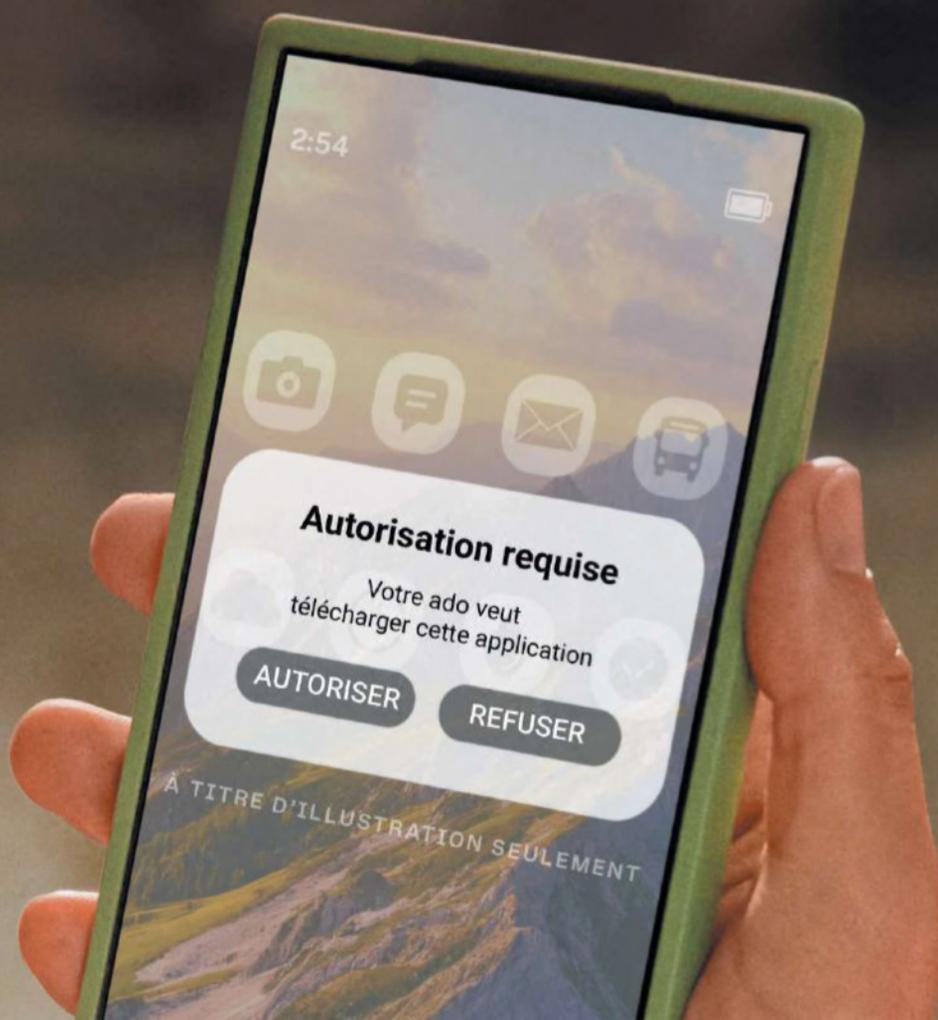
Après « Indomptables », son film « viscéral » conclu par une expérience cannoise, Thomas Ngijol veut continuer à travailler, en accord avec ses principes. Il a des envies de produire pour le cinéma, mais pas pour la scène : « La scène, c'est mon petit lieu égoïste, mon endroit. C'est comme le foot, une passion qui ne se partage pas. »



Instagram demande une réglementation européenne exigeant la vérification de l'âge et un accord parental sur l'app store.

De nos jours, les ados peuvent télécharger toutes sortes d'applications depuis les app stores, y compris celles qui ne sont pas adaptées à leur âge. Offrir aux parents un meilleur contrôle sur ces téléchargements, directement là où se fait le téléchargement, peut contribuer à renforcer la sécurité des ados en ligne.

En savoir plus : [Instagram.com/accordparental](https://www.instagram.com/accordparental)



LE FESTIVAL D'ANJOU EN MODE DÉBROUILLE

Pour ses 75 ans, la manifestation théâtrale dirigée par Jean Robert-Charrier s'est vu retirer ses subventions locales et régionales, l'obligeant à se réinventer.

Par Benjamin Locoge / Photo Éric Garault

■ D'abord accuser le coup. Et tout de suite imaginer une nouvelle manière de faire. Quand Jean Robert-Charrier apprend en octobre dernier que le Festival d'Anjou, dont il est le directeur artistique depuis quatre ans, ne recevra plus les subventions de la région Pays de la Loire et de la ville d'Angers, la colère cède vite la place à une nécessaire réinvention. « Concrètement, raconte le dynamique patron de l'événement, c'est près de 250 000 euros en moins. Nous nous sommes tournés vers le monde de l'entreprise afin de pallier ce manque financier. Et nous avons finalement réuni plus que nécessaire, grâce à 83 mécènes, contre 60 l'an passé. » Mais, pour Jean Robert-Charrier, le désengagement de l'État n'est pas qu'un problème financier. « Les mécènes préfèrent une programmation grand public et ont envie de pièces connues, de têtes d'affiche. Or mon rôle est aussi de faire de la découverte, de proposer de jeunes artistes. Nous avons supprimé le concours des compagnies émergentes parce qu'il était porté par des financements publics. »

Le Festival d'Anjou se recentre cette année autour de deux lieux principaux, dont la cour du château du Plessis-Macé, pouvant accueillir 1 500 personnes par soir. « Ce genre d'espace n'est pas évident à remplir. Mais le public angevin a compris la crise que nous traversons et s'est jeté sur la billetterie. Avant même que le festival ne démarre, nous avions un taux de remplissage de 98,5 %... Le spectacle qui me semblait le plus compliqué à vendre, "La réunification des deux Corées", de Joël Pommerat, affiche complet. Dans un autre contexte, je ne sais pas si nous aurions atteint de tels scores. »

« Le risque, c'est que l'on ne programme que des pièces grand public »

Quoi qu'il en soit, Jean Robert-Charrier présentera durant quatre semaines le meilleur du théâtre privé, du « Cercle des poètes disparus » au « Jeu de l'amour et du hasard », en passant par « Art » ou « Une idée géniale ». Tel un anti-Avignon ? « Nous n'avons pas les mêmes moyens, ni les mêmes ambitions. Au milieu des spectacles grand public, je programme Théo Askolovitch, Aymeric Lompret ou "Les Serge", avec la troupe de la Comédie-Française. »

L'avenir s'écrira-t-il sans les pouvoirs publics ? « Les spectateurs ont compris que les institutions culturelles n'étaient pas forcément intouchables et éternelles. Et que l'engagement de l'État est censé être ce qui permet de donner accès à la culture pour tous. Certains politiques ne sont pas d'accord avec ça. C'est leur droit. » Seul bémol pour Jean Robert-Charrier : « Tant que les entreprises vont bien, nous pourrions assurer la pérennité du festival. Mais le jour où elles iront mal ou feront d'autres choix, que deviendrons-nous ? » Si la ville d'Angers et la région Pays de la Loire continuent officiellement de soutenir le Festival d'Anjou par la mise à disposition des salles et un peu d'affichage, elles n'ont pas décidé de faire marche arrière pour les prochaines éditions. « Le risque, c'est que nous nous enfermions dans une formule qui ronronne et que l'on ne programme que des pièces dont on est sûr qu'elles amèneront du monde. C'est un peu aller à l'inverse de la raison d'être de ce festival et de pourquoi je fais ce métier... » ■



Festival d'Anjou, jusqu'au 28 juin.



Jean Robert-Charrier au théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris, le 26 mai.

UNE RENTRÉE TRÈS PARISIENNE

■ Directeur de deux institutions privées de la capitale, Jean Robert-Charrier prépare activement la prochaine saison. « À la Porte Saint-Martin, on démarre en septembre "La petite boutique des horreurs", qui n'a fait que neuf dates à l'Opéra-Comique. C'est un gros spectacle ambitieux. Et, à partir de janvier, la Comédie-Française a loué le théâtre, car la salle Richelieu est en travaux. Donc elle s'installe chez nous pendant sept mois, avec une création dans laquelle jouera Benjamin Lavherne. » Côté Bouffes parisiens, il proposera « La séparation » à partir du 24 septembre, l'unique pièce de théâtre de Claude Simon, dans une mise en scène d'Alain Françon. ■



Actu locale, musique et bonne humeur...

**c'est ici que
ça se passe !**

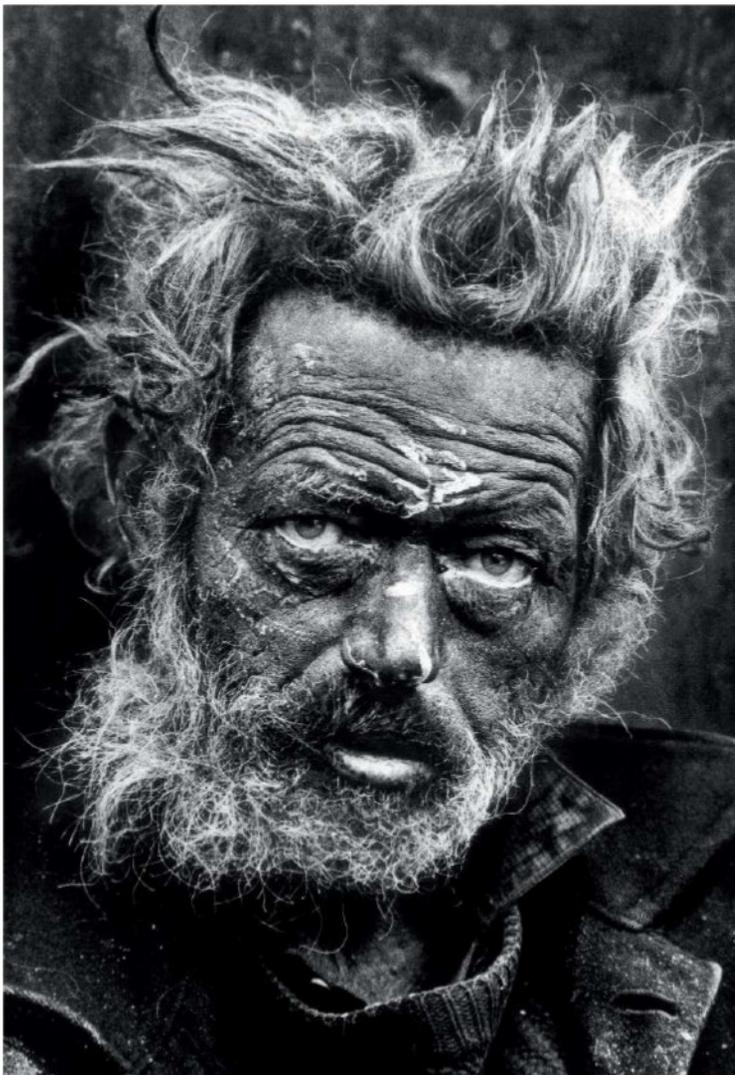


ma radio locale



CRÉDIT PHOTO : BENJAMIN LOYSEAU

Le média qui vit comme nous, ici.



« Neptune – Spitalfields, London, England » (1970), Don McCullin.

DON McCULLIN LA LÉGENDE

Il a posé un œil implacable sur tous les conflits majeurs du XX^e siècle. Sir Don McCullin, anobli par la reine Elizabeth II en 2017, a donné, par ses clichés en noir et blanc aux contrastes puissants, toutes ses lettres de noblesse à la photographie de guerre. Né en 1935 à Finsbury Park, quartier pauvre de Londres, il grandit sous les bombardements du Blitz allemand, qui ravage la capitale britannique, et devient orphelin de père en 1950 alors qu'il n'est encore qu'un adolescent. De quoi forger un caractère de fer. C'est une photo des Guvnors, gang avec lequel il a entraîné enfant, publiée en 1959 dans « The Observer » qui lancera sa carrière. Pendant cinquante ans, il va sillonner le monde avec acharnement pour en dénoncer les souffrances et la misère. Il ne trouvera la paix qu'au bord du Gange. Aujourd'hui retiré dans le Somerset, il se concentre sur les paysages sinueux de cette contrée pluvieuse, reflet de son âme tourmentée par tant de violence. Un vibrant hommage à découvrir sur les murs bruts du Garage.

LA GACILLY À L'HEURE ANGLAISE

Pour sa 22^e édition, le festival breton met en lumière l'iconique Albion. Focus sur les trois expositions immanquables.

Par Corinne Thorillon

PHOTO

« David Bowie for Diamond Dogs » (1974), Terry O'Neill.

À dr., « Aspidium denticulatum, Jamaica » (1853), Anna Atkins.

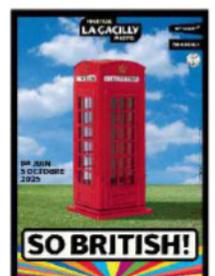


ANNA ATKINS UNE PIONNIÈRE

Ayant reçu grâce à son père, John George Children, naturaliste au British Museum, une formation scientifique, fait rare pour une femme à son époque, Anna Atkins, née en 1799, se consacre à partir de 1843 à concevoir un herbier en cyanotype. On le sait peu mais la célèbre botaniste fut une des premières à maîtriser ce procédé photochimique qui produit des tirages bleu de Prusse, mis au point un an plus tôt par John Herschel. De ses images présentées sous le Grand Chêne se dégage une délicate poésie, qui influence encore de nombreux photographes.

TERRY O'NEILL ROCK'N'ROLL IS NOT DEAD

Les Rolling Stones, les Fab Four, David Bowie ou Elton John, ils se sont tous laissé séduire par son style spontané et non conventionnel. Témoin privilégié de la scène musicale du Swinging London, Terry O'Neill, décédé en 2019, laisse une œuvre majeure nous plongeant avec nostalgie dans un monde en effervescence où soufflait un grand vent de liberté et d'énergie créatrice. Nul doute que ses photographies mythiques vont électriser le Labyrinthe végétal. ■



« So British » à La Gacilly (Morbihan), jusqu'au 5 octobre.

NOMBRE D'UTILISATEURS ATTEINT

**POUR CEUX QUI PAYENT ET QUI
N'ONT MEME PLUS DE STREAM**

DARONS+

EN JUIN

**2 STREAMS EN PLUS POUR
TOUS LES DARONS ABONNES***

CANAL+

ART

WOLFGANG TILLMANS

SON UNIVERS À LIVRE OUVERT

Dans les salles vides de la bibliothèque du Centre Pompidou, le photographe plasticien allemand dévoile sa vision du monde en images et en sons.

Interview Anaël Pigeat / Photo Manuel Lagos Cid

Dans son atelier berlinois en plein Kreuzberg, donnant sur un de ces terrains vagues dont la ville a (encore un peu) le secret, Wolfgang Tillmans a installé une maquette de l'ancienne Bibliothèque publique d'information de Beaubourg (BPI), si grande qu'elle déborde littéralement de la pièce. Nous nous sommes promenés, les pieds entre les murs de Carton Plume, parmi les œuvres miniatures minutieusement punaisées. Tout autour, les étagères de l'atelier sont remplies de livres et de vinyles. Des coquillages sont posés sur le rebord d'une fenêtre. L'année dernière, à New York, le MoMa consacrait une rétrospective à l'artiste. À Paris, « Rien ne nous y préparait, tout nous y préparait » révèle également quarante ans de travail, mais d'une façon non chronologique, comme une installation monumentale à la mesure de ce plateau ouvert qui incarne à lui seul toute l'utopie du Centre Pompidou de la fin des années 1970. C'est la dernière exposition avant les importants travaux de métamorphose annoncés pour les cinq années à venir. Une célébration à la fois fantomatique et vivante.

Paris Match. Comment avez-vous travaillé dans le contexte du déménagement de la BPI ?

Wolfgang Tillmans. Ce projet ne ressemble à aucun autre : j'ai passé vingt et un mois à concevoir l'espace dans lequel je vais exposer. Le défi de cette invitation réside dans le fait que c'est le seul étage du Centre Pompidou qui n'a pas de mur, ce qui correspond au design original de l'architecte Richard Rogers. J'ai voulu me servir de l'existant, en activant le long couloir des pompiers, qui n'est jamais utilisé, en me servant des grandes tables comme de vitrines, et des étagères comme de présentoirs. Une bibliothèque classe le monde par catégories. De temps en temps un sujet émerge : Between Bridges ; les campagnes politiques ; les transports ; les images médicales... De nouvelles œuvres ont été produites à propos du lieu lui-même, comme la vidéo sur 60 moniteurs qui sera diffusée dans l'espace d'autoformation. [SUITE PAGE 26]



Dans son atelier à Berlin, le 9 mai.

1 couteau à découper

1 couteau utilitaire

1 couteau chef

1 couteau à désosser

1 couteau office

PARIS MATCH

ABONNEZ-VOUS

1 AN - 52 NUMÉROS

+

LE BLOC DE 5 COUTEAUX DE CUISINE

Laguiole

PLUS DE 50% DE RÉDUCTION

99€ au lieu de 227,40€***

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/couteaux

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois le bloc de 5 couteaux Laguiole. Inclus : la version numérique

Je choisis l'offre 1 AN - 52 numéros et je règle en une fois 99€ au lieu de 227,40€***. Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match ou je règle en ligne par carte bancaire

Je choisis de régler par prélèvement 7,60€** tous les 4 numéros. Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur www.parismatch.com/couteaux ou en scannant le QR code ci-contre



Mme Nom* : _____

Mlle _____

Mr Prénom* : _____

N°/Voie* : _____

Merçi d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse* : _____

Code postal* : _____ Ville* : _____

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* : _____

Mon e-mail* : _____ @ _____

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMAPA9

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 2 rue des Cévennes - 75015 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

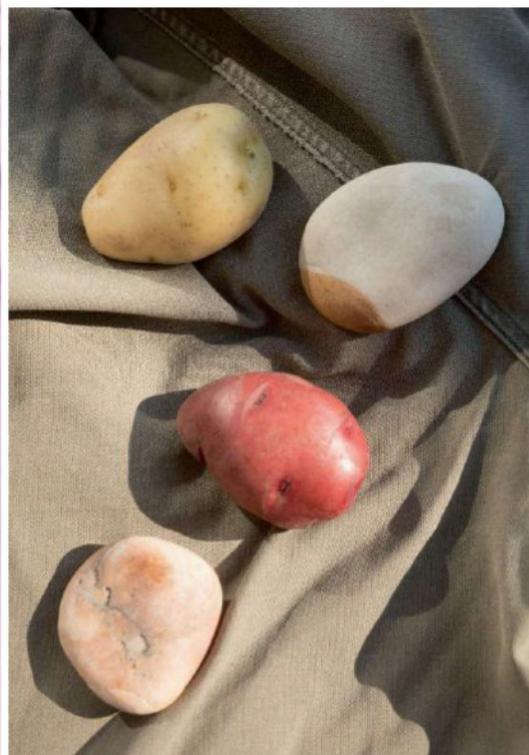
IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : _____ Le : _____

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

I B A N

Paris Match est édité par la Société Paris Match, RCS de Paris 922 352 166 - 2 rue des Cévennes - 75015 Paris (tel : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. Offres valables 2 mois, réservées aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. **Toutes les 4 semaines, pour un minimum de 13 prélèvements. ***Vous pouvez également acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 3,70€, le bloc de 5 couteaux de cuisine à 35€. Après enregistrement du règlement, réception du 1^{er} N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1^{er} N° (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D.Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmmap@cmmap.fr). Ces données sont destinées à la Société Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles



À g., « It's only love give it away », 2005.

À dr., « Echo Beach », 2017.

Ci-dessous, « The State We're in, A », 2015.



Les bibliothèques sont-elles pour vous des lieux importants ?

J'aime le papier, les magazines, l'accès fluide à l'art et aux médias. Les gens aimeraient que j'aie une passion pour les bibliothèques, mais j'ai trop de respect pour elles pour me les approprier. Et d'autres l'ont fait avant moi, comme Candida Höfer.

Que reste-t-il, aujourd'hui selon vous, de l'utopie originelle du Centre Pompidou ?

Il date d'une époque où il était question de mêler les arts, de construire une bibliothèque à côté d'un musée dans un centre culturel. Mon exposition est un hommage à la BPI. Elle a aussi une dimension critique quant à la façon dont l'accès à la culture est aujourd'hui réduit en Europe.

L'une de vos premières photographies célèbres a été prise en France sur une plage du Sud-Ouest. Quelle est votre relation à notre pays ?

La France a une position particulière dans ma géographie mentale. Dans les années 1980, je suis tombé amoureux de Londres, à cause de la musique, et je suis souvent allé

« Une image est toujours un mélange de hasard et de contrôle »

à New York. Mais j'ai aussi appris à parler le français, je suis allé à Reims, à Nice, j'ai fait deux voyages InterRail... Et puis il y avait la musique, les Rita Mitsouko, Étienne Daho, Desireless avec "Voyage voyage"... À deux reprises j'ai passé une semaine de silence dans la communauté spirituelle de Taizé. À Paris, la revue "Purple" et l'exposition "L'hiver de l'amour" (1994) ont été déterminantes. En 1983, quand mon travail a explosé, il y avait un triangle Londres, Cologne et Paris. Ensuite, j'ai dû attendre, en 2002, mon exposition au Palais de Tokyo.

Votre engagement politique a pris une place croissante dans vos activités. Êtes-vous un activiste ?

J'ai été profondément intéressé par la société et la politique depuis que j'ai compris qu'elle rend possible la vie libre que nous menons. En 2016, au moment du vote pour le Brexit, je me suis rendu compte que le modèle de vie européen sur lequel mon existence était construite était directement menacé par les passions nationalistes qui suggèrent que l'on fait mieux tout seul. J'ai considéré que la radicalité résidait dans le fait de défendre ce que tout le monde pensait éternel. Beaucoup de gens se sont demandé pourquoi un artiste d'avant-garde s'engageait sur un sujet si mainstream. Aujourd'hui encore, je ne comprends pas pourquoi les Européens ne défendent pas davantage l'Europe. Cependant, je suis avant tout un artiste.

L'art peut-il être politique ?

L'art est politique parce qu'il touche à la liberté de penser. Et en même temps, la beauté de l'art, c'est qu'il est inutile.

Il y a presque vingt ans, vous avez ouvert Between Bridges, un espace d'exposition "non profit". Est-ce une forme de communauté ?

J'ai fondé Between Bridges dans l'entrée de mon atelier de Londres, pour montrer de l'art qui n'était pas représenté ailleurs. Aujourd'hui, c'est aussi une fondation et un lieu d'exposition à Berlin et une résidence. Nous défendons la démocratie et les droits LGBT. Mais ce n'est pas non plus une communauté.

En 2024 vous avez sorti votre deuxième disque. Comment associez-vous votre pratique de la musique à celle de la photographie ?

J'ai recommencé à faire de la musique il y a dix ans, en

lien avec les enregistrements sauvages que j'ai pratiqués en intérieur et en extérieur. Alors que j'étais dans une imprimerie pour la fabrication de l'un de mes livres, je me suis rendu compte que les machines produisaient des bruits intéressants, que j'ai voulu transformer en musique pour danser. Au même moment, j'ai réalisé l'importance que le langage, la voix et la performance avaient prise dans mon œuvre. J'ai donné des conférences pendant lesquelles les gens restaient... Il n'y avait qu'un pas jusqu'au chant.

Quel est votre rapport à la mise en scène ?

Mon modus operandi est de mêler des œuvres mises en scène et d'autres saisies par la fenêtre d'une voiture ou dans un club, et toutes les méthodes qui séparent ces deux pratiques. Rien n'est blanc ou noir. Ce que je ne fais pas est aussi important que ce que je fais.

Certaines de vos images semblent abstraites. Qu'est-ce que l'abstraction ?

Au sens classique du mot, Van Gogh a traduit une image d'un tournesol vu de ses yeux en une explosion de couleur. Cela, je ne le fais pas. Je génère des images avec de la lumière dans une chambre noire, sans appareil photo. Et comme elles sont sur papier photographique, l'œil humain les connecte à la réalité. Finalement, ce sont des dessins avec de la lumière. Si elles étaient sur toile, on les verrait faites de ma main. Cela a été très libérateur de parler la langue de la peinture sans son bagage. Elles appartiennent à une tradition de fabrication d'images vieille de 4 000 ans.

Utilisez-vous toujours l'appareil analogique ?

Non, sauf pour les images à la chambre noire dont je vous parlais. Mais je me considère comme un photographe analogique car je ne les retouche pas. La vie est si surprenante et si réelle que je n'ai pas besoin de la réarranger par ordinateur.

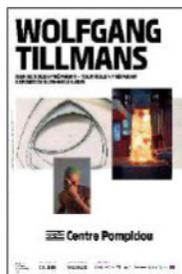
Pourquoi ce titre de l'exposition, "Rien ne nous y préparait, tout nous y préparait" ?

Cela m'est venu il y a deux ans d'un sentiment que j'ai éprouvé : on pouvait à la fois tout savoir et on ne pouvait pas tout savoir. La puissance et l'humilité. Je veux faire des œuvres dans cet entre-deux. Une image est toujours un mélange de hasard et de contrôle. Ce titre est applicable à la vie personnelle, mais aussi au grand huit généralisé qui se déploie sous nos yeux, bien plus encore que ce que je pouvais imaginer en 2023.

Dans vos accrochages, le vide a une place. Êtes-vous toujours à la recherche de l'image manquante ?

Oui, bien sûr. Mais on ne peut pas rendre visible l'invisible ! On peut seulement essayer. C'est une exposition facile à appréhender parce qu'il y a beaucoup à voir. Ce sont des traces et des surfaces qui dessinent une sismographie de l'époque. Mes images suggèrent la beauté et la complexité de la vie aujourd'hui. J'espère que l'exposition est joyeuse autant qu'elle se confronte aux difficultés du monde. ■

Interview Anaël Pigeat



Wolfgang Tillmans, « Rien ne nous y préparait, tout nous y préparait » au Centre Pompidou à Paris (IV^e), du 13 juin au 22 septembre.

XAVIER DORISON & JULIEN TELO

LES GORILLES DU GÉNÉRAL

LE GÉNÉRAL DE GAULLE N'A EU QUE QUATRE GARDES DU CORPS.

VOICI LEUR HISTOIRE.



PAR LE SCÉNARISTE DU

CHÂTEAU des ANIMAUX



AU RAYON BANDE DESSINÉE

casterman



Par Florence Saugues / Photo Eva Sakellarides

Ce sont trois Français à Times Square, là où les affiches lumineuses des shows de Broadway tiennent le haut du building. Ils tournent quelques images promotionnelles pour leur prochain spectacle. Soudain, à 17 h 07 très exactement, apparaît sur l'un des écrans géants, «Chicago, la comédie musicale à Paris en novembre». Puis leur portrait et leurs noms, Shy'm, Vanessa Cailhol et Jacques Preiss, associés aux rôles principaux. «Chicago» est l'histoire de deux femmes emprisonnées pour avoir tué leur mari ou amant, qui usent des talents d'un ténor du barreau pour manipuler la presse et l'opinion afin d'être acquittées.

«J'ai pensé à Shy'm pour sa polyvalence», raconte Laurent Bentata, président de Stage Entertainment France, qui produit le spectacle. La princesse française du R'n'B a remporté «Danse avec les stars», avant d'être membre du jury. Elle a joué dans deux séries télé et, récemment, au cinéma. «C'est aussi une artiste qui devrait ouvrir "Chicago" au public de la pop et de la variété, poursuit

le producteur, mais elle a dû, comme les autres, passer les auditions.»

«C'est comme recommencer de zéro, explique Tamara Marthe – le vrai nom de Shy'm. Il fallait que je me vende. C'était vertigineux!» Elle imagine une Velma «sexy, déterminée et manipulatrice, mais avec une certaine mélancolie, précise-t-elle. Et une force qui la sauve de ses démons.» Elle gagne le pari. «Je suis introvertie et réservée dans la vie. Lors d'un show, je deviens une femme fantasmée. Avec Velma, je vais devoir montrer de l'assurance et m'autoriser à être attirante. Ça va être jouissif!» Et

exigeant physiquement. Tamara a découvert la pièce lors de cette visite à New York: «Je dois travailler la souplesse et le cardio, admet-elle. J'ai signé les yeux fermés sans savoir qu'il y avait autant de rythme, de chant et de danse enchaînés. Je vais devoir m'entraîner comme une sportive de haut niveau à bientôt 40 ans. C'est stressant, mais excitant.»

Vanessa Cailhol, elle aussi, reconnaît que le défi est de taille, même si elle a consacré une grande partie de sa vie à danser huit heures par jour. Depuis trois ans, l'artiste a délaissé la barre pour briller au théâtre. En 2024, elle

« CHICAGO » RENOUVELLE SON GANG

La comédie musicale revient au Casino de Paris en novembre, avec une distribution inédite. Nous avons rencontré les artistes en avant-première à New York.

a obtenu le Molière de la meilleure comédienne du théâtre public, pour son rôle dans « Courgette », mise en scène par Pamela Ravassard. Depuis quelques années, Vanessa s'est fait une place dans le milieu de la comédie musicale. Elle a joué dans « Cabaret », « Cats », « Les misérables », « Mamma Mia! »...

Ce premier émoi sur scène, elle le ressent à l'âge de 4 ans lors du gala de fin d'année de son école de danse, dans l'Aveyron, où elle a grandi. Plus tard, elle part se perfectionner à Genève, puis collabore à plusieurs ballets avant de s'installer à Paris. « J'allais au théâtre cinq fois par semaine, évoquait-elle, et je me disais : "Qu'est-ce que j'aimerais faire ça !" » Alors elle intègre l'Académie internationale de comédie musicale, puis le Cours Florent. Une première expérience dans « Le livre de la jungle », où elle incarne Mowgli, et c'est parti. Aujourd'hui, Roxie lui tend les bras, elle l'embrasse : « Elle va porter mes valeurs et mes colères. » Roxie est une mère au foyer qui rêve de lumière, qui tue et ment pour s'affranchir. « Je suis une mère qui se bat

pour élever seule sa fille de 3 ans et mener tout de front, confie Vanessa. À travers Roxie, j'aimerais me battre pour toutes les femmes. »

Jacques Preiss jubile d'entrer dans la peau de Billy Flynn, un avocat vénal et manipulateur. Jacques a l'habitude de passer d'une vie à une autre. Il a la particularité d'être artiste et... pilote de ligne. Pour jouer

**« À travers le rôle de Roxie, j'aimerais me battre pour toutes les femmes »
Vanessa Cailhol**

« Chicago » durant six mois, il prendra un congé sabbatique mais, jusqu'à présent, il jonglait avec ses vacances et ses rotations. À l'origine, deux passions venues de l'enfance. « J'ai voulu voler dès l'âge de 6 ans », se rappelle-t-il. Ses parents, professeurs de lettres, l'emmènent régulièrement au spectacle. Et, comme c'est un enfant actif, ils l'inscrivent dans un cours de théâtre. En 2015, le voilà diplômé de l'École nationale de l'aviation civile. Cependant, l'envie de monter sur les planches de pilote a coïncidé avec mon premier jour au Cours Florent. » Il suit la classe du soir après sa journée d'instructeur en région

« Chicago. Le musical », à partir de novembre, au Casino de Paris (Paris IX^e).



parisienne. Quand il trouve une place de pilote de ligne, il s'inscrit à la Classe libre de comédie musicale en partenariat avec Mogador. Repéré, il joue dans quelques comédies musicales. En 2024, il interprète Marius dans « Les misérables » au Châtelet. Côté sensation : « Je préfère la scène, où les émotions sont ultradécuplées. Mais je ne veux pas choisir, confie-t-il. J'ignore si j'aurais eu le courage de tout miser sur le métier de comédien. L'aéronautique me permet de vivre cette part artistique sans avoir le stress de trouver du travail. C'est une chance ! »

Quel que soit leur parcours, dans les mois qui viennent, Shy'm, Vanessa et Jacques devront explorer la part de Velma, Roxie et Billy qu'ils ont en eux. Pour mieux nous emmener à « Chicago ». —

— LES PILIERS DE LA MER —

SYLVAIN
TESSON
AU SOMMET
DES Océans

« Des lieux somptueux, de vrais personnages, une expérience unique. »
Jean-Christophe Rufin pour *Le Point*

Albin Michel

Photo auteur - © Pascal Iliu - couverture et tirage / Papille et Girard / Franceo © Thomas Gougeon

IDÉE CADEAU FÊTE DES PÈRES

Le 23 avril, à Stockholm (Suède), lors de sa prestation à l'Avicii Arena.



MUSIQUE

BILLIE EILISH

L'IDOLE DES JEUNES

Plus que jamais icône des adolescentes, l'Américaine arrive ces jours-ci à Paris avec son show spectaculaire. Nous l'avons vu en avant-première.

Par Benjamin Locoge

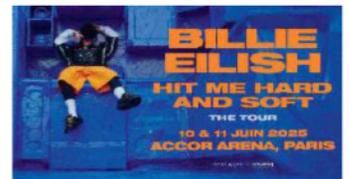
Arrêtons-nous d'abord au stand merchandising, qui draine une foule immense devant l'Avicii Arena de Stockholm ce 23 avril. Cinquante euros le tee-shirt à l'effigie de la star du jour, 80 euros pour un sweat, c'est excessivement cher, mais de plus en plus classique à l'heure où les artistes, même de renommée mondiale, ne gagnent plus leur vie avec leurs simples ventes de disques. Lou et sa mère Elsa sont venues de France pour assister au concert de Billie Eilish, la chanteuse préférée des adolescentes, première date européenne de son «Hit Me Hard and Soft Tour». «C'est la seule ville où nous avons pu avoir des places», se désole Elsa, qui a dépensé près de 1 000 euros en tout pour faire plaisir à sa fille. «Ç'a été son Noël et son anniversaire», lâche en soupirant la quadragénaire, qui va néanmoins faire l'acquisition de deux tee-shirts XXL, dont le design semble avoir été pensé dans les années 1980.

Dans la salle, 90 % du public est très jeune, ensuite féminin. Les rares garçons se sentent un peu perdus face à l'immense scène centrale rectangulaire qui occupe une grande partie de la fosse. Et comme on est mercredi et que tout le monde doit se rendre à l'école le lendemain, les lumières s'éteignent à 20 h 15, laissant apparaître un vaste cube lumineux qui se transforme en cage. Les fans de Billie expriment très

Elle ne fait ni de la pop ni de l'électro, encore moins du folk

bruyamment leur enthousiasme, faisant exploser la limite sonore imposée par les lois locales. Et voici Billie Eilish suspendue au-dessus de la foule dans son cube, entamant «Chihiro» dans un pitoyable fracas sonore. Ses ingé son auraient-ils des problèmes auditifs? Il faut attendre le tube «Lunch» pour enfin entendre clairement la voix de la princesse du soir et se laisser embarquer dans son monde. Car, oui, l'univers de Billie Eilish n'est pas des plus faciles. Elle ne fait ni de la pop, ni de l'électro, encore moins du folk. Mais elle a su, en trois albums, inventer un style unique : des textes susurrés, des boucles dansantes et entêtantes, des refrains fédérateurs. Billie et son frère, Finneas, coauteur de beaucoup de ses chansons, ont opté pour une approche douce et attentive en studio. Mais en live, c'est une autre partie qui se joue.

Quatre musiciens et deux choristes finissent par émerger à l'intérieur du rectangle, et les écrans qui dominent l'ensemble permettent de voir les sourires de la chanteuse, vêtue d'un short et d'un haut XXXL, une casquette vissée sur la tête. Billie Eilish n'a rien à voir avec Taylor Swift ou Lady Gaga. Elle est la jeune fille simple, presque timide, se laissant souvent dépasser par les milliers d'applaudissements. Si la première partie du show est très énergique, un premier temps calme autour de la chanson «When the Party's over» lui permet de montrer à ses ouailles qu'elle est aussi une grande chanteuse. Mais «Bad Guy» fait lever Stockholm, tout comme la décadente «Guess», duo virtuel avec Charli XCX. Entre deux titres, Billie dit son étonnement face à tant d'amour, prend le temps de regarder les fans dans les yeux et continue de les surprendre en s'emparant d'une guitare le temps d'une pause acoustique... «Birds of a Feather» sonne la fin de la soirée au bout d'une heure et trente-cinq minutes de show. Pas de rappel, Billie a tout donné. Stockholm aussi. La fugacité du show l'a rendu encore plus exceptionnel. ■



En concert les 10 et 11 juin à Paris (Accor Arena).

VINCENT DELERM, UNE FRESQUE MAJEURE

Il aime prendre son temps. Mais avec «La fresque», son huitième album, Vincent Delerm revient avec une œuvre majeure, bande-son évidente de nos existences de quadragénaires et quinquagénaires. Delerm, dont les musiques sont plus que jamais cinématographiques, chante la vie avec une émotion digne du grand sensible qu'il est. De «La fresque» à «Les voix et les visages», il nous emmène au milieu de ses mélancoliques souvenirs et de ses disparus mais nous inclut aussi dans les gens qu'il aime. Magnifique et plus que jamais essentiel. ■ B.L.

CRITIQUE



«La fresque» (Tôt ou tard). En tournée à partir du 2 octobre.

DEAUVILLE SPORT IMAGES FESTIVAL

21 juin
> 21 sept.

LA NUIT DU SPORT GRANDE SOIRÉE D'OUVERTURE SAMEDI 21 JUIN 2025

Prenez place le Samedi 21 juin à 19h au Centre International de Deauville pour une plongée émouvante et vibrante à travers des **projections photographiques** exceptionnelles de photographes talentueux, qui ont parcouru le monde à la découverte des cultures sportives.

Grâce aux **témoignages** de sportifs de renom, d'experts de la photographie et d'artistes, la photographie sportive recevra toutes ses lettres de noblesse. Ce temps d'exploration sera rythmé de **remises de prix** récompensant celles et ceux qui s'investissent pour faire rayonner les valeurs du sport dans notre société.

Porté par la **Ville de Deauville**, la navigatrice **Violette Dorange**, marraine de cette première édition, **et les nombreux partenaires**, ce Festival offre aussi un parcours sensible et inspirant à travers **12 expositions** à ciel ouvert présentant le meilleur de la photographie sportive, **du 21 juin au 21 septembre**.

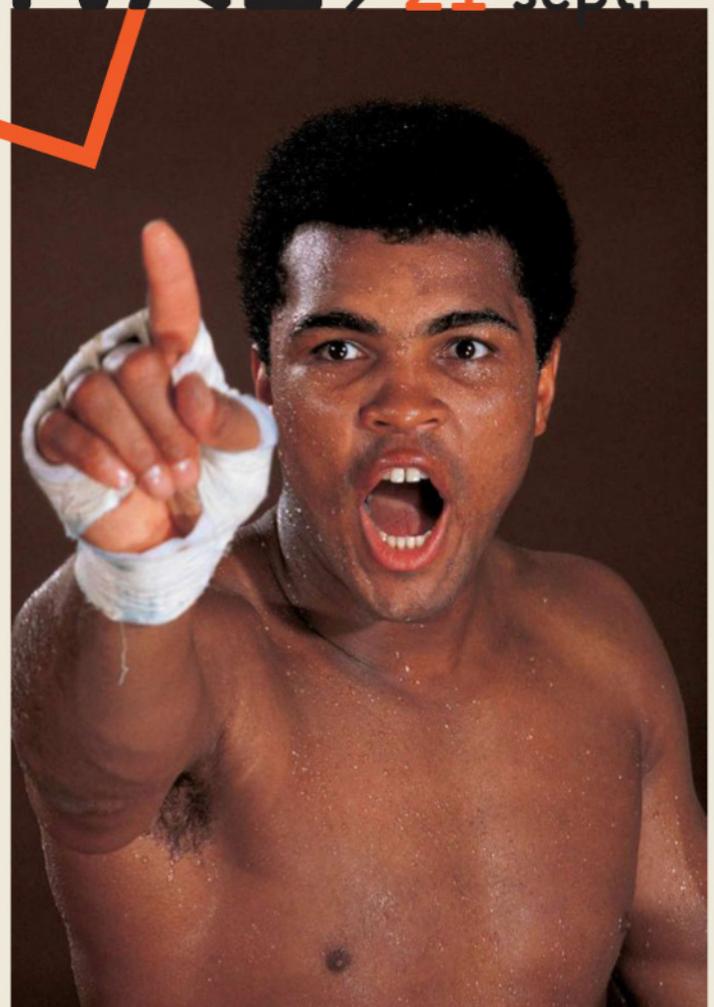
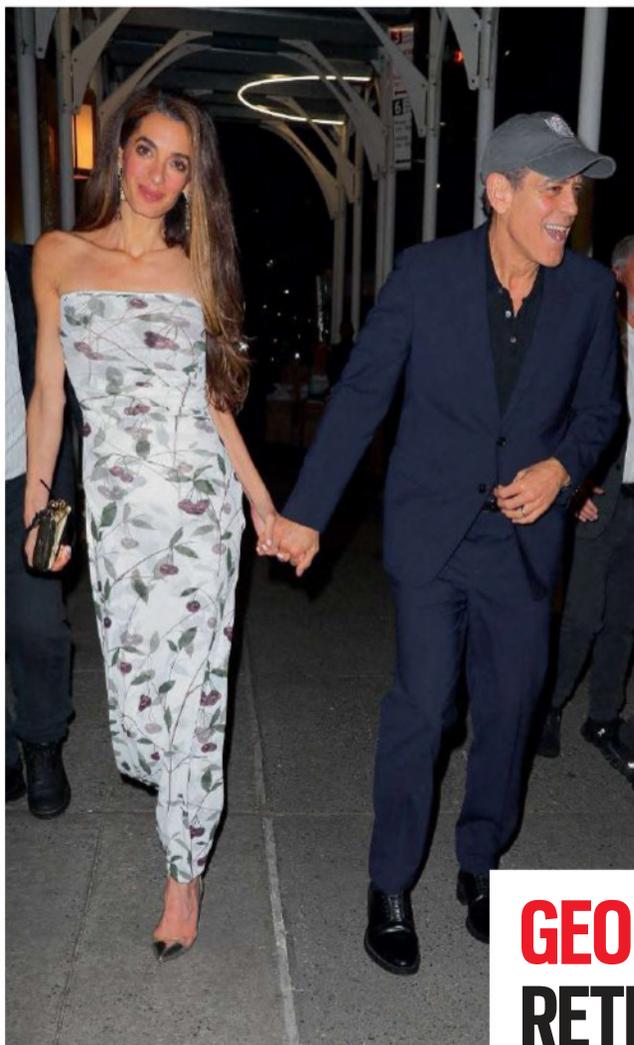


Photo : Neil Leifer



La Nuit du sport
<<< Entrée gratuite
sur réservation

Toutes les informations sur
Deauville Sport Images Festival :
www.indeauville.fr



Par Pierrick Geais

Après de longues semaines à courir le monde – du tapis rouge du Festival de Cannes au Cartier Women’s Initiative Impact Awards à Osaka –, Amal Clooney a enfin retrouvé New York et... son George. Lui ne peut pas la suivre dans ses pérégrinations, astreint à rester à Broadway, où il joue tous les soirs, au Winter Garden Theatre, « Good Night and Good Luck ». Une adaptation scénique du film qu’il avait lui-même réalisé en 2005. À la différence que, cette fois, c’est lui qui tient le rôle principal. Pendant cette période de représentations, les Clooney ont donc quitté leur domaine provençal, où ils s’étaient installés à l’année, pour regagner leur pied-à-terre de Manhattan, acheté en 2016. Leurs jumeaux, Ella et Alexander, 8 ans, les y ont évidemment suivis. « Ils adorent New York, a raconté George Clooney dans l’émission de Stephen Colbert. Et jouer au théâtre permet d’avoir un bon emploi du temps, vous travaillez le soir et vous pouvez être avec les enfants pendant la journée. » Habituellement discrets, George et Amal Clooney ont fait deux sorties main dans la main, en un week-end. Le 30 mai, on les a aperçus à la sortie du Polo Bar (photo), où ils avaient bu un verre avec leur ami Bono. Le lendemain, Amal est allée applaudir George au théâtre et a posé en coulisses au côté de Nancy Pelosi, ancienne présidente de la Chambre des représentants, et de Hillary Clinton. Des fréquentations très politiques. Après un printemps passé à « Big Apple », les Clooney pourraient retrouver le soleil du sud de la France pour l’été. ▬

**TOUT
LE MONDE
EN PARLE**

GEORGE ET AMAL CLOONEY RETROUVAILLES NEW-YORKAISES

L’acteur fait ses débuts à Broadway devant une spectatrice enthousiaste.

PODIUM

MISS MONDE LA COURONNE POUR LA THAÏLANDE

La déception a été grande, ce 31 mai, pour la représentante française : Agathe Cauet, qui partait parmi les favorites, a été éliminée avant même d’atteindre le top 40. Parmi la centaine de candidates réunies à Hyderabad, en Inde, c’est Opal Suchata Chuangsri qui l’a remporté. Âgée de 21 ans, cette Thaïlandaise va mettre en pause ses études en politique et relations internationales le temps de son règne. La France n’a tout de même pas démerité, puisque Aurélie Joachim – candidate de la Martinique, qui se présente toujours indépendamment du reste de l’Hexagone – est repartie avec l’écharpe de troisième dauphine. ▬



AUDREY ISMAËL MUSICIENNE ENGAGÉE

Ce 4 juin, lors de l’ouverture du Festival du film de demain, à Vierzon (Cher), Audrey Ismaël recevra le prix de la femme de l’année décerné par Girls support Girls, réseau collaboratif de soutien aux femmes du secteur audiovisuel cofondé par la productrice Vanessa Djian et la publiciste et agent d’image Karolyne Leibovici. Compositrice de musiques de films (« Le consentement », « Le royaume »), la lauréate fait partie d’une corporation où la parité demeure encore un mirage : « Nous ne sommes que 7 %. L’an dernier, nous étions 6,5 %. Il y a du progrès ! » L’ironie va bien au teint de cetteoureuse du violoncelle, l’instrument qui, selon elle, se rapproche le plus de la voix humaine. Et peut-être aussi de la sororité ? ▬

TALENT



Il est assurément l'un des monarques européens les plus actifs. Après une visite patrimoniale en Estrémadure, avec la reine Letizia, pour visiter le monastère royal de Santa Maria de Guadalupe, haut lieu de pèlerinage inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco – là où la reine Isabelle de Castille et le roi Ferdinand d'Aragon avaient organisé une rencontre avec Christophe Colomb avant qu'il ne parte à la découverte de l'Amérique –, le roi Felipe VI d'Espagne s'est rendu à Aix-la-Chapelle. Dans l'ancienne capitale du Saint Empire romain germanique, il a assisté à la remise du prestigieux prix Charlemagne à la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen. Le souverain espagnol a d'abord été présent à une messe dans la cathédrale de la ville rhénane, où il a été accueilli par la maire, Sybille Keupen, et l'évêque d'Aix-la-Chapelle, Mgr Helmut Dieser. Felipe VI s'est ensuite rendu dans la salle du couronnement de Charlemagne aux ogives gothiques du XIV^e siècle, où chaque année est décerné le prestigieux prix Charlemagne pour célébrer celles et ceux qui font avancer la cause de l'Europe. Depuis 1950, de hautes personnalités l'ont reçu, tels le pape François (2016), Valéry Giscard d'Estaing (2003), François Mitterrand (1988), Emmanuel Macron (2018), des souverains aussi, comme la reine Beatrix des Pays-Bas (1996), le roi Juan Carlos, père de Felipe VI (1982) ou le grand-duc Jean, au nom du peuple luxembourgeois (1986), mais aussi des présidents de la Commission européenne comme Roy Jenkins (1972) et Jacques Delors (1992). Faisant l'éloge d'Ursula von der Leyen, le roi d'Espagne a noté qu'elle «incarnait l'esprit européen et méritait donc amplement ce prix», soulignant qu'elle a dû «gérer des crises très importantes pour l'Europe avec beaucoup de succès et en favorisant l'unité». La cérémonie officielle ne pouvait se clôturer sans que résonne l'hymne européen et son «Ode à la joie» extrait du dernier mouvement de la neuvième symphonie de Beethoven.



Le roi d'Espagne félicite Ursula von der Leyen pour le prix Charlemagne, à Aix-la-Chapelle, le 29 mai.

ROYAL

REMISE DE PRIX ET VIDÉO VIRALE



Par Stéphane Bern

Totalement investie dans la présidence du Concours musical international Reine Élisabeth de Belgique, Mathilde, la reine des Belges, ne manque pas une soirée au palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Au fil des six soirées de finale – les douze finalistes du concours se produisent deux par soir –, la reine convie dans sa loge les membres de la famille

royale sans forcément les annoncer au préalable, ce qui réserve parfois des surprises. Si, pour la première soirée de finale, le roi Philippe était présent, la venue de la fille aînée des souverains, la princesse héritière Élisabeth, duchesse de Brabant, a créé l'événement le lendemain. Est-ce l'incertitude qui pèse sur les étrangers qui font leurs études dans l'université américaine Harvard qui a ramené la princesse vers le plat pays? Très applaudie par le public, Élisabeth, en robe étoilée de Rebecca Vallance, a pris place aux côtés de la reine vêtue de rose par Elie Saab. Au programme de la soirée, la pianiste américaine Rachel Breen, qui a interprété le concerto n° 3 en ré mineur op. 30 de Rachmaninov, et le pianiste belge Valère Burnon, qui a conquis le public belge avec son interprétation du même concerto. C'est un pur hasard si les deux finalistes de la soirée avaient choisi les deux mêmes partitions. Ils ont aussi interprété le morceau imposé, «Music for the Heart», aux influences jazz, composé spécialement pour le concours par le Belge Kris Defoort, et accompagnés par le Brussels Philharmonic dirigé par Kazushi Ono.

La vidéo est virale sur les réseaux sociaux. On y voit la reine Silvia de Suède en robe du soir jaune de Dior, parée d'un diadème de diamants, une rose à la main, faire une apparition surprise dans l'émission «Quelle vie!», consacrée à Christer Lindarw, acteur, designer et leader du groupe de drag queens After Dark, lequel imitait la souveraine depuis son mariage avec le roi Carl XVI Gustaf, il y aura bientôt cinquante ans, lui offrant une rose lors de ses spectacles. L'humour de la reine lui a valu tous les suffrages.

La reine Mathilde de Belgique et sa fille, Élisabeth, le 27 mai à Bruxelles.



ANALYSE

RETAILLEAU, PHILIPPE, DARMANIN LA GUERRE DES HÉRITIERS

À deux ans de la présidentielle, les ténors de la droite ne cachent plus leurs ambitions. Quitte à rappeler les querelles fratricides de leurs prédécesseurs.



Dernier meeting de François Fillon avant le premier tour de la primaire, au Palais des congrès de Paris, avec Bruno Retailleau. Le 18 novembre 2016.

Par Florian Tardif

« Appelons Nathalie Kosciusko-Morizet ! » nous lance, un brin goguenard, un vieux roublard de la politique. Il ne lui a pas échappé (à nous non plus) que la guerre des droites qui s'amorce ressemble cruellement à celle disputée, près de dix ans plus tôt, par les candidats à la primaire des Républicains (dont l'ancienne ministre) pour désigner leur tête d'affiche pour 2017. Certes, les candidats déclarés ou putatifs sont pour l'heure moins nombreux, mais les principaux prétendants de l'époque – Fillon, Juppé, Sarkozy – voient tous trois leurs héritiers – Retailleau, Philippe, Darmanin – reprendre leurs bannières. Et voilà que ressurgissent les rivalités internes au sein de la droite française, portées par de nouveaux visages.

Quoi qu'en 2016 ces derniers étaient déjà plus ou moins connus. Les deux premiers avaient été désignés porte-parole de leurs mentors respectifs, lorsque le troisième avait eu la confiance de l'ancien président de la République pour coordonner sa campagne. La suite de l'histoire est écrite. L'affrontement, annoncé comme inéluctable, entre Nicolas Sarkozy et Alain Juppé, l'homme qui tenait le parti face à celui qui séduisait l'opinion, n'eut jamais lieu. Et l'outsider François Fillon s'imposa au finish, grâce à la radicalité assumée de son projet politique. Le « Penelopegate »

fragilisa, ensuite, sa candidature et ouvrit la voie à Emmanuel Macron pour emporter cette présidentielle, longtemps jugée imperdable par la droite.

« Votre comparaison me fait doucement sourire, nous répond l'une des éminences grises d'Édouard Philippe, prenant soin d'envelopper sa critique d'une politesse mordante. Les journalistes nous expliquaient déjà, il y a dix ans, que la primaire de la droite n'était que le match retour du duel Chirac-Balladur de 1995. Voyez comment cela s'est terminé ! » Caracolant en tête des intentions de vote depuis son départ de Matignon, il y a de cela cinq ans, l'ancien Premier ministre a longtemps eu la tentation (comme son équipe) de se projeter dans un second tour, en 2027, face à Marine Le Pen ou à Jordan Bardella. Il lui faut, à présent, compter sur Bruno Retailleau. Son score à la présidence des Républicains (près de 75 % face à Laurent Wauquiez) lui offre une légitimité politique suffisante pour lui permettre de contester la suprématie de son rival sur le centre droit.

Les cartes étant rebattues, certaines ambitions s'aiguisent. Gérard Darmanin se tient, à présent, en embuscade. « Qui a dit qu'il se rangerait forcément derrière quelqu'un ? » suggère, évasif, l'un de ses soutiens. Le site de son mouvement Populaires !, lancé en

septembre dernier, ne mentionne-t-il pas clairement qu'il « entend concourir au débat d'idées et à l'expression du suffrage universel ». Une périphrase, bien alambiquée, pour dire qu'il faudra compter sur lui en 2027. « C'est le seul qui parle au patron et à l'ouvrier, poursuit le fidèle précité. Et, de ce point de vue là, il a un positionnement similaire à Sarkozy durant la campagne de 2007. » Celle qui l'a porté à l'Élysée. Les récentes sorties du garde des Sceaux – à l'image du baigneur guyanais qu'il a proposé de créer, sans en avoir informé préalablement ni le président de la République ni le Premier ministre – sont à interpréter comme autant de signaux envoyés à l'électorat de droite, dans la perspective d'une candidature à la magistrature suprême.

« L'affrontement idéologique de ces trois courants de pensée est une longue tradition », analyse un fin connaisseur de la vie politique. En 2016, l'on voyait ainsi se mesurer le bonapartisme autoritaire de Nicolas Sarkozy, l'orléanisme libéral d'Alain Juppé et le conservatisme légitimiste de François Fillon. Bis repetita, en 2026 ? « Cela en a tout l'air », concèdent plusieurs figures du parti. « Les sondages les départageront », veut-on croire chez Horizons. « Les ont-ils bien regardés ? » questionne, d'un air faussement innocent, un proche

« L'affrontement idéologique de ces trois courants de pensée est une longue tradition »



Édouard Philippe, avec Alain Juppé, au Havre, en 2016.



Nicolas Sarkozy, candidat à la primaire de la droite, avec Gérald Darmanin, le 21 septembre 2016, à Calais.

de Bruno Retailleau. Le dernier, réalisé par Odoxa avec Mascaret pour Public Sénat et la presse régionale, crédite le Vendéen de 33 % d'adhésion auprès de l'ensemble des Français, contre 37 % pour le Havrais. Mais en progression de 10 points en six mois, lorsque son concurrent est en recul de 3. De quoi nourrir chez Philippe la crainte d'un scénario à la Juppé? «Qu'on arrête de le bassiner avec cela!» s'énerve-t-on dans son entourage.

Craignant tout de même d'être doublé par sa droite (comme le fut son mentor), Édouard Philippe a décidé de «muscler son jeu» sur les questions régaliennes – dixit un proche. À Marseille, en mai dernier, il a martelé avec une fermeté inhabituelle: «L'insécurité n'est pas un sentiment, mais une réalité quotidienne.» Depuis, il a également publié un essai au titre sans détour, «Le prix de nos mensonges», dans lequel il dresse un inventaire sévère des dysfonctionnements du système français. Un texte au ton grave, presque accusatoire, qui dénonce en creux l'échec du macronisme. «Il a quitté le gouvernement il y a cinq ans, à présent», ne manque pas de souligner son entourage. Histoire de rappeler que ses deux principaux opposants dans la course à la présidentielle sont eux membres de l'exécutif. «Pour le meilleur, comme pour le pire!» ajoute, avec malice, un intime du Havrais.

«Quitter le gouvernement, c'est prendre le risque d'affaiblir la droite», juge un proche de Bruno Retailleau. Le ministre assume sa position d'«opposant de l'intérieur». «C'est le modèle Sarkozy.» En 2007, le ministre-candidat avait quitté la Place Beauvau moins de quatre semaines avant le premier tour. Une stratégie «validée» – selon son entourage – par les adhérents LR. «L'enjeu est à présent de réussir ce qu'a fait Fillon en 2017, c'est-à-dire créer un centre de gravité à partir des principales préoccupations des électeurs de droite. Et en ça la grande différence entre Alain Juppé et son concurrent était d'avoir compris l'aspect civilisationnel du scrutin. Cela n'a pas disparu, voire s'est amplifié depuis.» D'où cette bataille culturelle dans laquelle s'est engagé le nouveau patron des Républicains, pour, espère-t-il, séduire l'électorat de droite.

«Nous retrouvons chez Bruno Retailleau les ingrédients qui ont fait le succès de François Fillon lors de la primaire des Républicains, décrypte Frédéric Dabi, directeur général opinion à l'Ifop. Cependant, il faut noter deux différences majeures par rapport à ce qui s'est passé il y a dix ans. Premièrement, LR était vu à l'époque comme le parti de l'alternance, après cinq années de gouvernance socialiste. Ainsi, le candidat désigné

pensait l'emporter sans grandes difficultés. L'enjeu était donc de séduire les sympathisants, avant les électeurs. Ce ne sera pas le cas cette fois-ci car il ne devrait pas y avoir de primaire. Deuxièmement, le Rassemblement national est aujourd'hui quasiment qualifié d'office pour le second tour de 2027. Et il ne faut pas sous-estimer la capacité de Jean-Luc Mélenchon à fédérer la gauche, malgré ses dernières sorties. La place restante sera donc chère!»

«Il y aura une réduction à la cuisson, veut croire un soutien de Darmanin. Et les propositions des uns et des autres viendront nourrir une candidature unique.» C'est juger un peu vite que la politique fait appel à la raison plus qu'à la passion. D'ailleurs nombreux sont ceux à penser, au sein des trois chapelles, qu'il y aura plus d'un candidat à droite. Pour l'éviter, l'idée d'un ticket (comme le propose le RN) ressort parfois. «Les Français votent pour un homme ou une femme, pas pour un couple!» balaie-t-on dans l'entourage du ministre de l'Intérieur. La guerre entre les droites – orléaniste (Philippe), légitimiste (Retailleau) et bonapartiste (Darmanin) – ne fait que commencer. Reste à savoir qui en sortira vainqueur... sans être trop affaibli pour se hisser au second tour, et ainsi ne pas répéter le funeste scénario de 2017. ■

Retailleau assume sa position d'«opposant de l'intérieur». «C'est le modèle Sarkozy 2007»

Interview Lou Fritel / Photo Nathan Lainé

Paris Match. Vous ne regrettez rien mais vous semblez tout de même vous mordre les doigts d'avoir appartenu à cette droite RPR, puis UMP et LR dont vous pourfendez la faiblesse face au "magistère moral de la gauche".

Éric Ciotti. Non, je regrette l'évolution de cette droite que je n'ai pas réussi à changer de l'intérieur, lorsque j'étais président de LR. Je regrette qu'elle se soit totalement compromise lors des

« Je suis attaché à l'autorité, à la défense de l'identité française, à la liberté économique »

dernières élections législatives et j'essaie de décrire sa lente dérive. La droite sarkoziste ou la droite chiraquienne, à leur origine, étaient radicales dans leurs positions – rappelons-nous les états généraux sur l'immigration, en 1990. Mais elles se sont transformées en une sorte de centre mou illisible, faisant fuir nos élec-

teurs. En 2024 [lors de la dissolution, NDLR], nous étions face à un choix historique qui aurait pu, si certains m'avaient suivi, nous offrir la victoire; qui nous aurait donné un groupe parlementaire de plus de 100 députés; qui nous aurait permis d'être les acteurs du redressement français. Au lieu de cela, ceux qui se sont opposés à ma démarche d'union ont préféré s'allier avec Macron et, comble de l'infamie, avec Mélenchon au second tour. Je crois que cette droite, ce jour-là, contrairement à l'illusion qu'elle feint d'entretenir aujourd'hui, a signé son arrêt de mort. Les électeurs ne pardonneront pas cette alliance avec le Nouveau Front populaire au second tour, fort de ses 221 désistements. Je suis, plus que jamais, très à l'aise avec mon choix.

Ne vous a-t-on pas surtout reproché, chez LR, la façon dont vous avez négocié de votre côté sans en informer les cadres ou sans que l'éventualité d'une alliance soit discutée ?

Tous les cadres avaient fait campagne contre moi, aussi bien à la primaire face à Valérie Pécresse en 2021 qu'à l'élection à la présidence de LR en 2022. Ce sont les militants qui m'ont élu, c'est à eux que j'avais des comptes à rendre. Je les ai informés, je les ai consultés. Leur réponse était, d'ailleurs, très majoritairement positive. Aujourd'hui, le vrai parti de droite classique, héritière du général de Gaulle, c'est l'Union des droites pour la République et non pas Les Républicains, parti qui se compromet avec Emmanuel Macron, manque de courage face à l'Algérie, veut taxer les retraités, refuse de baisser les dépenses publiques et les impôts.

Quand on vous lit, vous donnez l'impression d'avoir été déçu pendant plusieurs années par des hommes comme Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy. Pourquoi ne pas être parti avant ?

J'ai pu me poser cette question, mais un acte de rupture comme le mien n'est jamais simple.

En aucun cas je n'ai voulu partir seul. Je voulais entraîner toute ma famille politique dans ce choix.

STRATÉGIE

Et je déplore que certains, comme Laurent Wauquiez, y aient fait obstacle. Mes convictions n'ont pas changé, je suis et je reste un homme de droite, attaché à l'autorité, à la défense de l'identité française, à la liberté économique et à la liberté d'entreprendre.

Votre ouvrage est une ode au parti de l'ordre et une invitation à gouverner selon ses préceptes. Est-ce un message déguisé au RN, qui pourfend le clivage gauche-droite traditionnel ?

Marine Le Pen est la candidate du RN à la présidentielle. Quand on est candidat, on s'adresse à tous les électeurs. On n'est pas le représentant d'un camp. Mais les valeurs que défend le RN, l'ordre dans la rue et dans les comptes, la baisse des dépenses publiques et des impôts, sont des valeurs que je classe à droite. Il n'y a pas de sujet. =

ÉRIC CIOTTI « LA DROITE LR A SIGNÉ SON ARRÊT DE MORT »

Le président de l'Union des droites pour la République publie « Je ne regrette rien », chez Fayard, ouvrage revenant sur son choix d'alliance avec le Rassemblement national l'été dernier.



À Nice, le 30 mai, lors de la signature de son livre.

Devenez nul en négo.

Plus besoin d'être bon négociateur pour faire **baisser sa mensualité** de crédit immobilier.⁽¹⁾ BoursoBank vous notifie en direct⁽²⁾ et vous propose de le faire gratuitement en quelques clics sur l'app.



Télécharger
l'application :



(1) Sous réserve d'éligibilité et d'acceptation, voir détails des conditions sur boursobank.com (2) La fonctionnalité notification est disponible pour tous les clients ayant souscrit un nouveau crédit immobilier à compter du 15/05/2025 **BUZZMAN** BOURSORAMA - Société Anonyme au capital de 53 576 889,20 € - RCS Nanterre 351 058 151 - TVA 69 351 058 151 - 44 rue Traversière 92100 Boulogne-Billancourt.



Pour le député LR,
le projet est dans le pré.

BRIGAND VEUT SA PRISON

Alors que la surpopulation carcérale atteint un nouveau record, le député de Côte-d'Or ne désespère pas de voir un établissement pénitentiaire construit chez lui. Ce qui lui est refusé depuis près de quarante ans.

Par Florent Buisson / Photo Éric Hadj

■ C'est peut-être le patronyme le plus connu du ministère de la Justice. Darmanin? Non. Brigand, prénom Hubert. Empêchement de tourner en rond Place Vendôme depuis 1987. Alors jeune élu municipal chargé de l'économie dans la ville de Châtillon-sur-Seine, 6000 habitants, il envoie un premier courrier pour l'implantation d'une prison dans cette commune de Côte-d'Or, surfant sur le programme Chalandon, du nom du ministre de la Justice de la première cohabitation (1986-1988) qui en construit tous azimuts. Réponse formelle dudit ministère, qui prend acte de la demande. La première d'une longue série. «En près de quarante ans, j'ai reçu toute la panoplie de la politesse!» évoque en rigolant le septuagénaire, devenu député, dans son petit bureau-couchette de l'Assemblée à Paris, en mai dernier. Ses archives débordent; un vrai catalogue des ministres de la Justice de la V^e République. Depuis le

gaulliste Albin Chalandon, donc, à Gérard Darmanin aujourd'hui, en passant par Élisabeth Guigou, Marylise Lebranchu, Dominique Perben, Michèle Alliot-Marie, Michel Mercier, Christiane Taubira, Jean-Jacques Urvoas.

À chaque fois, l'histoire se répète. L'élu LR – quand ce n'est pas un de ses prédécesseurs au Parlement – obtient une réponse convenue, parfois un rendez-vous, jamais plus. Sa circonscription, très étendue, est peu peuplée et le coin choisi pour sa prison non desservi par le train. Rédhibitoire. Mais en 2025, à l'heure où la France comptait, au 1^{er} mai, 83 681 détenus (dont 5 234 dorment sur le sol) pour 62 570 places, l'histoire ne fait plus rire personne. Quand certains élus locaux rechignent et bloquent des projets, Hubert Brigand, lui, défend le sien qui n'a rien d'une lubie. Dès 2002, un sénateur bourguignon avan-

çait ainsi qu'il aurait des «conséquences économiques importantes pour lutter contre la désertification de la Haute Côte-d'Or». Réponse laconique de l'État, encore. Puis «quatre mois après, rebelote, ça change de ministre!» poursuit Brigand.

En 2001, François Patriat, alors membre du gouvernement socialiste, écrivait déjà à sa collègue garde des Sceaux sur le sujet. Vingt-quatre ans plus tard, le même est devenu sénateur macroniste de Bourgogne et soutient toujours le projet. «En 1987, on perdait déjà des habitants et, ces dernières années, trois usines ont fermé, justifie encore Hubert Brigand, de son accent bourguignon. Ce sont donc des écoles et des commerces qui ferment aussi. La création d'emplois industriels et du tertiaire se faisant dans les métropoles, j'ai pensé à l'alternative de l'établissement pénitentiaire, qui peut générer entre 100 et 150 emplois.» À force d'insistance, le territoire accueille un centre éducatif fermé pour jeunes, dans les années 2000. Vingt-cinq emplois, un bon début. Mais l'essentiel n'est pas là, et Brigand fulmine, écrit à tour de bras, quand il constate que «le ministère identifie des endroits dont personne ne veut, et qu'on est à 4 500 places de prison sur les 15 000 promises en France par Emmanuel Macron pour 2027...». Un haut cadre de l'administration pénitentiaire éclaire: «La question est de savoir si notre administration doit faire de l'aménagement du territoire ou pas. On l'a fait dans les années 1980 avec les "prisons Chalandon". Ça a ses limites: construire au milieu de nulle part pose des problèmes d'accessibilité pour les médecins, le personnel pénitentiaire qu'il faut aussi loger, et ça ne correspond pas aux bassins de délinquance.»

« J'ai pensé à cette alternative qui peut générer entre 100 et 150 emplois »

Et si tout ça changeait? Trente-huit ans après la première missive, Hubert Brigand a reçu une réponse constructive, le 14 mai, signée Gérard Darmanin, intéressé par le projet. Mieux, le 26 mai, c'est le cabinet du Premier ministre qui lui faisait savoir que François Bayrou en personne souhaitait le recevoir. «Si ça aboutit, ce serait une victoire pour le monde rural! bondit presque le parlementaire. On me demande souvent, chez moi: "Elle en est où ta prison, Hubert? Parce que ça ramènerait des habitants..."» ■

SOCIÉTÉ



CONFÉRENCE DES
NATIONS UNIES
SUR L'OcéAN
NICE 2025 FRANCE

TOUS GARDIENS DE NOTRE MÉDITERRANÉE

• ESCALES ZÉRO FUMÉE •



LA RÉGION SUD AGIT POUR VOUS

« L'avenir de la Méditerranée dépend de ce que nous faisons aujourd'hui. Pour la préserver, la Région Sud agit, avec tous ceux qui veulent passer de la parole aux actes ! À Marseille, 41 M€ ont été consacrés à l'électrification des navires à quai. 100 % des ferries corses et internationaux sont déjà branchés et en 2025, les premiers navires de croisières. La Région finance, expérimente, forme et accompagne ! »

Renaud MUSELIER

Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Président Délégué de Régions de France

maregionsud.fr



MAUD BAILLY RELOOKE SOFITEL

Transfuge de la SNCF, la boss du pôle luxe d'Accor développe tous azimuts la marque phare du groupe.

Par Caroline Mangez / Photo Patrick Fouque

■ C'est à elle que l'on doit l'idée innovante et poétique, aujourd'hui répandue, des pianos mis à disposition des passants dans les halls de gare. À cette époque, Maud Bailly, ex-inspectrice générale des finances, dirigeait la gare Montparnasse, à Paris. C'est peut-être pour cela que le groupe Accor, poids lourd de l'hôtellerie qu'elle a rejoint en 2017, lui a confié en 2023 les destinées de ses marques emblématiques, à commencer par Sofitel. Sa mission : moderniser et harmoniser les codes pour repositionner à l'échelle mondiale ses 120 établissements répartis à travers une cinquantaine de pays, dont les murs restent aux mains de propriétaires qu'il faut chaque fois convaincre. Allure pressée de l'«executive woman», à peine arrivée avec quelques minutes de retard, Maud s'excuse. Elle a fini un «call» important dans le taxi qui l'amène du siège. Elle joue d'une main aussi légère qu'assurée les chefs d'orchestre, salue la directrice de ce Sofitel parisien où se tient le rendez-vous, vérifie que chacun est

servi en café. Maud Bailly incarne parfaitement la définition de cette «french touch» – elle préfère le mot «zeste» – qu'elle a érigée en stratégie, ce «chic sans effort» que les Américains, principaux clients de Sofitel devant les Britanniques, les Australiens et enfin les Européens, nous envient.

«Pour moi, précise-t-elle, l'élégance à la française, c'est un style simple et épuré, une sophistication qui ne doit être ni arrogante ni ostentatoire. Tout doit paraître fluide, naturel, même si en amont il y a énormément de travail.» Les célébrations des 60 ans de Sofitel, en 2024, ont donné le coup d'envoi à la dynamique qu'elle veut insuffler, portée par des Jeux olympiques impeccablement organisés qui ont redoré le blason de la France. Son passage d'un an (2015-2016) à la direction du pôle économique et digital de Matignon, époque Manuel Valls, lui ayant notamment appris à saisir la vague quand elle se présente, elle va vite. Et multiplie les partenariats «cohérents et alignés» avec des

marques françaises en vogue et pointues pour séduire une clientèle assoiffée d'expériences émotionnelles. Cela nécessite, dit-elle, de «rendre à la marque une culture et une identité forte, tout en trouvant un équilibre subtil : proposer un petit bout de France partout dans le monde sans que rien ne soit jamais tout à fait pareil».

Ainsi naît le concept de «haute croissanterie», quand Maud Bailly prie des chefs pâtisseries d'établissements du monde entier de revisiter à la sauce locale l'icône française du petit déjeuner. Puis ce sera French Bloom, marque tendance qui développe des breuvages végans, sains et sophistiqués, à laquelle elle confie le soin d'élaborer «un vin pétillant français sans alcool». Ou encore

Diptyque, chargé d'imaginer un rituel nocturne des bougies en hommage aux allumeurs de réverbères de la Ville lumière.

Nouvelle pierre – de taille – à l'édifice, elle nous révèle en

exclusivité sa dernière «touche» : un vestiaire de 45 pièces faciles à porter, chics, intemporelles, adaptables à tous les climats et toutes les morphologies, pour rhabiller les 27 000 employés de la marque. Pour le concevoir, le nom de Cordelia de Castellane, ambassadrice de l'art de vivre à la française, s'est «naturellement imposé». «Je la suivais dans ses travaux de directrice de Dior Maison et de Baby Dior, mais je l'avais repérée à l'époque où elle avait sa propre marque de vêtements pour enfants, car j'habillais mes filles avec.» «Moi qui aime toucher à tout, ça m'a beaucoup amusée de me lancer dans cette aventure avec Maud», commente Cordelia de Castellane, en ajustant sur un mannequin un chemisier imprimé où se décline le logo de Sofitel. Fin juin, les deux femmes présenteront cette collection en avant-première aux propriétaires des hôtels lors d'un défilé, espérant qu'ils l'adopteront.

En dépit d'un contexte géopolitique compliqué, Maud Bailly assure que l'hôtellerie de luxe se porte aussi bien que ces tenues couture, éthiques et recyclables. «On a signé 12 Sofitel en un an, on en ouvrira 30 dans les trois années à venir. L'intérêt des investisseurs pour développer leurs propriétés sous notre bannière est un signe», ajoute-t-elle. Pour cette dirigeante que rien n'arrête, même le ciel ne semble pas une limite. La preuve : elle a convaincu Air France d'équiper bientôt toutes ses classes business de surmatelas «Sofitel My Bed». ■

«L'élégance à la française, c'est un style simple et épuré»



Maud Bailly (à g.) avec Cordelia de Castellane, au Sofitel Paris Le Faubourg, le 19 mai.



L'INDUSTRIE DU TABAC NE CAPITULE PAS

Malgré des contraintes légales de plus en plus coercitives, les cigarettiers trouvent encore des parades pour séduire les 12 millions de fumeurs français.

Par Martin Lagrave / Illustration Dévrig Plichon

Cent trente-cinq euros. C'est ce qu'il en coûtera, à compter du 1^{er} juillet, à celui qui s'allumera une cigarette sur la plage. Une mesure annoncée le 29 mai par la ministre du Travail, de la Santé, des Solidarités et des Familles, Catherine Vautrin. «Là où il y a des enfants, le tabac doit disparaître au nom de leur droit à respirer un air pur», a assuré celle qui va aussi interdire la cigarette dans les parcs et les jardins publics, aux abords des écoles, des équipements sportifs ou sous les Abribus. Les cigarettiers prennent la nouvelle avec philosophie. En France, malgré plus de trente ans d'interdictions publicitaires, la clope reste un marché florissant. En 2023, elle a généré près de 22 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Cette manne repose sur environ 12 millions de fumeurs quotidiens : soit quasiment un adulte sur quatre.

Si le tabagisme connaît une légère baisse depuis les années 1990, celle-ci se fait depuis dix ans à un rythme plus ralenti. En cause, une réglementation largement contournée par les buralistes, qui jouissent du mono-

En 2023, le secteur a dépensé pour ses activités de lobbying près de 1 700 000 euros

pole de la vente de tabac en France. «La plupart de ceux qui commencent à fumer le font avant 18 ans. Nous avons mené une étude l'an dernier qui démontre que 95 % des jeunes de 17 ans déclarent se procurer leurs cigarettes dans un bureau de tabac», déplore Amélie Eschenbrenner, responsable de la communication du Comité national contre le tabagisme (CNCT).

En parallèle, le vapotage a explosé avec presque 3 millions de vapoteurs mais aussi avec l'arrivée des puffs – ces e-cigarettes jetables au design attrayant –, qui ont conquis plus d'un adolescent sur dix. Derrière ces «produits alternatifs» se cachent toujours les géants du tabac. Selon le CNCT, «les industriels ont investi le marché des nouveaux produits en s'appuyant sur des stratégies de communication centrées sur les jeunes : codes visuels empruntés aux cosmétiques, couleurs acidulées, marketing d'influence». On **ÉCONOMIE** retrouve ce genre de dérives autour du tabac chauffé. Leur design évoque les produits cosmétiques ou high-tech, leur commercialisation s'appuie sur des canaux nouveaux : réseaux sociaux, influenceurs, festivals sponsorisés, clips musicaux ou presse lifestyle. De plus, les bureaux de tabac ne respectent pas les limitations de publicités pour ces produits. «Il suffit d'entrer chez un buraliste et de voir les affiches gigantesques pour les alternatives à la cigarette», précise Amélie Eschenbrenner. Contactée, la Confédération des buralistes n'a pas donné suite à nos sollicitations.

Le rapport du CNCT présente une autre facette de cette influence : celle, moins visible, du lobbying politique. Une étude parue en janvier 2024, de François Topart, chargé de plaider au sein du Comité, révèle que plus de 92 % des questions de parlementaires liées au tabac entre 2000 et 2020 étaient hostiles aux politiques fiscales de lutte contre le tabagisme. «Ce qui est frappant, c'est la reprise presque mot à mot d'arguments clés du lobby, généralement relayés par la Confédération des buralistes, commente Amélie Eschenbrenner. Ils sont particulièrement actifs en fin d'année, lors des discussions autour

du projet de loi de financement de la Sécurité sociale.» D'ailleurs, le lobbying de la Confédération se chiffre, selon l'estimation de l'association Alliance contre le tabac, entre 200 000 et 300 000 euros pour l'année 2023. En y ajoutant les industriels, le secteur a ainsi dépensé à minima entre 1 150 000 et 1 700 000 euros pour ses activités d'influence, hors prestations effectuées par les cabinets de conseil.

Ce réseau de commerçants, au statut hybride, joue un rôle central dans le lobbying. Enracinés localement, ils se voient comme une vitrine légitime du secteur. Lorsqu'il était ministre à Bercy, Gabriel Attal s'était présenté comme le «ministre des buralistes». Avec pas loin de 23 000 points de vente sur tout le territoire, ouverts douze heures par jour, six jours sur sept, on comprend l'intérêt d'être perçu positivement par ces acteurs de la vie sociale. «Les buralistes optent pour un discours victimaire en se présentant comme le dernier commerce de proximité, de la ruralité, ajoutant qu'ils sont très utiles à la communauté de manière générale», abonde la représentante du CNCT. Cette défense virulente s'explique par la dépendance financière des buralistes au tabac. Cela représente en moyenne 45 % de leur chiffre d'affaires. Même s'ils tentent de diversifier leurs ventes. ■



Avant de s'endormir, il se dit que
ses héritiers seraient bien capables de bazarder
son immense bibliothèque. À son grand étonnement,
il dut bien s'avouer qu'il s'en tamponnait le coquillard.

En premium sur parismatch.com



CRYPTOMONNAIE : LES RANÇONS DU SUCCÈS

Par Grégoire Letellier

Les enlèvements des nouveaux milliardaires de la cryptomonnaie et de leurs proches se multiplient. Des rapt de plus en plus barbares. En mai, un sexagénaire a ainsi été séquestré et torturé pendant cinquante-huit heures, avant d'être libéré par la police. Récit d'un kidnapping sordide. ==

Crédits photo : P. 32 : Bestimage, AP/Sipa, V. Capman, P.33 : KCS, Bestimage, P. 34 et 35 : J. Muguet/Hans Lucas, J. Gaumy/Magnum, Abaca, P. 36 : N. Laine, P. 38 : E. Hadj, P.40 : P. Fouque, P. 44 et 45 : A Agrusti/AFP, P. 46 et 47 : A. Meunier, P. 48 et 49 : A. Canovas, P. 50 et 51 : A. Meunier, P. 52 et 53 : J. Scussel, P. 54 et 55 : M. Bertorello/AFP, P. 56 et 57 : O. Anderson/AFP, E. Hadj, I. Deutsch, P. 58 et 59 : K. Kudryavtsev/AFP, A. Meunier, J. Scussel, P. 60 et 61 : B. Pham, B. Racko/Icon Sport, P. 62 : P. Cazorra/Reuters, A. Beier/AP/Sipa, P. 63 : C. Moreau/Bestimage, D. Badano/PSnewz, DR, P. 64 : I. Deutsch, L. Benoit/AFP, P. 65 : S. Lorusso/Sipa, R. Breniond/Hans Lucas via AFP, P. 66 et 67 : T. Padilla/AP/Sipa, P. 68 et 69 : KCS, P. 70 : O. Halst/Abaca, L. Griffiths/Getty images via AFP, P. 71 : Imago/PSnewz, P. 72 à 77 : A. Canovas, P. 78 à 83 : C. Geric/F. Goddio/Hilti Foundation, P. 84 à 88 : Agence Vu, P. 90 et 91 : É. Garault, DR, P. 92 et 93 : M. Hom/Trunk Archives/Photo Senso, P. 94 et 95 : DR, Getty Images, Abaca, Bestimage, P. 96 à 99 : J. Faure.

44 LE CHOC DES PHOTOS

La montagne tragique

46 PSG UN TRIOMPHE BLEU BLANC ROUGE

Par Loïc Grasset

72 FEMMES AFGHANES REVIVRE AU PAYS DE MARIANNE

Par Manon Quérouil-Bruneel

78 LE DERNIER TEMPLE DE CLÉOPÂTRE

Par Frédérique Féron

84 LES ENFANTS MARTYRS DE RIAUMONT

Par Florian Tardif
et Ixchel Delaporte

92 ANA DE ARMAS L'ÉTOILE CUBAINE

Par Léa Bitton

96 MAUD FONTENOY ALAIN DUCASSE PLAIDOYER POUR LA MER NOURRICIÈRE

Interview Gaëlle Legenne

LA MONTAGNE TRAGIQUE

Mercredi 28 mai, le petit village de Blatten, plusieurs fois centenaire, a été rayé de la carte, englouti sous 10 millions de mètres cubes de glace, de roche et de boue. Cet après-midi-là, le glacier du Birch, dans le Valais, en Suisse, s'était effondré en quelques secondes. Si tous les habitants ont été évacués à temps, la police cantonale cherche activement un berger porté disparu.

Photo Alexandre Agrusti





En survolant la finale de la Ligue des champions
contre l'Inter Milan, le club parisien est entré dans l'Histoire.
Et dans le cœur de tous les Français

PSG

UN

Le rêve à pleines
mains. Le joueur
brésilien Marquinhos
lors de la parade
sur les Champs-
Élysées, à Paris,
le 1^{er} juin.

TRIOMPHE BLEU BLANC ROUGE

Ce Graal, il l'a poursuivi pendant douze ans. De désillusions, la coupe était pleine. Marquinhos, le capitaine, a finalement tracé sa légende en deux chapitres, la persévérance puis le panache. Son équipe a réussi le pari de rassembler des millions de supporters sous une même bannière : la beauté du collectif. Oubliée, l'ère des superstars. Le maillot placé au-dessus des ego, une jeune génération assoiffée de victoire est allée décrocher le sacre suprême qui manquait au Paris Saint-Germain. Trente-deux ans après le succès de l'Olympique de Marseille, le club a conquis l'Europe et emporté tout un pays dans son élan avec une dream team au service du jeu et de la joie.

PHOTO AURÉLIEN MEUNIER / REPORTAGE LOÏC GRASSET







Peu avant 18 heures, le 1^{er} juin,
une marée humaine
aux couleurs de la victoire
acclame ses héros.

Ils remontent les Champs-Élysées et c'est toute une nation qui accède au paradis. Sur la plus belle avenue du monde, au lendemain d'un soir historique, l'heure est au triomphe comme l'entendaient les Anciens. Les dieux du stade parquent au ralenti devant 110 000 fans venus de toute la France, et dont les plus fervents patientent depuis cinq heures. Certains ont grimpé aux arbres, d'autres sur les Abribus. La foule reprend en chœur des couplets si souvent chantés : « Après tant d'années, de galères et de combats... ». Les joueurs du club, fondé en 1970, exultent. Une heure de communion populaire, à la saveur d'éternité.

PHOTO ALVARO CANOVAS

Juchés sur le bus à impériale, les nouveaux rois du ballon rond défilent sous les vivats





Campos, Enrique, Al-Khelaïfi, les pilotes du PSG sont au 7^e ciel

Un trio aux commandes pour la gloire, après les années de trous d'air dans le ciel européen. En laissant les clés du terrain à deux experts du foot international, Nasser Al-Khelaïfi a changé le destin d'un club longtemps réduit aux vains investissements du Qatar – au moins 1,4 milliard d'euros depuis 2011. Arrivé en 2022 comme conseiller sportif du président, le discret portugais Luis Campos est un recruteur pointu et polyglotte. Son association, depuis l'été 2023, avec l'Espagnol Luis Enrique, tacticien hors pair, fait des étincelles. Dimanche soir au Parc des Princes, Al-Khelaïfi les a salués : « Ce sont les meilleurs dans leur domaine, et on commence la nouvelle grande histoire du PSG. »

PHOTO AURÉLIEN MEUNIER



À l'invitation de la capitaine du vol spécialement affrété par Qatar Airways, de g. à dr., Luis Campos, Luis Enrique et Nasser Al-Khelaïfi avec la coupe aux grandes oreilles dans la cabine du Boeing 777. À Munich, le 1^{er} juin.



Dans la cabine business de leur avion, la fierté de la victoire et d'une trajectoire éclair, jusqu'à l'étoile. Juste avant le décollage de Munich, le 1^{er} juin.

Une énième blague d'Ousmane Dembélé, l'un des ambassadeurs de l'équipe, fait rire tout le groupe.



16 h 23, le Boeing vient de se poser à Paris. Porté par Marquinhos et Nasser Al-Khelaïfi, le trophée de la Ligue des champions fait enfin son retour en France.



Même après avoir atterri, les joueurs ne touchent plus terre

Accueillis par le personnel de l'aéroport Charles-de-Gaulle, Marquinhos et son vice-capitaine Presnel Kimpembe font le spectacle.



Il aura fallu moins d'un quart d'heure pour que le filet tremble. Et tout Milan avec lui. Achraf Hakimi, ex-joueur de l'Inter, ouvre le bal après une passe parfaite de Désiré Doué. Prologue à l'envolée d'un joueur... bien nommé. À la vingtième minute, cet attaquant de 19 ans foudroie les espoirs italiens de son pied droit (2-0). Avant d'inscrire un doublé en seconde période. Pour les tifosi, le pire est à venir : un quatrième but, signé Khvicha Kvaratskhelia, met un terme au suspense vingt minutes avant la fin du match. Et le coup d'éclat de Senny Mayulu parachève une victoire historique, 5 à 0. La plus large jamais remportée par un club en finale de Ligue des champions.

PHOTO MARCO BERTORELLO

Premier acte d'un festival ébouriffant.
Pour un score sans appel



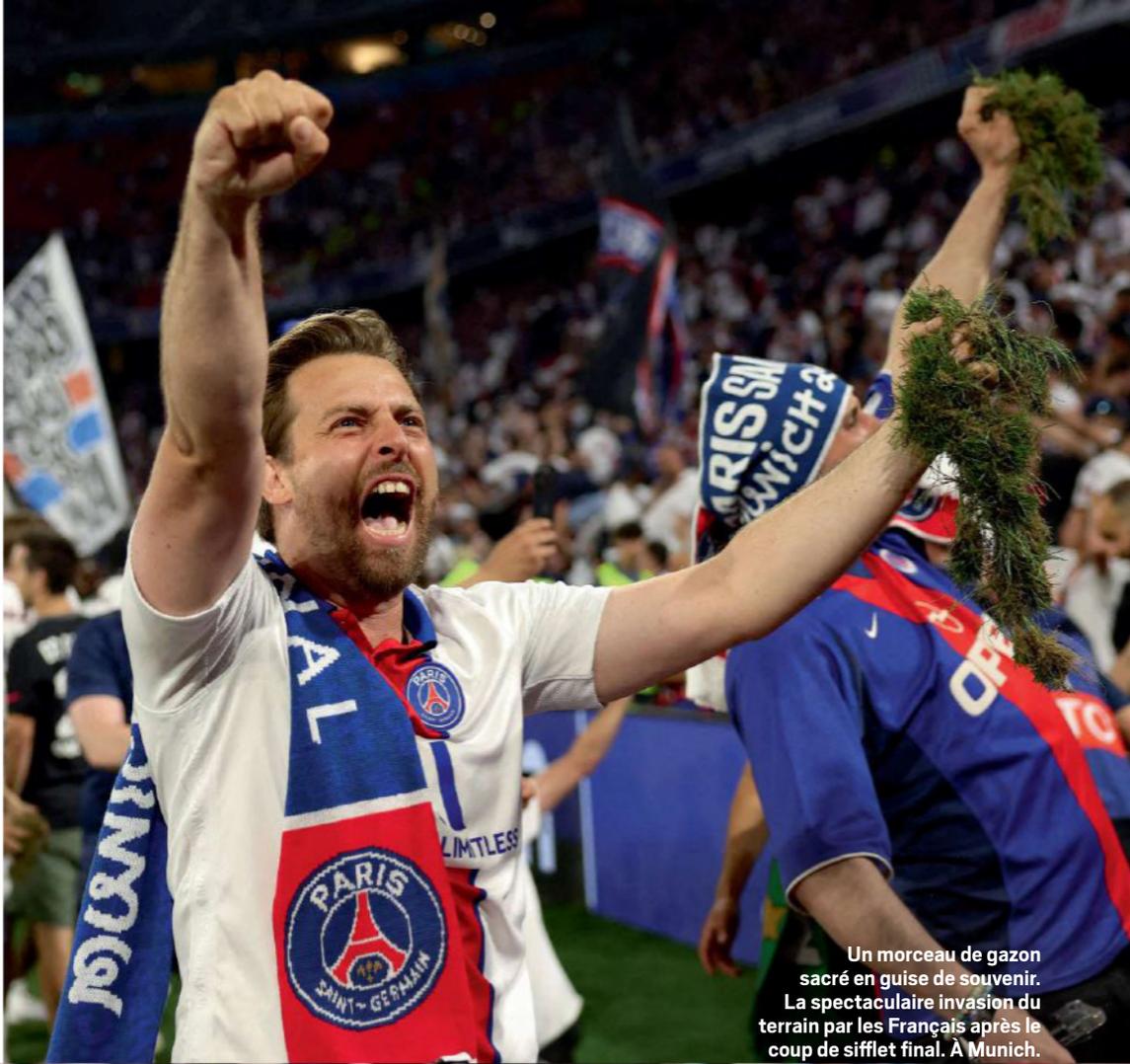


L'impuissance du gardien suisse
Yann Sommer face à Hakimi, le numéro 2 parisien,
à la Fussball Arena de Munich, le 31 mai.

De la Fussball Arena de Munich au Parc des Princes, la ferveur sans frontières des supporters

Dans les tribunes aussi, le match s'est joué à sens unique. Ils étaient 18 000 à avoir fait le voyage pour soutenir leur équipe, mais dans le stade de 64 500 places on n'entendait qu'eux. Victoire retentissante en Allemagne et triomphe à domicile, devant les 48 000 fans réunis dans le berceau du PSG, ce Parc dont les joueurs sont plus que jamais les princes. À Paris et partout en France, mais aussi à l'étranger, où l'équipe compte 150 clubs de soutien, la joie des fans a résonné. Après des années d'infortunes et de déceptions, la récompense est à la hauteur de leur fidélité.

Au Parc des Princes transformé en fan zone, le bonheur jusqu'au délire. Le match est retransmis sur quatre écrans géants installés sur la pelouse.



Un morceau de gazon sacré en guise de souvenir. La spectaculaire invasion du terrain par les Français après le coup de sifflet final. À Munich.

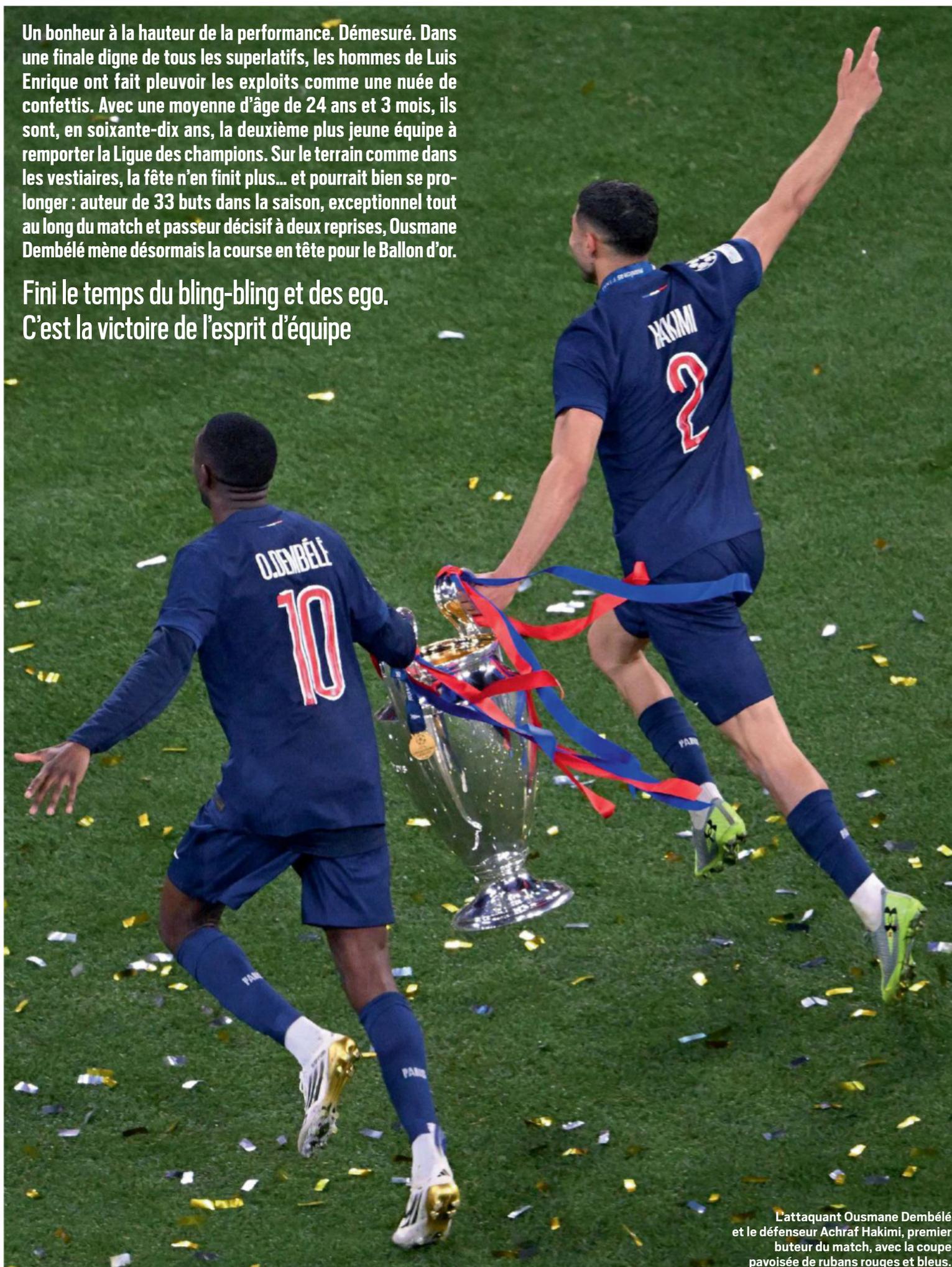


Dans les tribunes
du stade munichoïso où les fans
ont fait retentir leur chant
le plus fameux : « Allez Paris,
où tu es nous sommes là,
tu ne seras jamais seul, car nous
deux, c'est pour la vie ! »



Un bonheur à la hauteur de la performance. Démesuré. Dans une finale digne de tous les superlatifs, les hommes de Luis Enrique ont fait pleuvoir les exploits comme une nuée de confettis. Avec une moyenne d'âge de 24 ans et 3 mois, ils sont, en soixante-dix ans, la deuxième plus jeune équipe à remporter la Ligue des champions. Sur le terrain comme dans les vestiaires, la fête n'en finit plus... et pourrait bien se prolonger : auteur de 33 buts dans la saison, exceptionnel tout au long du match et passeur décisif à deux reprises, Ousmane Dembélé mène désormais la course en tête pour le Ballon d'or.

Fini le temps du bling-bling et des ego.
C'est la victoire de l'esprit d'équipe



L'attaquant Ousmane Dembélé et le défenseur Achraf Hakimi, premier buteur du match, avec la coupe pavoisée de rubans rouges et bleus.

UEFA CHAMPIONS LEAGUE



Avec, de g. à dr., Mbaye, Doué, Mayulu, Barcola et Dembélé, une bringuette à tout casser dans les vestiaires de la Fussball Arena.



Pour le collectif PSG, un seul hymne à chanter à tue-tête autour de la coupe : « On est les champions ! »

Le bonheur en famille. Marquinhos avec sa femme, Carol Cabrino, et son fils, Enrico, 5 ans.



Soulevé de joie. Teddy Riner étreint Nasser Al-Khelaïfi, le président du PSG.



En guise de souvenir, près de Khvicha Kvaratskhelia, Pierre Chevillon (à dr.), intendant du PSG, découpe un morceau du filet de but.

**Erwan est un supporter rennais :
« Mon club, c'est mon sang, mais Paris, ce soir, c'est mon cœur »**



De notre envoyé spécial à Munich Loïc Grasset

Un peu plus d'une génération. 282 000 heures. 11 693 jours. 32 ans et des poussières. C'est donc l'intervalle de temps, infini, qui séparera, pour l'éternité, les deux victoires françaises en Ligue des champions. De Munich à Marseille 1993

à Paris 2025. Pour vous donner une idée de la portée de l'exploit, ce sont les deux seules lignes au palmarès du football français en 70 éditions de cette compétition continentale suprême inventée par les Français (notre confrère de «L'Équipe» Gabriel Hanot) mais surtout remportée par des Espagnols (20 titres), des Anglais (15) et des Italiens (12). Une anomalie pour notre pays, qui a placé son équipe nationale quatre fois en finale de la Coupe du monde lors des sept dernières éditions. Et qui, quoi qu'en disent les esprits chagrins, est une nation de foot.

«Après tant d'années de galère et de combats. Ô pour toi Paris SG on va se casser la voix!» Ce 31 mai, dans l'hélicéide translucide de la Fussball Arena de Munich, dont la façade est constituée de 2 874 coussins d'air, les ultras du club parisien s'époumonent, extatiques. Il est 22 h 50 et le Paris Saint-Germain mène 5-0 face à l'Inter Milan. Une symphonie au plus-que-parfait. Sur le banc

de touche, le coach asturien, Luis Enrique, et ses douze adjoints, de rudes Ibères, s'étreignent comme du bon pain, en larmes. Dans les tribunes, les vieux guerriers du club, comme Vincent Guérin, Jimmy Algerino, Vikash Dhorasoo ou Javier Pastore, arrivés en avion spécial dans la matinée, ont, eux aussi, de l'eau dans les yeux. L'aréopage des VIP et des personnalités, tels Inoxtag, DJ Snake ou Teddy Riner, peinent à garder leur flegme. «Au coup de sifflet final, Roschdy Zem et moi sommes tombés dans les bras l'un de l'autre, raconte Patrick Bruel. J'ai pensé à ces dizaines d'années où j'ai soutenu le PSG, depuis sa création, en 1970.»

Frissons à l'unisson pour un événement exceptionnel, presque aussi inappréciable et transcendant que l'apparition de la comète de Halley ou une tempête de neige au Sahara. Tant il est rare, rarissime même: la victoire d'une équipe française en Ligue des champions. Et l'hymne éternel de Queen et de Freddy Mercury («We Are the Champions») de résonner dans l'arène devant le peuple bleu et rouge, les couleurs du club, tout à son bonheur, immense. Les forces bavaroises de sécurité (l'équivalent de nos CRS), pourtant lourdement harnachées façon Robocop, sont enfoncées dans leur cœur par Marquinhos, le capitaine et

vétéran (il est au club depuis 2013), et ses braves. Et tous d'aller communier et brandir la coupe aux grandes oreilles devant les 20 000 fans parisiens venus à Munich. Dans les tribunes, ils ont, eux aussi, mis la pâtée aux tifosis. Fou!

Le grand dépuclage européen de l'OM en 1993 avait été fêté par tout un pays, en liesse. Le sacre du Paris Saint-Germain serait, jureraient les Cassandre, moins œcuménique, ferait moins nation. Tout faux. «Je n'étais pas né quand l'OM a remporté le trophée, raconte, dans les travées de la Fussball Arena, juste avant le match, Erwan, un supporter rennais (il a d'ailleurs caché un maillot du Stade rennais sous sa tunique parisienne) venu à l'invitation d'un ami. Mon club, c'est mon sang. Mais Paris, ce soir, c'est mon cœur.» De fait, c'est la France qui a célébré, samedi soir, le sacre du PSG. Dans les rues de Lille, de Rennes, de Montpellier ou de Toulouse: de la pyrotechnie, des pyramides humaines, des baignades dans les fontaines publiques... Tous derrière leur capitale. Tous dingos de ce Paris enfin sur le toit de l'Europe. «J'ai constaté, à Munich, que le football nous réunit, du chef d'entreprise à l'ouvrier, témoigne la ministre Rachida Dati. J'ai croisé un jeune homme qui est en BTS et a consacré un mois de salaire à ce match. Dans la tribune où je me trouvais, tout le monde soutenait Paris, y compris le footballeur américain Tom Brady.»

Après cette véritable master class, la tentation est forte de convoquer l'épique, les hyperboles et de réclamer l'Arc de Triomphe ou la place des Grands-Hommes pour les héros de Munich. «Un peu de calme. Ce n'est que du foot», jugeront les grincheux. «Certains pensent que le football est une question de

vie ou de mort. Cette attitude me déçoit. Je peux vous assurer que c'est bien plus important que ça», leur aurait répondu Bill Shankly, le manager historique des Reds de Liverpool, six fois sacrés en Ligue des champions.

Car trente-deux ans, c'est un long bail dans la vie d'un homme ou d'une femme. Entre-temps, tant de chagrin, de fêlures inguérissables, de leçons d'immortalité. Tant de matchs perdus par les clubs de foot français. «Pour gagner, il faut accepter de perdre», disait Luis Fernandez, joueur emblématique puis coach du PSG. Certes, mais pas à chaque fois. À les voir échouer à la pénultième ou à l'ultime marche (13 défaites en 15 finales [\[SUITE PAGE 62\]](#))

« Roschdy Zem et moi sommes tombés dans les bras l'un de l'autre », raconte Patrick Bruel

Tirs de légende. À trois jours de ses 20 ans, Désiré Doué est le plus jeune joueur à marquer un doublé en finale de la Ligue des champions. En bas, à 19 ans également, Senny Mayulu marque le cinquième but, trois minutes après son entrée.



Cette éducation au malheur ou à la défaite encourageante, concept purement gaulois, a pris fin en Bavière

disputées dont 6 sur 7 en Ligue des champions), on finissait par se dire qu'un mauvais sort, un infâme fatum, une malédiction frappaient les équipes de Ligue 1 dès lors qu'une échéance continentale se présentait à elles. Que, comme l'énonçait Michel Audiard : « Il existe une prédilection masochiste des Français pour deux exercices dans lesquels ils se révèlent malchanceux : la guerre et le football. »

Cette éducation au malheur, ce syndrome dit des « poteaux carrés » ou de la « défaite encourageante », concept purement gaulois, a donc pris fin en Bavière, terre de démesure. Comme un symbole, le sortilège a été rompu par un club longtemps allégorique de scoumoune et de la « lose à la française » : le Paris Saint-Germain. On retiendra que c'est lorsque le PSG s'est déparé de son vernis bling-bling et a laissé partir, dans la douleur, sa dernière star mondiale, Kylian Mbappé, qu'il est enfin devenu grand. Cette année, le Paris Saint-Germain s'est transformé en équipe, en force collective. Il ne faut pas chercher plus loin les racines de sa victoire.

Entre-temps, qu'il fut dur le long chemin vers la gloire ! Et parsemé de désillusions... À la genèse, le rachat du club par QSI, filiale du fonds souverain du Qatar, en juin 2011. Et une ambition d'abord fantasmée puis clairement énoncée : remporter la Ligue des champions. Quatorze années d'espoirs, de tergiversations, de pas de côté, d'ajournements et de renoncements. L'équipe va voir défiler des joueurs de dimension internationale (Pastore, Ménez, Matuidi, puis Thiago Motta, Maxwell, puis Ibrahimovic, Thiago Silva, Lavezzi, Cavani), des coaches de renom ou en devenir (Carlo Ancelotti, Laurent Blanc, Unai Emery, Thomas Tuchel, Christophe Galtier). Et connaître plusieurs cycles. D'abord, l'ère de la stabilisation et de l'entrée dans la cour des grands d'Europe (2011-2017). Puis celle du star-système, avec le recrutement de Neymar à 222 millions d'euros (2017-2023), de Kylian Mbappé (2017-2024) puis de Lionel Messi (2021-2023). Avant la phase actuelle, celle de la maturité, d'un projet axé sur le bloc équipe, la primauté du collectif sur les individualités avec, à la baguette, un chef d'orchestre : Luis Enrique.

Dans ce laps de temps, le PSG a beaucoup appris de ses revers. Le traumatisme de la remontada de 2017 (défaite et élimination 6-1 à Barcelone après avoir gagné 4-0 à l'aller), polluée d'erreurs d'arbitrage grossières en faveur du Barça, a amené à un constat. Pour « rêver plus haut », le slogan d'alors, il faut

intégrer les instances internationales, gagner en influence. Cela a été réparé par l'engagement du président Nasser Al-Khelaïfi, membre du comité exécutif de l'UEFA et président de l'ECA, l'association des grands clubs européens. Côté business, le PSG a aussi musclé son jeu. Si le projet sportif a parfois manqué de cohérence et de lisibilité, le développement économique reste un cas d'école. Acheté 70 millions d'euros, le club est aujourd'hui évalué entre 3,5 milliards et 4,5 milliards d'euros. Le chiffre d'affaires a explosé : 94 millions d'euros en 2010-2011 et 806 millions d'euros en 2023-2024. Cette saison, la manne de la Ligue des champions va lui rapporter (droits télé et billetterie) 200 millions d'euros. En termes de notoriété, avec environ 163 millions d'abonnés sur les réseaux sociaux (Facebook : 53 millions ; Instagram : 64 millions ; TikTok : 46 millions), le PSG est l'un des clubs les plus suivis au monde, porté par la génération Z, derrière le Real Madrid (367 millions), le FC Barcelone (317 millions) et Manchester United (179 millions).

Les dirigeants, jadis interventionnistes dans la sphère technique, ont aussi mis de l'eau dans leur vin. En recrutant et en donnant les pleins pouvoirs, l'été 2023, à Luis Enrique, ex-coach du FC Barcelone lors de la catastrophique remontada. L'Asturien, 55 ans, ancien vainqueur de la Ligue des champions avec le Barça (2015) et sélectionneur de l'Espagne (2018-2022), a une idée du collectif qui implique un engagement de tous, y compris des stars. Dans le documentaire de Canal+ qui lui est consacré, il explique ainsi qu'il aimerait parfois envoyer de petites décharges électriques à ses joueurs qui ne s'impliquent pas assez dans ses schémas de jeu. Avec lui, le projet passe avant les ego. Son kif : travailler avec des jeunes, pas encore formatés, comme Désiré Doué ou Bradley Barcola, des pages vierges sur lesquelles il peut écrire, plutôt qu'avec des divas.

Sa première saison, 2023-2024, où le PSG échoue en demi-finale de la Ligue des champions face au Borussia Dortmund, est parasitée par le conflit de la direction du club avec Kylian Mbappé. Ce n'est que l'hiver dernier que l'Espagnol a pu mettre en place son jeu, fait de possession, de contrôle, d'attaque, avec des joueurs complets, rapides, mobiles, polyvalents, bons avec et sans le ballon. La finale face à l'Inter a été une démonstration d'école de la doxa «luis enriqueenne» : pressing, contre-pressing, jeu de passe millimétré,

appels, contre-appels... Un rythme qui a étouffé les Italiens, chantres de la dépossession et de la défense élevées en art et soudain devenus des garçonnets. L'Inter Milan s'est transmué en «Inter de mille ans».

Le management de Luis Enrique fait en sorte que tous les joueurs se sentent importants. Mais cette gestion intelligente de l'effectif a été portée vers le haut par l'émergence d'Ousmane Dembélé, 28 ans. L'ancien Rennais et Barcelonais, appelé chez les Bleus depuis 2016, a cassé son plafond de verre cette saison en inscrivant 33 buts (contre 7 en moyenne les années précédentes). Surdoué techniquement mais souvent fantasque, il s'est révélé comme le M. Plus des Parisiens en se repositionnant avant-centre pour pallier le départ de Kylian Mbappé. Sacré meilleur joueur de Ligue 1 cette saison par ses pairs footballeurs, il se montrait incroyablement zen et confiant la veille du match : «Cette position axiale, je la connais depuis que j'ai commencé

en professionnel. J'ai beaucoup de liberté pour aller à gauche, à droite, et déséquilibrer l'adversaire. Être là où on ne m'attend pas.» CQFD le jour de la finale. Véritable Zébulon, permutant sans cesse de droite à gauche alors qu'on l'attend au centre, «Dembouze» a mis la

panique dans la défense de l'Inter. S'il n'a pas marqué, il a, altruiste, offert le deuxième but à Désiré Doué. «Pour sa manière de défendre, de se sacrifier pour l'équipe, il mériterait le Ballon d'or» lançait, au sortir du match, Luis Enrique.

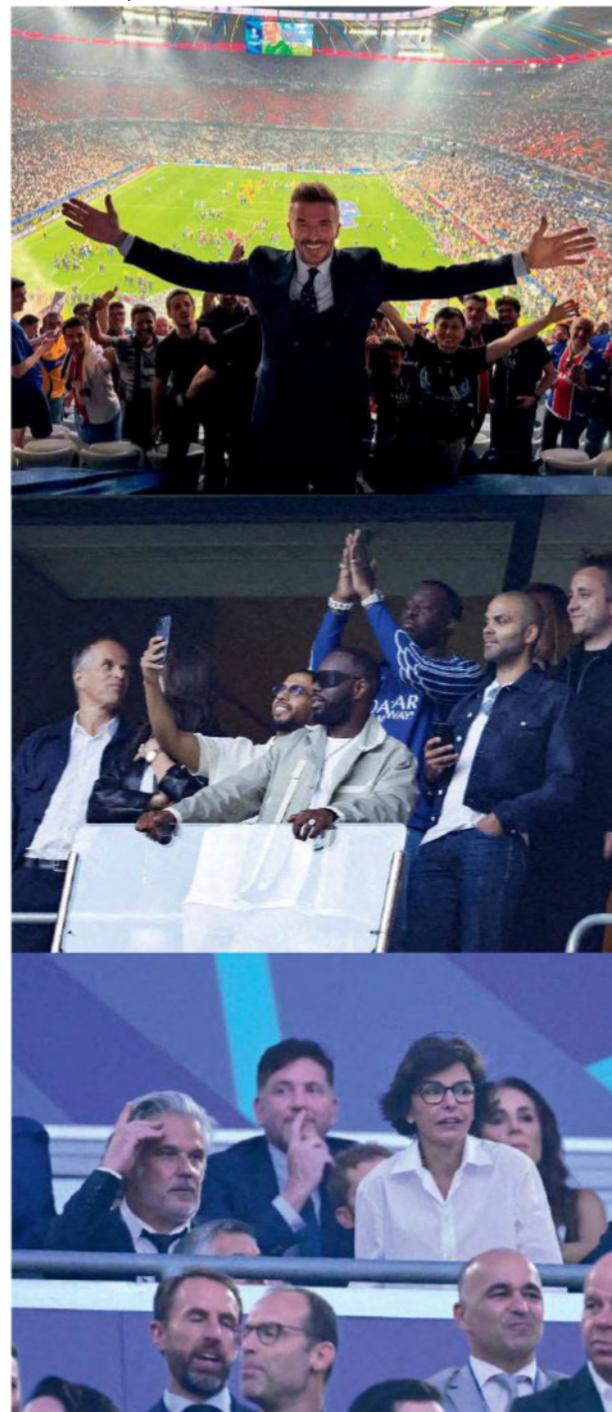
À Munich, une heure et demie après les trois coups de sifflet libérateurs de l'arbitre, Désiré Doué, le jeune prodige, 19 ans, sacré «homme du match», savourait. Venu à Paris sur la pointe des pieds l'été dernier pour «apprendre» à «être une force d'appoint», il se retrouve, neuf mois plus tard, héros, déjà au panthéon du club : «La discipline mise au quotidien nous a permis d'aller chercher des grandes choses. Ce qui m'arrive ce soir est exceptionnel mais c'est avant tout la victoire du groupe.» Place maintenant, pour le PSG, à la Coupe du monde des clubs qui débute le 15 juin aux États-Unis. Une compétition nouvelle, quadriennale, avec River Plate, Botafogo, le Real Madrid, Manchester City ou le Bayern Munich et dotée de 930 millions d'euros, dont 100 millions pour le vainqueur. Si les Parisiens la remportent, ils seront sans contestation, cette fois, devant tous les clubs de l'univers, «à jamais les premiers». — Loïc Grassset

David Beckham a assisté au sacre du club où il a fini sa carrière, en 2013.

Tribunes de stars.

Parmi les célébrités, le chanteur Gims (au milieu, en blanc) et Tony Parker (à dr.).

Vincent Labrune, le président de la Ligue de football professionnel, et la ministre de la Culture, Rachida Dati.





Drapeaux, chants et manifestations de joie. Les ultras du PSG présents à la Fussball Arena de Munich ont donné le ton d'une soirée d'anthologie.



Les Champs-Élysées en pleine euphorie nationale après le coup de sifflet final.

Près du Parc des Princes. Plus de 250 véhicules sont partis en fumée dans la nuit de samedi à dimanche.



Un sacre, deux ambiances. Tout un week-end, une folle ferveur a déferlé sur la capitale et d'autres villes de France... à l'exception de Marseille. La Ville lumière n'avait pas connu une telle liesse depuis la dernière Coupe du monde victorieuse, en 2018. La fête, pourtant, a été ternie par un cortège de violences. Bilan de la nuit : 2 morts, 200 blessés et 563 interpellations, essentiellement à Paris. Des scènes de vandalisme et de pillage devenues tristement banales mais qui se sont cette fois déroulées sous les yeux du monde entier.

La France exulte et s'enflamme. Parfois jusqu'à l'excès



Sur les Champs, les fumigènes ont laissé la place aux lacrymogènes. À Paris et en petite couronne 5 400 policiers et gendarmes étaient mobilisés.

Les portes du Château s'ouvrent pour un hommage au sommet. Dans la salle des fêtes, où se pressent d'anciens joueurs, des présidents de club et d'autres figures du sport, une haie d'honneur va bientôt se former pour applaudir les héros. Mais c'est dans le salon des Ambassadeurs, à l'écart du brouhaha, qu'Emmanuel Macron et son épouse les reçoivent d'abord. Ils ont suivi le match à la Lanterne, et les accueillent un par un : « Chapeau ! lance le président. Pour le football français, c'est magnifique ! Vous allez avoir les problèmes de ceux qui gagnent. Les bons problèmes ! La pression des supporters pour l'année prochaine. »

PHOTO THOMAS PADILLA

Les héros font leur entrée à l'Élysée. Normal quand on recueille tous les suffrages





Le 1^{er} juin à 19 heures, l'équipe arrive à l'Élysée avec, au premier rang (de g. à dr.) Luis Campos, Marquinhos, Nasser Al-Khelaifi et Luis Enrique.



Qui l'aime le suit : toute l'équipe est soudée pour porter aux nues son maestro. Réputé froid et cassant avec la presse, il se montre protecteur avec ses joueurs. À Munich, au soir de la victoire.

AUX ORIGINES DE L'EXPLOIT, UN MENEUR D'EXCEPTION, LUIS ENRIQUE

Pour les joueurs comme pour les supporters, il est l'homme providentiel... le coach tombé du ciel. Il avait déjà fait triompher le Barça il y a dix ans dans la même compétition. Cette nouvelle victoire signe définitivement l'apothéose de sa méthode, qui peut se résumer en un mot : intensité. Les joueurs doivent être ultra-mobiles, harceler l'adversaire, être au soutien en attaque comme en défense. Exigeant, implacable, l'Espagnol fait courir ses « gars » en moyenne 10 kilomètres de plus que leurs adversaires au cours d'un match... Mais l'excellence physique ne serait rien sans le mental. Savoir aborder le match sereinement, avec confiance et lucidité, là est le secret de la recette d'Enrique.





L'hommage des fans du PSG à Enrique à la fin du match : leur tifo représente Luis Enrique et sa fille Xana, décédée en 2019 d'un cancer.



En 2015, celui qui gagnait sa première Ligue des champions avec le FC Barcelone avait planté le drapeau du club avec sa fille.



Sa fille Xana est décédée à 9 ans : « Elle est toujours avec moi, confie Luis Enrique. Je l'ai sentie avec nous ce soir »

Par Loïc Grasset

C'est l'autre instant de grâce de la soirée, un temps suspendu dans un maelström d'émotions et de confusion des sentiments: Luis Enrique et sa femme, Elena Cullell, leurs enfants, Pacho et Sira, sourires éclatants, devant le trophée en argent massif de la Ligue des champions. Quelques minutes de paix et de joie, d'une félicité retrouvée pour une famille unie et éprouvée voilà cinq ans et demi par le décès de la benjamine: à 9 ans, Xana – Jeanne en catalan – était emportée par une maladie rare, l'ostéosarcome, cancer des os. Même les plus belles des victoires n'éclipsent pas les tragédies. Les fans du PSG le savent. En hommage à l'architecte de leur bonheur, ils ont déployé un tifo géant dans le parcage parisien reproduisant, dans un monde imaginaire, Xana et son père plantant le drapeau du PSG au centre de la pelouse de Munich. Une réplique, à l'identique, d'une scène qui s'était jouée voilà dix ans: un coach et sa fille, haute comme trois pommes, paletot du Barça siglé du numéro 8 et de son prénom, ensemble sur le pré berlinois pour célébrer la victoire de son club d'alors, le FC Barcelone, sur la Juventus de Turin en finale de la Ligue des champions.

Ce 31 mai, à Munich, les yeux brillants, l'écharpe rouge et bleu de son club d'adoption nouée autour du cou, Luis Enrique revient sur le torrent émotionnel de ce soir de triomphe et d'hommage: «Le tifo m'a touché. Même si je n'avais pas besoin de cela pour penser à ma fille. Xanita est toujours avec moi. Présente. Très présente. Quand on gagne comme quand on perd. Je l'ai sentie avec nous ce soir. Comme tous les jours», confiera-t-il dans un esquissé de sourire. Cette petite fille perdue, Luis Enrique ne craint pas de l'évoquer. Sans pathos ni faux-semblants. Mais toujours au présent. Comme pour exorciser la douleur si cruelle, l'injustice incomparable de perdre un enfant. En Elena, épousée en 1997, il a trouvé une partenaire indéfectible. Cette économiste, issue de la bourgeoisie catalane, parfaitement francophone, a joué un rôle clé dans la venue à Paris du technicien espagnol. À Munich, elle arborait un maillot du PSG siglé Xana et frappé du numéro 9, l'âge éternel de sa cadette. Elena ne s'est jamais exprimée publiquement sur le drame familial. C'est elle qui, un jour de 2019, a annoncé par téléphone à Luis, alors sélectionneur de l'équipe d'Espagne et en déplacement à Malte, la terrible nouvelle. Leur petite Xanita, fillette espiègle aux grands yeux bruns, est atteinte d'une tumeur maligne osseuse. Il se met alors immédiatement en congé de la «Roja», laisse les clés de la sélection à son adjoint, Roberto Moreno. Il veut accompagner sa fille dans son combat et, il en est sûr, sa guérison. Hélas, cinq mois plus tard, Xana meurt, dans l'après-midi du 29 août. «Tu vas nous manquer, mais nous nous souviendrons de toi chaque jour de nos vies», écrit-il sur son compte Twitter.

Pendant un peu plus de trois ans, le sujet sera tabou. C'est au Qatar, lors de la Coupe du monde 2022, le jour de l'anniversaire de Xana, que Luis Enrique s'exprime pour la première fois sur le sujet:

«Aujourd'hui, 27 novembre, nous ne jouons pas seulement contre l'Allemagne. C'est aussi un jour très spécial car Xanita aurait eu 13 ans. Mon amour, où que tu sois, plein de bisous. Passe une bonne journée, on t'aime», lance-t-il dans une vidéo diffusée sur Instagram. Dans le documentaire de Canal+ qui lui est consacré et intitulé «Vous ne pouvez pas comprendre», il assure: «Est-ce que je me considère comme chanceux ou malchanceux? Je me considère comme chanceux, très chanceux, Xana est venue vivre avec nous pendant neuf merveilleuses années. Nous avons des milliers de souvenirs ensemble.» En 2024, sa fille aînée, Sira Martinez Cullell, créait la Fondation Xana pour aider toutes les familles qui accompagnent un enfant gravement malade. À 25 ans, cette cavalière émérite, qui prenait la troisième place, en mars, du Grand Prix des talents d'Hermès, vise les JO en 2028. Le 27 novembre dernier, pour célébrer l'anniversaire de sa petite sœur, elle écrivait sur les réseaux sociaux: «Je n'aurais pas pu avoir une meilleure sœur. Tu nous manques chaque jour.»

Sa femme, Elena, parfaitement francophone, a joué un rôle clé dans sa venue à Paris

Récemment, Luis Enrique évoquait avec malice et tendresse le dialogue avec sa mère, qui avait retiré toutes les photos de sa petite-fille après sa disparition. «Je lui demande: "Pourquoi n'y a-t-il pas de photos de Xana chez toi, maman? – Je ne peux pas, je ne peux pas...", disait-elle. – Maman, tu dois mettre des photos de Xana. Xana est vivante!" lui ai-je répondu. Physiquement, elle est absente, mais spirituellement, elle est là. Parce que chaque jour nous parlons d'elle, nous rions et nous nous souvenons. Parce que je pense que Xana nous voit encore.» Pour le technicien espagnol, le doute n'est jamais permis. Sur le terrain comme dans son cœur. Et Xana restera à jamais pour lui la plus belle des étoiles, celle qui transcende sa détermination et guide sa famille. ■



Avec sa fille Sira, 25 ans, qui préfère les bottes aux crampons. Cavalière professionnelle, son ambition est de représenter l'Espagne aux prochains JO.



Chassées par un régime fanatique,
elles tentent de reconstruire en France
leurs rêves fracassés

FEMMES AFGHANES REVIVRE AU PAYS DE MARIANNE



Elles sont styliste, comédienne, procureure, entraîneuse de football, renommée, anonyme, pachtoute ou hazara. En 2021, le retour au pouvoir des talibans les a contraintes au départ. Depuis leur installation en France, elles assistent impuissantes à l'escalade de la folie misogyne des fondamentalistes religieux. Interdiction d'étudier après 12 ans, de parler et de chanter en public, de se rendre au parc ou dans un salon de beauté. Même les fenêtres leur sont désormais défendues à la maison. Alors que l'air se raréfie pour les Afghanes, ces six déracinées nous racontent leurs parcours parfois heurtés et les défis de cette nouvelle vie libre mais marquée par la douleur de l'exil.

PHOTOS **ALVARO CANOVAS**
REPORTAGE **MANON QUÉROUIL-BRUNEEL**

De g. à dr.,
Shabnam Salahshoor (24 ans),
Yasamin Yarmal (62 ans),
Sakineh Gholam Ali (38 ans),
Atifa Azizpor (22 ans),
Nafisa Mansouri (49 ans),
Golali Karimi (24 ans).
À Paris, le 17 avril.



Un ballon d'oxygène pour Shabnam Salahshoor, à l'entraînement au stade Louis-Lumière, à Paris (XX*). Le 15 avril.

Gloire des séries télé afghanes (en médaillon, dans les années 1990), Yasamin Yarmal vit aujourd'hui à Melun. Le 14 avril.



Par Manon Quérouil-Bruneel

Le long du boulevard de la Chapelle noir de monde, dans un quartier populaire de Paris où se concentre la communauté afghane en exil, les regards courroucés que s'attire Golali Karimi ont la violence d'une gifle. Il en faut du courage pour fendre cette foule hostile vêtue d'un court blouson et d'un jean moulant. Présentatrice vedette de Begum, un média installé à Paris qui diffuse par satellite des programmes à destination des femmes en Afghanistan, Golali, 24 ans, ne sort plus que masquée, après avoir reçu des tombereaux d'insultes sur les réseaux sociaux. À marcher dans son sillage, on rumine cet adage d'une rare féministe rencontrée à Kaboul : « Dans chaque Afghan sommeille un taliban. » Même à des milliers de kilomètres de cette gigantesque prison à ciel ouvert qu'est devenu le pays, ses murs la poursuivent où perdure la loi du mâle fort. Un inconnu lui crache de se couvrir davantage, ravivant une vieille douleur à peine cicatrisée.

Un mois avant la chute du premier régime des talibans, Golali est née à Zaboul, probablement ce qui se rapproche le plus de l'enfer sur Terre pour une femme : une province ultraconservatrice du Sud pachtoun, où

Journaliste, Golali s'est résignée à ne plus rentrer au pays. Là-bas, dit-elle, la « talibanisation des esprits » se propage à une vitesse effrayante

l'on punit, détruit et nie, comme une règle invariable, des générations de damnées. Pour briser cette malédiction, elle a dû enfoncer une succession de portes blindées, ne pouvant compter que sur le soutien de sa mère, qui, à chaque fille que Dieu lui imposait, a bataillé pour grappiller quelques libertés supplémentaires. « Sans elle, j'aurais été mariée à 12 ans comme ma sœur aînée », soupire-t-elle, dernière d'une longue série de huit filles, accueillies dans les pleurs et les lamentations.

À 13 ans, Golali ose présenter une émission de radio pour adolescents en cachette de son père. Quand ce dernier finit par le découvrir, il se fâche avant de lui intimer : « Termine ce

que tu as commencé et sois courageuse. » La famille fait longtemps front face aux menaces de mort placardées sur la porte de son domicile, avant de se résoudre à exfiltrer la jeune fille à Kaboul, où elle poursuit sa carrière de journaliste jusqu'au retour au pouvoir des talibans, le 15 août 2021. En quelques jours, l'Afghanistan replonge vingt ans en arrière. Les rêves fragiles de Golali, comme ceux de millions de femmes, s'envolent.

Au début, elle s'accroche. Elle réalise même la première interview de Zabihullah Mujahid, le porte-parole des talibans, qu'elle n'hésite pas à interpellier sur les fondements religieux questionnables du port obligatoire de



Sakineh Gholam Ali, avec sa fille Rose, vient de terminer une formation de styliste à l'école Esmod. À Lille, le 16 avril.

la burqa. «Il ne m'a pas regardée une seule fois», se souvient-elle. Quinze jours plus tard, une patrouille fait irruption dans sa rédaction, lui reproche son voile mal ajusté, son maquillage et ses rires à l'antenne. «Ce jour-là, j'ai compris non seulement que je n'avais plus d'avenir mais que ma vie était en danger.» Le 2 décembre 2021, elle parvient à quitter le pays avec l'aide de Reporters sans frontières et suit, seule, le parcours du combattant des réfugiés, ballottée de centre d'accueil en rendez-vous à l'Ofpra, trouve sur sa route un couple de retraités «qui [lui] apprend tout»: à parler français, à skier, à nager.

Il y a un an, Golali a décroché son premier contrat de travail et, à nouveau, s'est prise à rêver. Elle n'a jamais revu sa famille, s'étant résignée à ne plus remettre un pied dans son pays. Là-bas, dit-elle, la «talibanisation des esprits» se propage à une vitesse effrayante. Chaque jour, avant de prendre l'antenne, elle pense à ses sœurs désormais cloîtrées entre quatre murs, interdites de parler en public ou d'apparaître derrière une fenêtre – derniers décrets en date des maîtres de l'Afghanistan.

«Il n'y a que les Occidentaux pour avoir voulu croire que les nouveaux talibans seraient différents des précédents», s'agace Yasamin Yarmal, actrice populaire de soap operas échouée dans un HLM en Seine-et-Marne. Dans le petit trois-pièces, tout

transpire l'Afghanistan, des tapis aux coupelles de fruits secs disposées à l'intention des invités. L'ancienne vedette reçoit en chaussons à paillettes et plonge avec délice dans les souvenirs de la vie d'avant, quand on l'arrêtait dans la rue et qu'elle était quelqu'un. La sexagénaire a longtemps attendu son heure de gloire, repoussée par la première génération de talibans qui avaient interdit la télévision, avant de triompher sur la chaîne nationale sous l'ère d'Hamid Karzai et de son successeur, Ashraf Ghani.

«C'était formidable de conquérir à nouveau nos libertés et de voir toutes ces petites filles retrouver le chemin de l'école. Bien sûr, tout n'était pas parfait», nuance celle qui a échappé à une tentative d'assassinat et a eu toutes les peines du monde à marier ses filles, victimes, par ricochet, de la carrière de leur mère. Être comédienne en Afghanistan, même dans cet interrègne, n'a jamais été une sinécure. Mais Yasamin Yarmal a longtemps eu la force de déplacer des montagnes, capable d'arracher à son père le droit d'aller enfin à l'école à l'âge de 13 ans, lui qui n'avait jamais autorisé son épouse à consulter un médecin. Suffisamment persuasive, aussi, pour convaincre l'homme à qui elle a été mariée

un an plus tard de la laisser devenir la première femme de la ville de Mazar-e Charif à présenter une émission à la radio. Tout ça pour finalement devoir renoncer à ces petits privilèges patiemment conquis.

Le 22 août 2021, elle a pris place, la rage au ventre et le cœur en miettes, dans l'un des avions affrétés par la France pour évacuer les artistes afghans en danger. Depuis trois ans qu'elle est arrivée, elle n'est jamais parvenue à apprendre le français, butant sur cette langue qui défie sa mémoire vacillante, vivant grâce aux allocations de la Caf. «J'ai tout

perdu: mon pays, ma maison, ma carrière, pleure-t-elle. Jamais je n'aurais pensé être niée à ce point après m'être tant battue.»

Pour Nafisa Mansouri, 49 ans, qui fut procureure au tribunal de Kaboul, l'exil a aussi le goût amer de rêves étroits et de regrets éternels. À Lille, dans son studio d'un ancien Ehpad réhabilité en centre d'accueil pour réfugiés, elle enfile avec nostalgie la robe de magistrate brodée aux couleurs du drapeau afghan. «C'est tout ce qu'il me reste», murmure-t-elle, le chagrin pudique. Pendant vingt ans, elle a enquêté sur les auteurs d'agressions envers les femmes et les enfants – crimes d'honneur, mariages forcés, mutilations –, souvent à court d'outils **[SUITE PAGE 76]**

« Il n'y a que les Occidentaux à avoir cru aux "nouveaux" talibans », s'agace Yasamin

Atifa Azizpor (en haut à gauche) a joué « Les messagères », d'après « Antigone », avec la troupe des comédiennes réfugiées de l'Afghan Girls Theater Group. Aux Bouffes du Nord, à Paris, le 12 avril.

Le masque après la burqa. Un moyen pour la journaliste Golali Karimi de ne pas être importunée par la diaspora afghane dans les rues du quartier de la Chapelle, à Paris (XVIII^e). Le 11 avril.



juridiques pour les punir dans un pays où la charia est toute-puissante. «L'idée même que les femmes puissent avoir des droits était totalement saugrenue au début de ma carrière. Tout était à construire», s'anime celle qui s'apprêtait à recevoir son diplôme de magistrate lorsque les talibans ont pris le pouvoir la première fois, en 1996.

«Pendant ces cinq années, cloîtrée chez moi, je relisais mes manuels de droit tous les jours pour ne rien oublier. Quand ils ont été chassés, j'étais persuadée que le plus dur était désormais derrière nous», souffle la procureure, encore hantée par sa dernière affaire. Une petite fille de 7 ans souffrant d'une grave hémorragie interne après avoir été violée. L'agresseur était son mari, trois fois son âge. Nafisa avait requis trente ans de prison contre lui, ainsi que contre le père de l'enfant. Les deux hommes n'ont purgé que deux mois : ils ont été libérés par les talibans lors de leur conquête de Kaboul, comme des milliers de criminels.

Exposée du jour au lendemain à la vengeance de ceux qu'elle avait envoyés derrière les barreaux, la magistrate, également inscrite sur la liste prioritaire des personnes recherchées par les talibans, se décide à rallier, la peur au ventre, l'ambassade de France,

l'une des dernières représentations diplomatiques encore ouvertes. Parmi la foule qui tambourine ce jour-là contre les portes blindées désespérément closes se trouve également Atifa Azizpor, étudiante en terminale qui s'apprêtait à passer les concours d'entrée à la faculté des beaux-arts. Femme, artiste, hazara : elle coche toutes les mauvaises cases dans ce nouvel Afghanistan. Au terme de trois jours et trois nuits d'angoisse, tout juste majeure, elle parvient à grimper à bord d'un avion en direction de Paris, pendant que des milliers de ses compatriotes, eux aussi menacés par le retour des talibans, restent sur le carreau.

Le seul regret de Shabnam : que son père n'ait jamais su qu'une fille pouvait réussir sa vie

Atifa confie avoir longtemps été dévorée par la culpabilité des survivantes, incapable d'investir cette nouvelle vie qu'elle n'avait pas choisie, laissant derrière elle ses parents et ses petites sœurs.

«Le parfum des plats cuisinés par ma mère m'a hantée pendant des mois», murmure-t-elle. Tout comme les images des manifestations de femmes à Kaboul réprimées dans la violence, qu'elle suit sur les réseaux sociaux avec le sentiment d'avoir «trahi». Réduite à regarder à distance, «comme une étrangère», son pays devenir celui des rêves interdits et des corps niés. Après des mois de dépression, Atifa s'est résolue à résister

avec ses armes : l'art, «seule révolution possible», dit-elle. Depuis deux ans, elle joue dans une adaptation en dari de la pièce «Antigone», de Sophocle, qui résonne douloureusement avec son histoire intime. Le drame d'une femme qui dit non et choisit de mourir pour ses idées.

Sakineh Gholam Ali, elle aussi, évoque des débuts difficiles à son arrivée en France. «Les premiers mois, je pleurais tous les jours, se souvient-elle. Sur ma belle maison de 200 mètres carrés à Kaboul, sur les meubles que je venais d'acheter pour mon mariage, sur la marque de vêtements que j'avais récemment lancée.» Un renoncement d'autant plus douloureux qu'il n'était pas le premier pour celle «née sur le dos d'un cheval», comme elle le dit joliment pour parler de son statut d'exilée permanente. La jeune femme est une «Iranigak», comme on appelle les Afghans grandis en Iran, où ses parents avaient fui la persécution contre les Hazaras. Revenue dans son pays qu'elle ne connaissait pas à l'âge de 29 ans, elle s'est installée, seule, à Kaboul, où elle est parvenue à trouver un emploi de costumière dans le cinéma. Bâtissant, pierre par pierre, cette deuxième vie brusquement partie en fumée. Réfugiée à Lille, à nouveau, elle s'est battue, jusqu'à décrocher l'an dernier son diplôme dans une grande école de mode.



Ancienne procureure à Kaboul, un métier désormais interdit aux femmes, Nafisa Mansouri a été condamnée à mort par les talibans. À Lille, le 16 avril.

Atifa joue dans une adaptation en dari d'« Antigone »... Le drame d'une femme qui dit non et choisit de mourir pour ses idées

Résister, Shabnam Salahshoor n'a fait que ça depuis sa naissance au sein d'une famille « trop stricte », sourit-elle, assise dans les jardins d'un stade du XX^e arrondissement de Paris où elle entraîne une équipe de football féminine. Un père polygame qui imposait la burqa à ses trois femmes, une mère analphabète, vingt-quatre frères et sœurs. Elle a le caractère sans concession de celles qui auraient trop perdu à en faire, promise dès l'âge de 4 ans à un cousin. « Je n'ai jamais eu le droit de jouer dans la rue avec les autres enfants, parce que ce n'était pas convenable pour une "fiancée". Vous pouvez le croire ? » grimace-t-elle. Cette enfance confisquée

génère chez elle des troubles du comportement qui finissent par inquiéter son père, moins soucieux de la santé mentale de sa fille que de ne pouvoir empocher la dot promise. La famille se décide à consulter un psychologue qui recommande une activité sportive pour aider l'enfant à sortir de sa coquille.

Shabnam devient ainsi défenseuse centrale dans la première équipe de football féminine d'Hérat et dispute pendant trois ans les championnats nationaux. Les joueuses s'entraînent entre midi et 14 heures, à l'heure chaude boudée par l'équipe masculine, malgré les menaces de viol. L'adolescente ne plie pas, elle s'endurcit. Le jour de son mariage, à

14 ans, elle envoie des messages d'insultes à son fiancé. Sa future belle-famille prend peur face à cette gamine incontrôlable, l'union est annulée. Pour expliquer cette détermination hors du commun, la forte tête assène : « J'ai toujours pensé que je ne méritais pas cette vie que mes parents et la société avaient choisie pour moi. »

Quand les talibans s'emparent du pouvoir, Shabnam, qui a décroché une bourse deux ans plus tôt, est étudiante en deuxième année de sciences politiques. Elle se rend chaque jour à la fac en courant, faute d'argent pour prendre le bus, déguisée en garçon. Le subterfuge devenu trop dangereux, elle s'enfuit en octobre 2021 pour le Pakistan, sans dire adieu à sa famille. Son père est mort quelques semaines plus tard, le jour où elle a obtenu le statut de réfugiée. « Mon seul regret, c'est qu'il n'ait jamais su qu'une moins-que-rien de fille pouvait réussir sa vie », lâche-t-elle. Titulaire d'un diplôme d'éducatrice sportive, à 24 ans, elle donne également des conférences aux Nations unies, où elle milite pour faire reconnaître l'apartheid de genre en Afghanistan, organise des manifestations, développe des projets d'intégration pour les exilées et s'apprête à écrire son histoire. Celle d'une petite fille parvenue à déjouer son destin, jusqu'à devenir le porte-voix de celles qui n'en ont plus. — **Manon Quérouil-Bruneel**

LE DERNIER TEMPLE DE CLÉOPÂTRE

Dans le port d'Alexandrie, l'archéologue français Franck Goddio poursuit ses fouilles sur les traces de la reine d'Égypte. Et ne cesse de faire de nouvelles découvertes



Deux sphinx et un prêtre qui ont vu prier et festoyer la plus fantasmagorique des pharaonnes. Dans les eaux de la capitale des Ptolémées gît depuis près de deux mille ans un édifice religieux dédié à Isis : le lieu de culte personnel de l'illustre souveraine égyptienne, elle-même incarnation de la déesse. C'est la conclusion de l'enquête archéologique et sous-marine menée par Franck Goddio et l'objet du documentaire « Le trésor englouti de Cléopâtre », diffusé sur RMC Découverte le 13 juin. Des milliers de vestiges remontés de la mer ont permis la reconstitution de ce temple qui s'élevait sur Antirrhodos, un îlot royal submergé lors de séismes successifs au 1^{er} siècle de notre ère. Plongée dans une épopée scientifique en forme de puzzle géant.

PHOTO CHRISTOPH GERIGK / RÉCIT FRÉDÉRIQUE FÉRON

Une mise en scène provisoire : jadis érigées dans le vestibule et le hall du temple, les statues ont été ré-immersées près du lieu où elles ont été trouvées. Elles seront confiées à des musées égyptiens.



Protégé par son sarcophage de sédiments, le royaume englouti se dévoile peu à peu

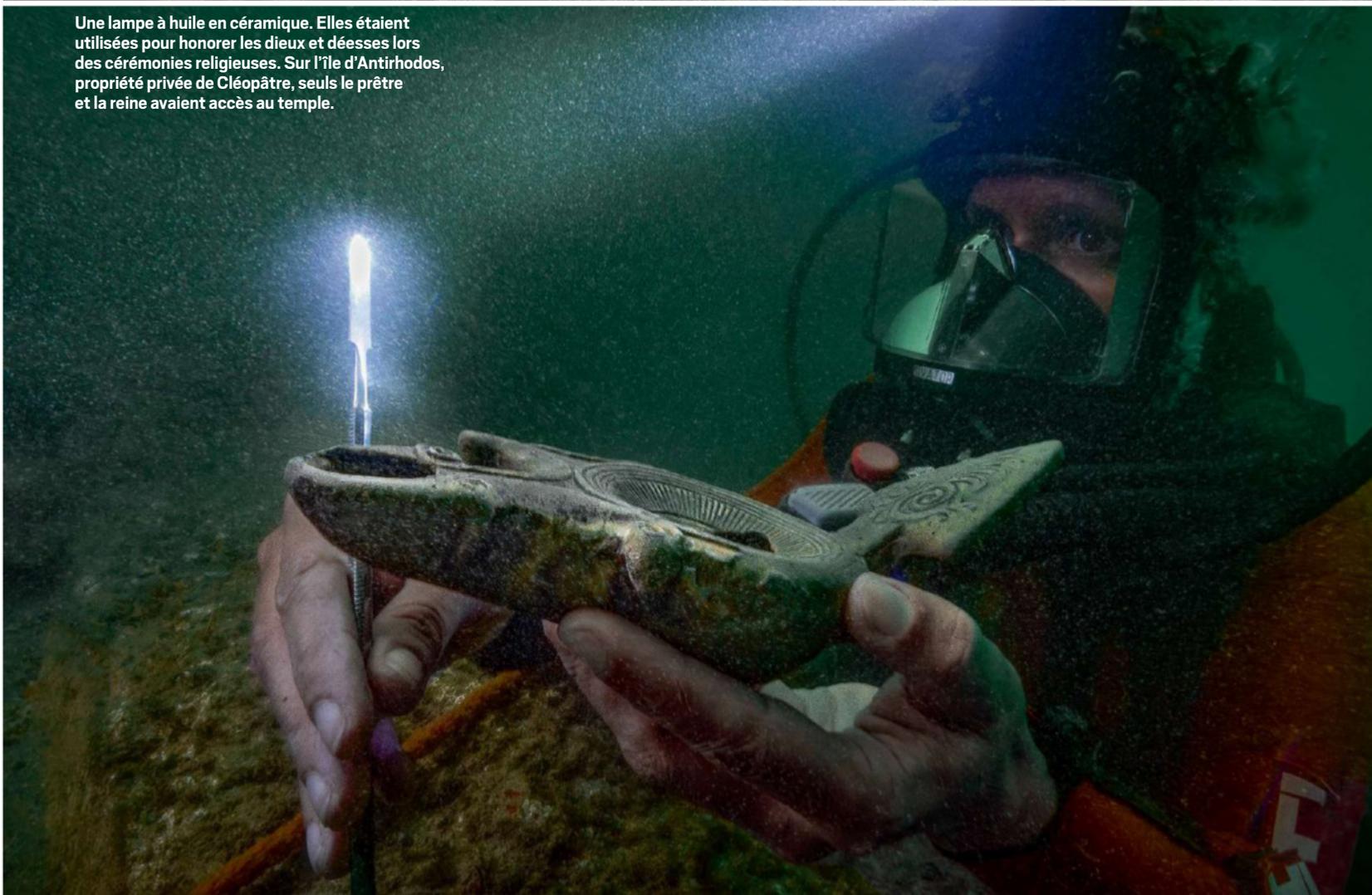
Au chevet du prêtre d'Isis.
Il mesure 1,22 mètre et a les pieds brisés.
Un premier nettoyage, effectué
sur le navire de fouille, permettra de
distinguer dans ses mains un vase avec, en
couvercle, Osiris, frère et mari d'Isis.



Gros plan sur la tête du prêtre.
Une fois son visage de granite débarrassé
des concrétions qui le recouvraient
partiellement, les traits d'un jeune
homme apparaissent sous les brosses
des archéologues.



Une petite statue mais une grande révélation. Trouvé l'an dernier, cet Osiris en bronze et argent date de la fin du IV^e siècle av. J.-C. « Ce temple n'a donc pas été construit sous Ptolémée XII, le père de Cléopâtre, comme je le pensais, mais bien avant », analyse Franck Goddio.



Une lampe à huile en céramique. Elles étaient utilisées pour honorer les dieux et déesses lors des cérémonies religieuses. Sur l'île d'Antirrhodos, propriété privée de Cléopâtre, seuls le prêtre et la reine avaient accès au temple.

Pour la première fois dans l'Histoire surgit un édifice religieux associé au culte personnel de la reine



Franck Goddio complète la carte du port d'Alexandrie au fur et à mesure des découvertes. Sur le « Princess Duda », en mai 2024.

Par Frédérique Féron

Un bain et un nettoyage doux, quelques coups de brosse et de pinceau, et la voilà qui apparaît : chevelure torsadée et chignon traditionnel dans le cou, diadème plat royal sur la tête, lèvres charnues, nez proéminent et aquilin. La pièce de monnaie, remontée des eaux et débarrassée de la boue qui l'a protégée de la corrosion marine, est frappée à l'effigie de la dernière des Ptolémées. Cléopâtre VII, reine d'Égypte entre 51 et 30 av. J.-C., date de son suicide. Vénérée de son vivant, elle n'a jamais été oubliée. Cinq ballets, 45 opéras, 77 pièces de théâtre, 7 longs-métrages ont rendu hommage à l'une des femmes les plus célèbres et romanesques de l'Histoire. La plus mystérieuse aussi. De son physique aucune représentation fiable, à part ces quelques traits reproduits sur des drachmes de bronze. Et de son règne, si peu de vestiges. « Quand on trouve deux pièces de Cléopâtre, on dit que c'est un trésor, là on en a déjà remonté une vingtaine », dit Franck Goddio, la star des chercheurs en eaux profondes, directeur de l'Institut européen d'archéologie sous-marine qu'il a fondé en 1987. « Les petits objets parlent autant que les colonnes, les statues ou les céramiques que nous avons remontées à la

surface il y a quelques années », poursuit-il, impatient de repartir pour une nouvelle saison de fouilles. Celle de mai-juin comme celle de septembre-octobre correspondent aux deux meilleurs créneaux météo : avec un peu de chance, on peut voir sous l'eau jusqu'à 1,50 mètre, car la mer n'est ni trop agitée ni trop chaude.

C'est aux Philippines que Franck Goddio a commencé à ratisser les fonds. Depuis les années 1980, il a exhumé 10 jonques et bateaux du XI^e au XVI^e siècle, 3 galions espagnols et 2 navires de la Compagnie britannique des Indes orientales. Mais n'allez pas offenser ce petit-fils d'Éric de Bisschop, grand navigateur qui sillonna le Pacifique entre les deux guerres, en lui demandant s'il est un chasseur de trésor ! La mer coule dans ses veines, l'aventure dans ses gènes, et il a aiguisé son goût prononcé pour l'histoire à l'adolescence en allant participer à des chantiers de fouilles en Indre-et-Loire. Si, adulte, il plonge d'abord dans la finance, l'ancien conseiller du royaume d'Arabie saoudite profite d'une année sabbatique, en 1983, pour revenir à sa passion de jeunesse. « À cette époque, en matière d'archéologie sous-marine, il y avait très peu de recherche et de financement. J'ai alors décidé de créer un institut indépendant soutenu par des fonds privés et de travailler avec les gouvernements. Mon approche a toujours été scientifique », tient à souligner celui qui œuvre en étroite collaboration avec l'université d'Oxford et le ministère des Antiquités d'Égypte, avec le soutien de la Fondation Hilti, son mécène.

Dénicheur de mondes engloutis, telles les cités de Thônis-Héracléon et de Canope, dans la baie d'Aboukir, il dirige depuis 1992 d'autres travaux pharaoniques dans les eaux du port est d'Alexandrie. La capitale de Cléopâtre, fondée en 331 avant notre ère par Alexandre le Grand, est alors la plaque tournante du commerce dans le monde. Mais de la mégapole antique, qui a parfois atteint jusqu'à 1 million

d'habitants, il ne reste rien. Tremblements de terre, raz de marée, montée du niveau des eaux et affaissements de terrain ont tout fait sombrer : les infrastructures et les édifices, les bijoux et les secrets de sa pharaonne. Si son tombeau est introuvable, son fantôme hante le port d'Alexandrie. Et c'est une partie de son univers que Franck Goddio, en Sherlock Holmes des profondeurs, est en train de découvrir. Mais pour lui, rien d'élémentaire : trente ans après ses débuts, l'enquête dure encore. Elle a commencé par la lecture d'auteurs antiques. Celle de Strabon lui a donné de premiers indices. Dans son encyclopédie « Géographie », le Grec du dernier siècle avant notre ère décrit Alexandrie, ses larges avenues, ses parcs splendides, ses demeures princières et ses ports, dont le Magnus Portus, avec, dit-il, Antirrhodos, une île aujourd'hui disparue, « où se trouve un palais royal ». De quoi exciter la curiosité de Franck Goddio, qui obtient des autorités égyptiennes le permis et l'exclusivité des recherches dans le grand port oriental. Il y



Sur le pont du navire support de fouille, des fragments de fresques décoratives du temple.

installe le «Princess Duda», navire de fouille de plus de 40 mètres de long qui trône seul sur cette zone de 260 hectares : quatre fois la superficie du site de Pompéi à explorer !

Première étape : cartographier les fonds grâce à des instruments de prospection géophysique uniques au monde, tels que des magnétomètres à résonance magnétique nucléaire créés par le Commissariat à l'énergie atomique. «Cela a pris des années, poursuit Franck Goddio, mais nous avons réussi à localiser Antirrhodos!» Depuis 1997, après avoir défini la topographie du grand port, il fouille l'île royale, propriété privée des Ptolémées. Sur le «Princess Duda», une quarantaine de chercheurs, de numismates, de restaurateurs vivent au rythme des plongées. Deux heures trente le matin, et autant l'après-midi : le travail des archéologues sous-marins est minutieux et éreintant

dans ce monde uniformément gris. Il faut s'armer de truelles, d'aspirateurs, de tamis, de pinceaux et de patience pour dégager les blocs de pierre et les objets précieux enfouis parfois sous 6 mètres de sédiments qui les ont préservés des ans. «Je ne plonge plus très souvent, au grand dam de l'équipe, car quand je suis dans l'eau au moins je n'emmerde personne», plaisante le septuagénaire.

Des dalles géantes de calcaire, des tronçons de colonnes de granit rose, certaines hautes de 3 mètres et ayant 1 mètre de diamètre, des chapiteaux sont dégagés mais laissés sur place, trop imposants pour les treuiller à bord. On pense avoir trouvé les premiers éléments du palais décrit par l'auteur grec. Mais en 1998, à 100 mètres de ces vestiges, surgissent des profondeurs deux sphinx en granit noir. Ils sont de tailles différentes et la tête du plus petit ressemble comme deux gouttes d'eau à celle de Ptolémée XII. Quinze mètres plus loin, c'est la statue d'un prêtre, tenant dans sa main un vase avec Osiris en couvercle, qui est dégagée. Franck est persuadé d'avoir déjà vu ces trois éléments de statuaire réunis quelque part. Il se souvient alors d'une fresque découverte à Herculanium, la ville romaine ensevelie en 79 avec Pompéi. L'œuvre représente un temple en Égypte et est associée à la vénération d'Osiris et Isis. L'archéologue en est maintenant certain : près du palais, ils sont en train d'exhumer un lieu de culte, et tout indique que c'est celui des derniers pharaons. Ils y honoraient les dieux qu'ils étaient eux-mêmes... «Nous savons, d'après les écrits d'une stèle du British

Une zone de 260 hectares à explorer, quatre fois la superficie du site de Pompéi !

Museum, que Ptolémée XII avait ordonné la création d'un culte en sa personne, en tant que nouvel Osiris, dans un temple sur une île, explique Franck Goddio. En 41 av. J.-C., Cléopâtre, elle, se présente publiquement à Marc Antoine comme la déesse Isis. Et le temple dédié à son père devient le sien.» Pour la première fois dans l'Histoire surgit un édifice religieux associé au culte personnel de la reine. Parmi les 10 000 objets remontés des eaux, nombre d'entre eux datent du règne de Cléopâtre : des objets de culte, qui confirment la thèse du temple, des bijoux, des pièces de monnaie, des céramiques ou encore une tête en cristal de roche, très probablement celle de Marc Antoine, son époux romain. Franck Goddio a aussi localisé les 6 000 mètres carrés de fondations du palais de la monarque, décrit par Strabon, ainsi que les assises d'une autre villa royale, celle de

l'ancien consul et triumvir installé en Égypte. «Tous deux devaient vivre à Antirrhodos l'été», reprend Franck Goddio. Et d'imaginer les fêtes fastueuses que ce couple épris de puissance et de folie des grandeurs devait y donner.

Chaque saison de fouilles apporte son lot de nouvelles révélations. Et réécrit l'histoire de cette île où s'élevait un temple d'Isis de près de 50 mètres de long que Franck appelle désormais «le dernier temple de Cléopâtre». Récemment, de nouveaux sondeurs paramétriques lui ont permis de repérer en 3D des objets enfouis encore plus profondément dans les sédiments : «Ces instruments ont récupéré tellement de données qu'il a fallu deux ans, pendant le Covid, pour développer des algorithmes permettant de les interpréter.» Ainsi, en juin 2024, d'autres vestiges ont été trouvés sur des zones déjà fouillées : de la mosaïque, des poteries, des statuettes pré-ptoléamiques dont un bronze d'Osiris datant de la fin du IV^e siècle av. J.-C. «Contrairement à ce que je pensais, cet édifice religieux a été construit bien avant le règne de Ptolémée XII», poursuit Goddio avec le sourire d'un enfant à Noël qui sait qu'il a encore plein de cadeaux à déballer. «C'est de plus en plus intéressant. Mon problème, c'est que ma curiosité et les émotions augmentent.» Un jour, peut-être, aura-t-il la surprise de tomber sur une statue de Cléopâtre, car 80 % des fonds du port restent à fouiller... «Il y en a pour des siècles», conclut-il. Autant dire qu'à 77 ans il n'est pas près de prendre sa retraite. ■

Coupe d'argent et de bronze servant aux libations.



Pièce de bronze à l'effigie de Cléopâtre VII, de la dynastie grecque des Ptolémées, qui a régné de 51 à 30 av. J.-C.



Sous sa robe de bure, des rangiers dont certains élèves ont gardé de cuisants souvenirs. Philippe Vedovini est un acteur, parmi d'autres, d'une autre grande affaire de maltraitance au sein de structures privées. De 1960 à 2019, Riaumont a vu passer des centaines de jeunes garçons, placés par la justice ou confiés par leurs familles. Mais l'omerta sur les sévices endurés au sein de cet établissement traditionaliste hors contrat aura mis des décennies à se fissurer. Plusieurs encadrants de la congrégation sont désormais au cœur de quatre procédures judiciaires pour des faits de violences, d'abus sexuels ou de non-dénonciation de crime. Pour Match, un ancien élève témoigne de l'inimaginable.

ENTRETIEN FLORIAN TARDIF / RÉCIT IXCHEL DELAPORTE

Une commission d'enquête parlementaire s'est penchée sur cet établissement du Pas-de-Calais aux méthodes plus dures que celles de Bétharram. Et où officiait le grand-père du petit Émile



LES ENFANTS MARTYRS DE RIAUMONT

« Frère » Philippe en novembre 1992 au village d'enfants, à Liévin. Arrivé l'année précédente, il y restera jusqu'en 1994. Il est aujourd'hui témoin assisté dans une enquête pour viol sur mineur commis dans cet internat.



La prière du matin,
torse nu en toute saison.
Novembre 1992.



En plus de les maltraiter, les responsables encouragent les élèves à se battre entre eux

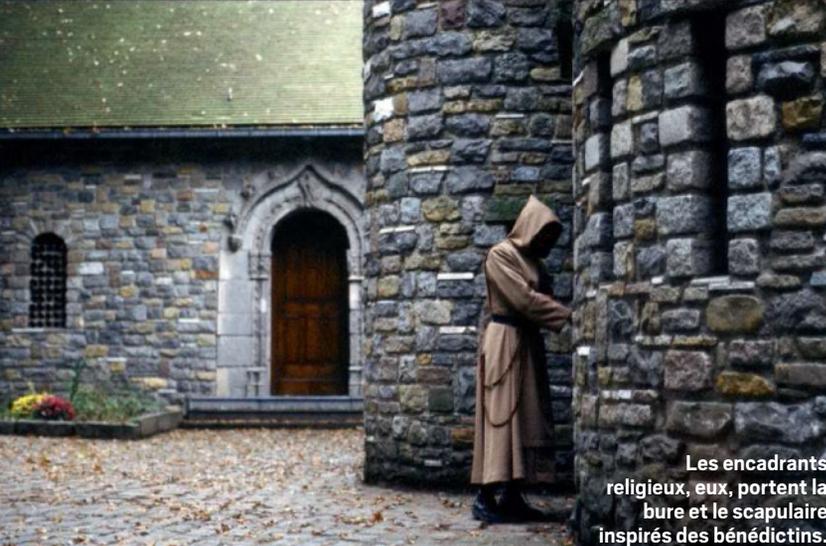
Derrière les tourelles de cette communauté autarcique, pétrie de spiritualité bénédictine et de culture scout, des méthodes barbares. Tout est bon pour dresser des mineurs dits difficiles : punitions au pain sec et à l'eau, travaux manuels exténuants, marches de nuit... « Une sorte de bande de caïds qui se croyait tout permis », résume un ancien pensionnaire. Des religieux, plus enclins au châtimeut qu'à la miséricorde, qui tenaient l'institut Sainte-Croix de Riaumont d'une main de fer jusqu'à ce que les autorités s'en mêlent. Le collège de la congrégation, qui nie les accusations dont elle fait l'objet, a été fermé en 2019.

Ici, les cheveux longs sont bannis.
Selon certains témoignages, les fugueurs
avaient le crâne tondu puis recouvert
de Mercurochrome pour être identifiés.





Les valeurs viriles sont valorisées...
au détriment des plus faibles.



Les encadrants
religieux, eux, portent la
bure et le scapulaire
inspirés des bénédictins.



D'autres pensionnaires se
souviennent du port imposé
de la culotte de cuir,
qui expose les châtiments corporels.



Repas au réfectoire
en silence, avec parfois
dans l'assiette de
la nourriture avariée.

Philippe Vedovini, avant une sortie équestre. À 27 ans, il est déjà passionné de chevaux. Aujourd'hui il en possède deux, en pension au Haut-Vernet.



Le père Jean-Paul Argouarc'h, ancien directeur de l'internat et toujours en poste à Riaumont, est visé par une plainte pour violences sexuelles, physiques et psychologiques. Il reste présumé innocent. Ici, en 1992.

Pris d'une rage folle, Vedovini attrape un enfant de 13 ans et le jette du haut des escaliers. « Ça aurait pu très mal finir », raconte un témoin

Par Ixchel Delaporte, auteure des « Enfants martyrs de Riaumont »

Jusqu'à la disparition du petit Émile, le 8 juillet 2023, le nom de Philippe Vedovini n'évoquait rien pour personne, sinon pour les anciens pensionnaires d'un collège catholique de Liévin, dans le Pas-de-Calais. L'homme y avait occupé, en tant que chef scout puis novice, les fonctions d'encadrant. La présence, pendant au moins deux ans au début des années 1990, de celui qu'on appelait alors frère Philippe a fortement marqué les esprits... et les corps. « Quand j'ai compris que le grand-père d'Émile, c'était frère Philippe, j'ai été sidéré, raconte David*, un ancien élève, 14 ans à l'époque. Je le revois nous frapper de manière acharnée, se délecter de nous donner des tapes violentes au niveau de la nuque pour rien, je n'oublierai jamais son petit sourire narquois. » Quentin*, alors plus jeune, se souvient d'un personnage « inquiétant », avec « une démarche étrange, la tête en arrière, le ventre en avant, les mains croisées dans les manches de sa soutane, prêt à exploser à tout moment ». Avec son accent marseillais appuyé, le frère Philippe lâche des mots crus, des insultes à tout bout de champ. « Il hurlait "fiotte" ou "tapette" », se rappelle pour sa part Bruno.

Mais l'arrivée de frère Philippe dans cette communauté intégriste de la Sainte-Croix de Riaumont, composée d'une dizaine de religieux, n'est pas si surprenante. Vedovini est issu d'une famille très pieuse, engagée dans le mouvement traditionaliste, au sein duquel Riaumont jouit depuis des décennies d'une solide réputation, comme seul pensionnat capable de redresser des générations d'enfants rétifs à l'autorité. On loue la dévotion des religieux – anciens parachutistes pour certains – et des laïques pour remettre ces « révoltés » dans le droit chemin. Bien que kiné-ostéopathe, Vedovini était attiré par le noviciat. Il débarque à Riaumont à l'âge de 27 ans depuis le sud de la France à bord de sa 205 Rallye blanche. D'abord chef scout dans un camp d'été en Vendée, il prononce très vite ses vœux temporaires et s'installe dans une chambre prévue pour loger moines et laïques. Sans formation aucune, comme la plupart des « éducateurs », il comprend vite que le huis clos dans lequel évoluent les pensionnaires permet d'exercer sur eux une domination totale. Bruno se souvient d'un personnage imbu de lui-même, hautain, humiliant et provocateur. Brutal. Ainsi Benoît*, un ancien âgé de 12 ans à l'époque, relate une scène d'une extrême violence : « Vedovini nous encadrait en permanence. On devait se ranger pour aller manger au réfectoire. L'un de nous a pris un peu plus de temps pour se laver les mains et est arrivé un peu nonchalamment. Vedovini lui a dit de se presser, notre camarade n'a pas obéi. Pris d'une rage folle, Vedovini est allé le chercher, l'a attrapé et l'a jeté avec force du haut des escaliers. Il n'avait que 13 ans et ça aurait pu très mal finir. » Il raconte comment un autre élève plus âgé, voyant la scène, a interpellé Vedovini pour qu'il cesse

ces violences. Frère Philippe a alors voulu se battre. Le pensionnaire a d'abord refusé d'en découdre avec un religieux. Vedovini a insisté, enlevé son scapulaire et s'est fait « casser la gueule devant tous les élèves, finissant en sang, avant de prendre la fuite dans le village ». Une raclée que personne ne jugera alors imméritée...

Les enfants apprennent à se méfier de cet homme sûr de lui et charismatique. « Quand on le croisait, il pouvait donner un coup d'épaule appuyé et esquisser un petit sourire satisfait. Il tapait avec sa main derrière les nuques sans aucune raison, juste pour le plaisir pervers de frapper, de faire mal. Il avait une présence inquiétante, un regard permanent sur nous », détaille David. Pour Benoît, ce sont surtout les coups de pied au niveau du coccyx qui l'ont marqué. « Frère Philippe portait des chaussures de montagne qui faisaient très mal. Ce n'était pas juste des pieds au cul, il visait et il y allait très fort, comme un sauvage. Il avait aussi ses têtes de Turc. Ceux qui répondaient, il les frappait en imaginant qu'ils finiraient par se soumettre. »

Si frère Philippe s'est parfaitement adapté à l'ambiance délétère qui régnait dans le pensionnat, les anciens se souviennent d'un meneur qui appliquait plus que de raison le régime militaire. Un encadrant actif à la même période atteste que, dès son arrivée, Vedovini impose une loi de la violence décomplexée aux autres religieux et essaye d'entraîner les plus jeunes moines dans cette spirale. « Finalement, quand on sait qu'il a eu dix enfants, qu'il est très versé dans la religion traditionaliste, qu'il semblerait qu'il ait frappé ses enfants

pour les éduquer, on n'est pas vraiment surpris de savoir qu'il ait fait ses classes à Riaumont », analyse Bruno, qui a fini par fuguer pour fuir ses brimades. « Il passait son temps à nous punir, en supprimant nos permissions ou nous empêchant de retrouver nos familles. C'était trop. » Les circonstances de son départ restent floues. Vedovini assure que le travail était trop épuisant... Certains anciens invoquent son comportement incontrôlable. D'autres, des conflits d'argent liés à ses biens : censé les offrir à la communauté, il avait refusé de s'y soumettre. Vedovini est donc reparti avec sa 205 Rallye blanche comme il était arrivé. À ce jour, visé par une plainte pour viol par un ex-pensionnaire, il a été placé par la justice sous le statut de témoin assisté et reste donc présumé innocent. L'affaire est en cours d'instruction. Vedovini, de son côté, nie en bloc. ■

* Les prénoms ont été modifiés pour préserver l'anonymat des personnes.

« Les mains dans les poches, c'était une baffe. Un crachat, un coup de pied. Et si c'était plus grave, vous étiez battu, rasé, puis enfermé »



P.B. (à dr.), 8 ans, avec son frère aîné, 11 ans, devant la maison du père Revet, fondateur de la communauté, à Riaumont, en 1972.

Interview Florian Tardif

Son regard pur, presque naïf, porte encore la trace de blessures longtemps tues. Durant l'entretien, les yeux de P.B. (son identité ne sera pas dévoilée en raison de la plainte qu'il a déposée) croiseront rarement les nôtres. Comme pour s'excuser d'être ici – debout. Des années durant, il a préféré garder secrètes les violences qu'il a subies à la fin des années 1970, à l'institut catholique de Riaumont. Une enfance brisée – comme tant d'autres – qu'il a enfin osé révéler, il y a quelques mois, à Violette Spillebout, députée de sa circonscription, dans le Nord. Il lui a tendu le livre d'Ixchel Delaporte, «Les enfants martyrs de Riaumont». Bouleversée, l'élue s'est depuis engagée à porter le combat contre les violences à l'école, en devenant la corapporteuse d'une commission d'enquête sur le sujet à l'Assemblée nationale. Rencontre à Marcq-en-Barœul, où P.B. a pu commencer à se reconstruire.

Paris Match. Dans le livre remis à Mme Spillebout, vous avez écrit : «Quand la maltraitance des enfants d'une nation se fait institutionnellement, on condamne l'avenir d'un pays.» Pourquoi ?

P.B. Parce que c'est le cas quand on laisse des enfants subir de telles violences. De nombreuses personnes et institutions étaient au courant de ce qui se passait dans cette institution – maire, enseignants, gendarmes, citoyens, etc. Des plaintes, des signalements avaient été effectués, pourtant personne n'est intervenu. Il était préférable de fermer les yeux plutôt que d'affronter la vérité. Or rares sont ceux qui ont réussi à se reconstruire après être passés par Riaumont.

Qu'avez-vous vécu ?

Je suis arrivé avec mon grand frère, en 1971. Au départ de notre mère, nous nous sommes mis à courir derrière sa voiture. C'est alors que j'ai pris un violent coup du père Revet sur le crâne. J'avais 7 ans et demi. Lui devait faire dans les 130 kilos, et plus de 1,90 mètre. Ils ont rattrapé mon frère, le curé l'a démolé. J'ai voulu intervenir, j'en ai repris une. Arrivés au foyer, nous avons refusé de prendre un bain. De nouveau, nous avons été démolis ! Il nous a ensuite tondus, avant de nous faire dormir à même le sol sur des peaux d'ours. Cela m'a traumatisé pendant des années. J'ai fait pipi au lit jusqu'à l'âge de 11 ans, 11 ans et demi – ce qui ne m'était jamais arrivé auparavant.

Violette Spillebout. Certains éducateurs étaient plus violents que d'autres...

P.B. Les pères Revet, Crespel, Argouarc'h, A.P. [son nom ne sera pas dévoilé car une plainte est déposée, NDLR] étaient des tortionnaires. Les mains dans les poches : une baffe. Un crachat par terre : un coup de pied. Et si c'était plus grave, vous étiez battu, rasé, puis enfermé pendant des jours, avec pour seul repas du pain sec et de l'eau. Je pense régulièrement à ce jeune Louis D. qui devait souffrir de troubles mentaux.

Les éducateurs nous poussaient à le maltraiter, juste pour se marrer. «Vous voulez vous battre ?» nous demandait le père Argouarc'h, d'un air menaçant. Il fixait les règles et attendait qu'il y ait un vainqueur pour le féliciter d'avoir fracassé un gamin. Un jour, il m'a donné un coup de rangers si fort dans une cuisse que je n'ai pas pu marcher durant quinze jours.

V.S. Vous avez décidé de porter plainte le 5 mai dernier. Même si certaines infractions sont prescrites, toutes les victimes seront

Violette Spillebout, au côté de P.B., le 23 mai, à la mairie de Marcq-en-Barœul. La députée Renaissance du Nord corapporte la commission d'enquête parlementaire.



entendues. Des personnes citées dans la plainte de P.B. sont encore en activité. Vous détaillez également dans cette plainte les agressions sexuelles subies de la part de A.D., et qui sont encore trop difficiles à évoquer.

Comment êtes-vous sorti de cet enfer ?

P.B. Je me suis sauvé à 13 ans et demi, le 2 mai 1977. J'avais eu la permission, la veille, de retourner chez ma mère. Faute de transport, je n'ai pu rentrer directement comme convenu au foyer, et ma mère n'avait pas les moyens de m'y reconduire.

À mon retour, le père Revet m'attendait. Le ton est monté. J'ai répondu. Il s'est alors levé puis m'a frappé. Je l'ai insulté avant de lui donner un coup de pied, et de prendre la fuite – sachant que s'il m'avait rattrapé, cela aurait été un massacre. D'autres avant moi avaient déjà tenté de s'échapper. Ils

Pour Violette Spillebout, « il faut être courageux pour en parler aussi ouvertement »

avaient été tabassés, rasés, puis enfermés pendant des jours. Je me suis réfugié dans un premier temps chez ma mère. La police est venue me chercher. J'ai filé chez ma sœur. Mais, comme j'étais mineur, le juge a menacé ma mère de lui retirer la garde de ses enfants. Je me suis donc soumis à sa demande. Après avoir exposé les faits, le juge a décidé de me placer dans un autre



foyer d'accueil: celui de Marcq-en-Barœul, où j'ai retrouvé une certaine liberté sans maltraitance. C'est à ce moment-là que j'ai pu commencer à me reconstruire.

V.S. Sans cette fugue...

P.B. J'ignore ce que je serais devenu. J'ai un ami qui est resté jusqu'en 1982, jusqu'à ses 18 ans. Quand il est sorti de là, il n'était plus que l'ombre de lui-même. Au moindre regard, à la moindre parole, il devenait violent. Car c'est tout ce que nous avions connu.

Où avez-vous puisé cette force ?

P.B. J'ai rencontré, dès mes 16 ans, celle qui allait devenir plus tard mon épouse – et qui l'est toujours. J'ai commencé alors à travailler, car ma mère ne s'en sortait pas. Arrivés au 15 du mois, nous mangions des cailloux. J'ai quitté le foyer de Marcq-en-Barœul par amour et pour la survie. Pour moi, comme pour ma famille. J'ai multiplié les petits boulots pour soutenir ma mère

jusqu'en 1983, avant de déménager à Paris. Je n'ai aucun diplôme. J'ai galéré pendant vingt ans, en enchaînant les intérim, parfois les périodes de chômage. Cela a été très compliqué, mais je m'en suis sorti. J'ai eu trois enfants, et je me suis alors mis à travailler deux fois plus: jusqu'à dix, douze heures par jour, y compris le week-end. Parfois au noir. J'ai réussi à les mettre dans le privé. De très bonnes écoles! Ils ont tous eu le bac et ont tous les trois un métier. Ils ont réussi leur vie. C'est ma seule fierté, le reste, c'est du passé.

Aviez-vous déjà parlé aussi ouvertement de ce qu'il vous était arrivé ?

P.B. Jamais. Ni à ma femme ni à mes enfants. J'enfouissais ce que j'avais vécu au fond de moi, comme si cela n'avait jamais existé. Puis, Ixchel Delaporte a publié son livre-enquête sur Riaumont. Un électrochoc. Tout est remonté à la surface. J'en ai alors parlé à madame la députée, sachant que d'autres n'avaient pas eu la chance de s'en "sortir" comme moi.

Est-ce que vous savez ce que sont devenus vos agresseurs ? Et auriez-vous la force de les confronter à ce qu'ils vous ont fait subir ?

P.B. Je n'aurais aucune difficulté à le faire. C'est pour cela que j'ai porté plainte.

Vous attendiez-vous, Violette Spillebout, à une telle libération de la parole avec le lancement de cette commission d'enquête ?

V.S. Pas de cette ampleur! Tous les jours ou presque, nous recevons de nouveaux témoignages. Des personnes violées ou violentées, et qui ne savent pas comment porter plainte, ou n'arrivent tout simplement pas à se rendre au commissariat, par peur du jugement. Il faut être courageux pour en parler comme le fait aussi ouvertement P.B.

Avez-vous rencontré d'autres victimes ?

P.B. J'échange beaucoup avec A., qui est un peu mon frère de Riaumont. Nous avons été placés à la même époque dans cet établissement. Nous nous sommes ensuite perdus de vue après ma fugue, puis retrouvés en 1988. Il est le parrain de ma fille, je suis celui d'une de ses filles. Je discute aussi régulièrement avec son frère, placé comme nous. Lui est encore traumatisé. Jusqu'à récemment, il défendait les méthodes de Riaumont, ne réalisant pas ce qu'il avait subi entre ses 15 et 18 ans. Il a été reconnu handicapé mental. Et, malheureusement, parmi les cinq enfants qu'il a eus, quatre sont également handicapés. Tous ont été élevés "à la Riaumont". Vous comprenez pourquoi j'affirme que c'est l'avenir d'une nation que l'on condamne!

Ce qui s'est passé à Bétharram a bénéficié d'un écho médiatique important, peut-être pour des raisons politiques. Est-ce que vous regrettez que nous ne mettions pas plus en lumière ce que vous avez vécu ici ?

P.B. Les politiques se sont emparés du sujet, tant mieux. Maintenant j'attends de la commission qu'elle fasse des propositions concrètes pour que cela ne se reproduise plus. Je ne demande ni argent ni médaille. Pour nous, le mal est fait, nos vies ne changeront pas. Mais nous pouvons sauver celles de nos enfants. Par exemple, ne pourrions-nous pas demander l'instauration d'un entretien, tous les deux ou trois ans, avec un médecin ou un psychologue? Quatre visites sur une scolarité, de la maternelle au lycée, ce n'est pas si difficile à mettre en place.

Violette Spillebout, comptez-vous reprendre tout ou partie de ces mesures ?

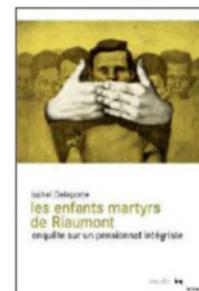
S.V. Les collectifs de victimes, les administrations, les inspecteurs d'académie ou encore les ministres nous font des propositions pour que cela ne se reproduise plus. À l'issue de nos travaux, nous ferons des préconisations au gouverneur, la transmission d'informations entre la Justice et l'Éducation nationale, par exemple, ou encore sur la capacité des inspecteurs à contrôler la vie scolaire dans les établissements privés. Des évolutions législatives seront nécessaires. Toutes ces mesures seront soumises au reste de la commission le 25 juin. Et nous prévoyons, avant cela, un échange, à huis clos, avec les collectifs de victimes pour s'assurer que nos propositions correspondent à leurs attentes.

Quel regard porte votre famille sur votre combat, P.B. ?

P.B. Lorsque j'ai reçu ma médaille, j'ai souhaité révéler ce que j'avais subi dans ma jeunesse. Mes enfants ont alors compris pourquoi je leur disais de se respecter les uns les autres. Je n'ai jamais porté la main sur eux. La violence n'apporte rien, sauf de la violence.

V.S. Vous n'arriverez jamais à dire du bien de vous? Vos enfants sont fiers, dites-le!

P.B. Mes enfants sont fiers. ■



« Les enfants martyrs de Riaumont », d'Ixchel Delaporte, éd. du Rouergue, 384 pages. L'institut Sainte-Croix de Riaumont a engagé une procédure en diffamation contre ce livre. Contactée par la rédaction, sa direction n'a pour l'heure pas répondu.





Ana de Armas L'ÉTOILE CUBAINE

On prête à l'actrice à l'affiche de
« Ballerina » une relation avec Tom Cruise.
Nous l'avons rencontrée

« Plus personne ne cache plus rien à personne »,
regrette celle qui a été révélée dans « Blade Runner 2049 ».

Qu'importe le registre, elle fait toujours dans la dentelle. James Bond girl magnétique ou infirmière dépassée, Marilyn plus vraie que nature ou danseuse vengeresse dans son dernier film, l'actrice de 37 ans transforme tous ses rôles en du sur-mesure. Aussi à l'aise dans le cinéma d'auteur que dans la saga « John Wick », elle a rejoint la constellation des stars de Hollywood. Celles qui font fantasmer : certains la voient déjà en couple avec la tête d'affiche de l'autre blockbuster du printemps. Si les surprendre en flagrant délit de romance semble pour l'instant mission impossible, ils seront bientôt réunis pour le tournage de « Deeper », un thriller surnaturel. Et, cette fois, les frissons seront garantis.

PHOTO MARC HOM / RÉCIT LÉA BITTON

Par Léa Bitton

Les vitrines sont parsemées de cœurs et de messages destinés aux amoureux et les restaurants affichent un menu spécial pour la Saint-Valentin... Ce jeudi 13 février 2025, deux silhouettes familières descendent d'une berline noire arrêtée devant l'entrée d'un chic établissement londonien. Tom Cruise, sourire maîtrisé, est suivi d'Ana de Armas, impeccable dans son blazer noir. Malgré la température presque négative, les deux stars ne semblent pas perturbées par le froid. Ni par les photographes postés là «par hasard». Que fait la légende vivante du cinéma américain avec l'actrice cubaine la plus en vogue du moment? S'agit-il d'un simple dîner mondain ou d'un premier rendez-vous amoureux? En quelques minutes, la scène fait le tour du monde et la rumeur se mue en fascination. Même Hollywood n'aurait pas osé imaginer le scénario de cette romance encore en écriture. «Tom Cruise aurait-il finalement trouvé l'amour?» réagissent les internautes affolés de n'avoir vu leur idole au bras d'aucune femme depuis sa rupture avec Katie Holmes, en 2012. Un proche tente de désamorcer la bombe médiatique en révélant qu'il s'agissait simplement d'un dîner professionnel destiné à «discuter d'éventuelles collaborations futures». La justification peine à convaincre... Deux mois plus tard, Tom et Ana sont filmés par des passants lors d'une balade champêtre dans un parc de la capitale du Royaume-Uni. La star de «Top Gun» se promène en tenant la laisse d'un des chiens d'Ana. Quelques jours après, rebelote: les deux vedettes sont photographiées à l'héliport situé en face de Chelsea. Salsa, chien d'eau espagnol, et Elvis, bichon havanais, complètent le portrait de famille. Début mai, alors que Tom Cruise s'appête à présenter le dernier volet de «Mission: impossible» à Cannes, il est aperçu dans un restaurant étoilé de la capitale britannique pour les 50 ans de David Beckham. Là encore, Ana n'est pas loin. Les deux acteurs, arrivés séparément, sont aperçus quittant les lieux à bord du même véhicule. Les paparazzis immortalisent la scène: Tom Cruise, en smoking blanc, affiche un sourire mutin, tandis qu'Ana se penche pour dissimuler son visage derrière un siège.

Sur la Croisette, les festivaliers rêvent alors de les voir officialiser leur histoire sur le plus beau tapis rouge du monde. Les plus réalistes, eux, peinent à imaginer Ana

de Armas monter les marches pour «Mission: impossible»: elle est elle-même en pleine promotion de «Ballerina», film dérivé de la franchise «John Wick». L'actrice y incarne Eve Macarro, une tueuse décidée à se venger de ceux qui sont responsables de la mort de son père. «Je suis tellement heureuse qu'ils aient pensé à moi pour ce rôle, nous confie la Cubaine, rencontrée le 28 mai dans un palace parisien. C'est une franchise vraiment solide, et je suis une vraie fan de Keanu Reeves [l'interprète de John Wick depuis dix ans, NDLR].» «Je fais des films d'action depuis mes 28 ans et c'est la meilleure collaboration que j'ai eue avec quelqu'un, renchérit le réalisateur Len Wiseman. Et je ne dis pas ça parce qu'elle est là...» Pendant deux heures et cinq minutes, Ana de Armas affronte des dizaines d'adversaires et manie aussi bien le sabre que le lance-flammes. Pour ce rôle de combattante, elle a dû donner de sa personne, en chair comme en os. «J'étais soit en train de me battre, soit chez le kiné. C'était non-stop. Dans un film, on a tendance à faire apparaître les cicatrices, le sang et les bleus avec du maquillage. Mais là, tout est sorti naturellement, explique-t-elle. Mes mains étaient dans un piteux état, mes ongles étaient complètement cassés.» C'est ce qui s'appelle s'impliquer à fond dans un rôle... Un autre acteur en a lui aussi fait sa marque de fabrique. À 62 ans, Tom Cruise continue d'exécuter lui-même ses cascades les plus folles, défiant l'âge, la

Son récit, aussi touchant que romanesque, intrigue. Tout est-il vrai ?

gravité, et parfois la raison. Depuis «Mission: impossible 2», sorti en 2000, Tom Cruise refuse systématiquement les doublures pour les scènes d'action. Et il semblerait qu'Ana suive sa trace. La belle brune racontait s'être inspirée de lui en tournant les scènes acrobatiques du film «Ghosted». «Je ne suis pas encore à son niveau, mais je peux apprécier à 100 % ce qu'il fait maintenant, et je comprends pourquoi il le fait. Il est époustoufflant», avait-elle confié en 2023. Incandescente en James Bond girl dans «Mourir peut attendre», Ana de Armas avait impressionné le grand public en manipulant son pistolet-mitrailleur dans sa robe bleu nuit ultrasexy dans le dernier épisode où apparaissait Daniel Craig. Ses douze minutes à l'écran sur ses talons aiguilles avaient suffi à convaincre les frères Russo de lui confier un nouveau rôle d'action dans «The Gray Man».

C'est avec une couleur de cheveux différente, et dans un tout autre registre, qu'Ana de Armas touche le cinéma indépendant et séduit la critique. En 2022, elle incarne Marilyn Monroe dans «Blonde»



David Beckham (à g.) avait invité Ana de Armas (au fond à dr.) et Tom Cruise (ci-dessous) pour célébrer ses 50 ans au restaurant Core à Londres, le 3 mai.

Même pour les scènes d'action, il semblerait qu'Ana suive la trace du héros de « Mission impossible » : « Mes mains étaient en piteux état, mes ongles, cassés »

Avec le réalisateur de «Ballerina», Len Wiseman, film dans lequel elle joue plus que jamais avec le feu.



d'Andrew Dominik, biopic sur la superstar américaine adapté du roman de Joyce Carol Oates. Très vite, on la compare à Marilyn. D'abord pour leur ressemblance physique et leur sex-appeal, mais aussi parce qu'elles obsèdent toutes deux les tabloïds. Au printemps 2020, alors que le monde entier est confiné, Ana de Armas apparaissait dans les rues désertées de Los Angeles avec Ben Affleck.

Cafés à emporter à la main, masques baissés, regards complices... Les photographes locaux ne ratent pas une miette de leur quotidien, transformant leurs promenades en feuilleton. Loin de fuir les objectifs, le couple semble, au contraire, s'y abandonner, multipliant les gestes tendres et les photos sur Instagram. Mais cette idylle ultra-exposée laisse des traces. Traumatisée, Ana quitte son manoir de Los Angeles pour s'installer dans une demeure rurale du Vermont, estimant n'avoir « aucune autre échappatoire ». « Je n'ai jamais été du genre à rechercher une attention autre que celle liée à mon travail, livre-t-elle alors à "Variety". Quand elle ne porte pas sur ce dernier, c'est perturbant, ça me semble irrespectueux, inapproprié et dangereux. Dans ce pays, je ne sais pas comment empêcher cela. À part partir. »

Des départs, la Cubaine en a connu. En 2006, à 18 ans, elle avait quitté son pays natal pour l'Espagne avec 200 euros en poche et quelques petits rôles inscrits sur son curriculum vitae. Elle parvient à décrocher un rôle dans le feuilleton télévisé « El Internado ». Mais

Ana de Armas rêve en grand et se sent rapidement à l'étroit en Europe. En 2014, elle rejoint la Cité des anges. « Ça n'a pas été facile, se rappelle-t-elle. Je ne connaissais personne et je ne parlais pas anglais. J'avais l'impression que rien de ce que j'avais fait auparavant n'avait d'importance. Il fallait tout reconstruire. Je me sentais incapable d'être moi-même, car, sans parler la langue, on ne peut pas s'exprimer, ou montrer son sens de l'humour. L'humour est essentiel. C'était dur, mais je suis très persévérante. » Son récit, aussi touchant que romanesque, intrigue. Tout est-il exact ? Ou n'est-elle pas en train de nous dérouler le parfait storytelling ? « Tout est parfaitement vrai », a-t-elle assuré à Yann Barthès, sur le plateau de « Quotidien » le 28 mai. Sauf peut-être ce que Tom et elle n'ont jamais dit. Mais à Hollywood les silences valent parfois bien plus qu'une déclaration. Et ça, Ana de Armas l'a appris aussi vite que l'anglais. ■



Au côté de Tom Cruise à leur arrivée à l'héliport de Londres. Ils sont accompagnés par les deux chiens de l'actrice, Elvis (à g.) et Salsa, le 15 avril.



Ils militent pour une nutrition plus respectueuse de notre santé comme de l'environnement. À la veille de la troisième Conférence des Nations unies sur l'océan, nous les avons réunis

Elle navigue depuis sa plus tendre enfance ; il a cumulé 21 étoiles au Michelin. La passionaria des mers et l'homme du terroir ont chacun créé une fondation, l'une pour défendre une écologie réaliste, l'autre pour promouvoir une gastronomie humaniste et durable. Des années déjà que leurs parcours se croisent régulièrement autour de ces combats. Ensemble, ils nous parlent d'avenir dans un même sourire. Pas de discours catastrophiste, mais des solutions pour notre équilibre et celui de la planète bleue : pratiques, gourmandes et accessibles à tous.

PHOTOS JULIEN FAURE / ENTRETIEN GAËLLE LEGENNE



MAUD FONTENOY
ALAIN DUCASSE
PLAYDOYER POUR
LA MER
NOURRICIÈRE

Dans le port de
Saint-Jean-Cap-Ferrat, le 16 mai.
La navigatrice vient de publier
« L'océan, source de vie ».

Interview Gaëlle Legenne

Paris Match. À l'occasion de la troisième Conférence des Nations unies sur l'océan, qui se tient du 9 au 13 juin, vous lancez un appel pour le « mieux-manger » et pour préserver notre planète bleue, que vous appelez la « marmite de l'humanité ».

Maud Fontenoy. Mieux manger, mieux se nourrir grâce à la mer : c'est un programme que nous menons avec ma fondation dans 55 000 écoles primaires en collaboration avec Alain Ducasse. Nous avons sensibilisé plus d'un million d'enfants. Chaque bouchée est liée à l'océan, qui fertilise la terre et qui est en danger. Les courants marins transportent la chaleur et les nutriments, influençant les conditions météorologiques et la productivité des écosystèmes terrestres. C'est une chaîne immensément intelligente qu'il faut respecter. Derrière nos assiettes, il y a des métiers, des pêcheurs responsables que l'on peut choisir de privilégier. Enseigner et comprendre l'alimentation durable est essentiel pour la préservation de la planète mais aussi des droits humains les plus élémentaires.

Alain Ducasse. Une nourriture doit être « bonne à penser » ! Sommes-nous conscients de ce que l'on mange ? Pourquoi le mange-t-on ? C'est cela, se nourrir en conscience. L'alimentation raisonnée passe par l'éducation, y compris celle des tout-petits. Je crois à la transmission d'une gastronomie « humaniste ». Au sein des écoles, les parents d'élèves réclament parfois des protéines animales deux à trois fois par semaine. Ce n'est pas utile. Les pois chiches et les lentilles sont aussi des sources de protéines formidables. Il faudrait inverser les proportions et faire tendre nos assiettes vers 80 % de végétal et 20 % de protéines animales.

La ville de Nice accueille ce sommet de l'Onu pour les océans, la France peut-elle peser dans cette instance ?

M.F. Notre pays est le deuxième domaine maritime mondial, ce qui lui donne un rôle primordial. Près de 75 % des stocks de poissons sont concernés par la surpêche. Or seuls 2,6 % de la surface des océans sont hautement protégés. Il y a urgence à ce que tous les chefs d'État ratifient le traité international pour la protection de la haute mer de 2023. Seuls 29 pays, dont la France, l'ont



fait à ce jour. Il en faudrait au moins 60 pour qu'il soit appliqué. C'est le seul moyen de créer des sanctuaires marins à hauteur de 30 % de la surface océanique d'ici à 2030.

À quel rôle peut prétendre la haute gastronomie, cette excellence française ?

A.D. Elle peut et doit participer à la préservation de ce monde en proposant moins de gras, moins de sel, moins de sucre, moins de protéines animales ! Puisqu'elle brille, elle a vocation à éclairer sur les infinis possibles de l'alimentation de demain. Beaucoup de grands chefs français font leur part en proposant une alimentation raisonnée. Dans mon restaurant à Monaco (Le Louis XV), les plats sont essentiellement composés de marin et de végétal, on y sert par exemple des algues ou un thon à peine chauffé accompagné d'un bouillon de légumes. Tout cela repose sur une philosophie que j'ai appelée la « naturalité » en 2014. Elle consiste à cuisiner des aliments en toute conscience, en étant précautionneux des ressources de ce monde. Le thon proposé est bagué, numéroté... Même les poissons rejetés, il faudrait les garder pour en faire des bouillons. Encore faut-il qu'ils ne viennent pas du bout du monde... L'importation est encore présente et, sur les étals, les poissons viennent parfois de très loin, issus de mauvais élevages ou que l'on dit « sauvages » alors qu'ils ne le sont pas.

Vous enquêtez sur la provenance des aliments ?

A.D. Je suis allé voir récemment un important élevage de poissons dans le sud de

l'Espagne. Ils semblaient a priori très pointilleux sur la manière de les nourrir. En réalité, la majorité de ceux étiquetés « sauvages », et sans doute vendus ainsi chez des restaurateurs de Marseille à Gênes, se nourrissent près des élevages. Un simple filet les séparait des autres. Ils étaient donc nourris artificiellement à la farine, comme les autres... Il est essentiel de réduire notre consommation de ces gros poissons d'élevage.

Maud, dans votre dernier livre, vous consacrez un chapitre à la surpêche...

M.F. On a beaucoup prélevé, mais il faut établir un distinguo entre les différentes régions du monde. La pêche française est globalement respectueuse des quotas et ne représente que 1 % des captures dans le monde.

Par ailleurs, elle est encore majoritairement artisanale, c'est-à-dire pratiquée par des bateaux de moins de douze mètres. Malgré tout, le nombre de ces navires est en forte baisse depuis

trente ans, menacé par les flottes industrielles qui favorisent la surpêche. La pêche minotière – pêcher du poisson pour nourrir des poissons nobles – pose également problème. Tout comme le fait qu'un poisson sur cinq que l'on retrouve sur nos étals soit pêché de façon illégale dans le monde. Un poisson sur deux consommé par les Français provient d'élevages, notamment asiatiques, où les conditions sont désastreuses. Il ne faut pas hésiter à poser la question à son poissonnier ou à lire les étiquettes.

A.D. On marche sur la tête. Il y a des farines animales utilisées pour nourrir les poissons,

« L'alimentation raisonnée passe par l'éducation », estime Alain Ducasse



Alain Ducasse achète cette araignée de mer et des rougets à Arnaud Allari, qui pratique une pêche artisanale, exclusivement locale.

Le chef étoilé initie la documentariste de « Bleu, un océan de solutions » (Canal+) à la dégustation de langoustines crues, tout juste pêchées.

Pour Maud Fontenoy, « la haute gastronomie inspire le futur. Les grands chefs donneront la tendance des aliments de demain »

et à l'inverse des farines de poisson utilisées pour nourrir les animaux. À force de faire n'importe quoi, on a connu des cas de vache folle à la fin des années 1990, et découvert que les excréments de saumons élevés dans des cages détruisaient les fonds marins. Quand on survole les côtes philippines ou chiliennes, on voit des élevages de poissons sur des centaines de kilomètres...

Vous insistez sur le fait que remplir nos chariots tout en préservant les océans ne coûte pas plus cher. Vraiment ?

M.F. L'idéal, c'est d'ouvrir une boîte de sardines ! C'est bon marché, ça n'abîme pas l'environnement et c'est merveilleux pour la santé. C'est la viande qui coûte cher. Il est donc préférable de manger de plus petites espèces, type hareng, maquereau ou sardine. Au-delà des conditions d'élevage, de transport, les poissons plus gros sont en fin de chaîne alimentaire. Ce qui signifie qu'ils ont assimilé des métaux toxiques comme le mercure. En France, on mange environ 35 kilos de poisson par personne et par an. Or l'Organisation mondiale de la santé

recommande une consommation annuelle d'environ 11 kilos par individu.

Vous vantez aussi les mérites des "légumes de la mer", encore trop méconnus en Europe ?

M.F. Deux cents grammes de nori, cette algue rouge que l'on trouve aussi sur les côtes bretonnes, sont aussi nourrissants que la même quantité de thon ou de fromage grâce à leur richesse en sels minéraux et oligoéléments. Le pouvoir des algues est immense, elles pourraient devenir indispensables comme fertilisant dans l'agriculture ou pour nourrir nos animaux, ce qui générerait moins de méthane. Ces algues sont l'avenir. Elles peuvent servir à filtrer, fabriquer des bioplastiques, développer des médicaments et créer de la photosynthèse. C'est un produit miraculeux que nous offre l'océan.

A.D. En haute gastronomie, travailler et faire découvrir de nouveaux aliments requiert énormément de travail. Mais nous y sommes ! J'assume l'élaboration de ces plats végétaux, jusqu'au végan, qui dépassent tous les clivages.

M.F. Un peu à l'image de la haute couture, la haute gastronomie inspire le futur. Ce sont les grands chefs qui donneront la tendance des aliments de demain. J'ai beaucoup d'admiration pour Alain Ducasse, qui porte cette philosophie depuis toujours et la transmet aujourd'hui à ces enfants qui seront les consommateurs citoyens de demain.

Vous appelez d'ailleurs à investir dans la recherche scientifique océanique.

M.F. Ces dernières années, les États riches ont investi vingt fois plus de budget dans la conquête spatiale que dans les fonds marins. On connaît mieux la surface de la Lune que les abysses des océans ! Longtemps, on a considéré le ventre des océans comme un puits sans fond dans lequel on pouvait jeter inlassablement nos déchets. À l'échelle mondiale, le poids des plastiques qui polluent leurs eaux serait compris entre 75 et 199 millions de tonnes, soit 85 % des déchets marins. Le monde bleu, ce géant qui souffre en silence de l'urbanisation excessive et de l'utilisation des pesticides, est envahi par les déchets. Il est heureusement incroyablement résilient, plus intelligent que nous et toujours protecteur, mais jusqu'à quand ?

L'océan serait donc l'avenir de l'homme ?

M.F. Sauver l'océan, c'est sauver l'homme. Chaque espèce, chaque petit poisson ou coquillage est un porteur de solution pour maintenir la longévité des humains. Une seule baleine absorbe l'équivalent de 1 570 arbres en CO₂ tout au long de sa vie. Et son espèce a inspiré à la médecine le pacemaker de demain. Le requin a une peau qui freine l'adhérence des bactéries. Les exemples sont infinis pourvu qu'on ne gaspille rien. En Polynésie, lorsque les pêcheurs passent la barrière de corail, ils prient pour demander à l'océan sacré de les protéger, mais surtout de pourvoir à leurs besoins de manière vertueuse.

A.D. Quand on parle de ne rien gaspiller... Récemment, un jeune sous-chef italien m'a fait déguster pour la première fois un œil de thon. C'est délicieux. Le chef a ensuite fait un garum de thon, comme le faisaient les Romains. L'océan est une terre vierge, nourricière pour l'homme depuis toujours. Il nous invite à rester humble et plein de respect face à son immensité. ■



« L'océan, source de vie », de Maud Fontenoy, éd. de l'Observatoire, 228 pages.



LES CINQ ADRESSES DU MOMENT

Dénicher le meilleur spot pour un apéro au soleil, voilà une quête de saison. Rencontrez avec six personnalités qui nous dévoilent leurs coups de cœur. (Pages 106 à 112) =

Crédits photo : P. 100 : D. Prost. P. 102 et 103 : Courtesy of Louis Vuitton, E. Blondet / Abaca. P. 104 : C. Cadeddu, DR. P. 106 à 112 : D. Prost. P. 114 et 115 : M. Martin-Delacroix. P. 116 : Getty Images. P. 118 : Getty Images. P. 121 : Archives Paris Match. P. 122 : L. Monier / Gamma, H. Tardif / Gamma Rapho, Gamma Rapho / Keystone, Chognard / Sipa / TFI, J. Tesseyre, B. Bachelet. P. 123 : G. Gery, B. Laforêt / Gamma, B. Wis. P. 124 : Collection personnelle, J.-M. Vogé / Gamma / Eyedea presse, Tschäen / Sipa.

MODE

102 Le défilé cruise Louis Vuitton
Dans l'œil de Marina Foïs

TENDANCE

104 La chaise cultive son jardin

JEUX

105 Anacroisés

BOISSONS D'ÉTÉ

106 Terrasse
Tout un art

HORLOGERIE

114 À portée de poignet

ARGENT

116 Héritage
Du bon usage de l'inventaire

SANTÉ

118 Briser le tabou de la vessie
hyperactive

JEUX

120 Mots croisés

ARCHIVES

121 Frédéric Dard
Le Rabelais du polar

127 LES NUITS DE MATCH

**LE 6 JUIN
UNE
NOUVELLE
TÉLÉ
DÉBARQUE**

**À PARTIR DU 6 JUIN
SUR LE CANAL 18**



**LA TÉLÉ
QUI S'AMUSE
À RÉFLÉCHIR**



Le styliste et la comédienne, le 22 mai au palais des Papes.

LE DÉFILÉ CRUISE LOUIS VUITTON DANS L'ŒIL DE MARINA FOÏS

Pour Paris Match, la muse et amie du créateur décrypte la collection croisière de Nicolas Ghesquière présentée à Avignon et livre ses coups de cœur.

Propos recueillis par Élodie Rouge, assistée de Marie Prince.

«La cour d'honneur du palais des Papes.

C'est un lieu mythique pour toutes les actrices : je rêve moi-même d'y jouer un jour. Nicolas Ghesquière met en scène ses défilés comme des spectacles, et ce lieu illustre parfaitement le mélange des époques et des influences qui se trouve au centre de cette collection. La structure de la cour, qui date du Moyen Âge (1342), fait résonner les silhouettes de ménestrel revisitées, les capes et les casques... Les fauteuils de la salle de spectacle, répliques de la salle des Papes, et le positionnement des spectateurs, sur la scène, soulignent la liberté de Nicolas. Il remet à la page comme personne les codes vestimentaires d'autres époques.»

«La musique de William Sheller, avec "Lux Aeterna", son tout premier album, en bande-son du show, marquait le voyage dans le temps et le mélange des époques, du Moyen Âge aux années 1970, une influence forte de ce défilé. J'aime particulièrement la robe en tissu pailleté composée d'un pull et d'une longue jupe que je me vois bien porter !»



**« Je me vois déjà dans cette robe courte
aux allures de cotte de mailles et sa cape royale!**

Nicolas Ghesquière sublime ses mannequins sans jamais les déguiser ou les faire tomber dans la vulgarité. Ses vêtements racontent des histoires, mais ce sont surtout des looks que l'on a envie de porter. Après les défilés, je "screenshote" mes tenues préférées et je les envoie à son équipe pour qu'ils me permettent de les revêtir un jour. Le costume joue un rôle très important dans la vie d'une actrice. La silhouette inspirée de Diane Keaton dans les films de Woody Allen, au milieu d'un New York magique des années 1980 m'a particulièrement marquée. J'aimerais beaucoup que Nicolas m'habille pour un film un jour... On en parle déjà! »



Robe courte
en jacquard
ornemental, cape
ouverte à plaques
brodées, bottes
hautes Talisman
brodées.

Pull zippé en maille,
jupe asymétrique en cuir
framboise, ceinture
Tie The Knot à plaques,
bottines Talisman
brodées.



Chaises conçues par Christian Louboutin pour la Maison Gatti, sur la terrasse de l'hôtel Vermelho, à Melides (Portugal).



Scannez et retrouvez notre sélection.



Fauteuils Patio et table T37, Tolix, 670 € et 1150 €.

LA CHAISE CULTIVE SON JARDIN

Nouveau dada des designers, les fauteuils bistrot remasterisés, assises en acier minimalistes ou un brin rétro, investissent les espaces verts à grand renfort de styles.

Par Tiphaine Menon

Les journées rallongent et le soleil réchauffe les terrasses. Sous les parasols fleurissent des assises en aluminium d'inspiration Directoire – chez le spécialiste français du mobilier outdoor Tectona – ou des cousins à rayures transat pour une ambiance Jacques Tati – chez Jacquemus. Le règne des fauteuils en plastique moulé empilables des années 1980 semble bien loin... Les acteurs du secteur, comme les modeux, se penchent sur le cas de ce produit populaire et abolissent la frontière entre intérieur et extérieur. «Les marques ne veulent plus que le consommateur se disperse dans des "mix and match", analyse Vincent Grégoire, directeur Consumer Trends & Insights du bureau de tendance NellyRodi. Elles proposent

tout un lifestyle : total look des pieds à la tête, incluant les meubles, les fleurs, le café et la food. Les Italiens l'ont compris bien avant nous, il suffit de voir l'univers Armani Casa. Lors de la dernière édition du Salon du design à Milan, toutes les grandes marques de luxe – Loro Piana, Gucci, Saint Laurent, Dior... – ont présenté des collections. Le mobilier devient le terrain d'expression de leur créativité.»

Continuité du décor de la maison, les meubles qui composent son décor extérieur peuvent passer de la véranda au salon sans faire tache, à l'instar des lignes minimalistes pensées par les frères Bouroullec chez le danois Hay. Les classiques ne manquent pas de panache non plus, surtout lorsqu'ils sont signés Christian Louboutin pour la vénérable Maison Gatti, dont le savoir-faire unique s'exprime dans son emblématique chaise en rotin. «C'est un objet culte, s'enthousiasme le chasseur. Enfant, je la voyais partout dans les rues de Paris, comme autant de petites confiseries joyeuses et colorées.» Le créateur s'est associé en 2022 à l'entrepreneur Alexis Dyèvre, propriétaire de la griffe Gatti. Ensemble, ils développent des modèles d'assises qui jouent

désormais les ambassadrices du look bistrot parisien à New York (au Met), comme à Rome ou à Sydney.

Autre icône, la légendaire chaise A de Tolix, dessinée par Xavier Pauchard en 1935. La société bourguignonne implantée à Autun a été rachetée en 2022 par Antoine Bejui et Emmanuel Diemoz. Le duo, qui a officié chez Balmain, redonne des couleurs à cette belle endormie. «La griffe, née avec l'avènement des terrasses et bistrots dans les années 1940, possède un ADN très fort – le côté brutaliste, les tubes en acier de diamètre 25, la durabilité et la solidité – mais manquait de désirabilité», décrypte Emmanuel Diemoz. Leur projet ? Augmenter le champ des possibles en ajoutant des matières : une touche de bois pour rhabiller la classique collection UD, une toile pour imaginer des chiliennes. Une palette resserrée de huit couleurs, finition brillante tout en élégance. «Nous exhumons le patri-

moine Tolix. La chaise T37, avec son assise tressée, lancée en 1948 par Xavier Pauchard, est désormais déclinée en banc et des appliques en reprennent le motif. La ligne Patio, imaginée par Pauline Deltour, est plus fine, avec ses courbes et ses lames ajourées. Ce sont des modèles intemporels.» Taillés sur mesure pour donner une allure couture au jardin. ■



Fauteuil d'extérieur en acier, de la marque italienne Magis, 384 €.

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

	65 66 67	68 69	70 71	72 73	74 75	76 77 78	79 80	81 82	83 84	85 86	87 88	89 90	91 92	93 94 95	96 97	98 99	100 101 102	103 104	105 106	107 108	109 110	111 112	113 114	115 116	117 118	119 120	121 122 123	124	125 126 127	128 129 130
1/2/3																														
4/5/6																														
7/8																														
9/10/11																														
12/13/14																														
15/16																														
17/18																														
19/20																														
21/22																														
23/24/25																														
26/27/28																														
29/30																														
31/32/33																														
34/35																														
36/37/38																														
39/40																														
41/42																														
43/44/45																														
46/47																														
48/49																														
50/51/52																														
53/54																														
55/56/57																														
58/59/60																														
61/62/63/64																														

HORIZONTALEMENT

- | | | |
|--------------------|-------------------|-------------------|
| 1. AEIIMNTV | 23. AACEEGP | 45. EEGINNS (+1) |
| 2. CCEENNOT | 24. EEEGILPS | 46. CINNOOTU |
| 3. AABDESU | 25. AEFINRR (+1) | 47. EEMOTT |
| 4. EIINNOP | 26. EEMOPRSS | 48. CEEIJNOT |
| 5. CGILORSW | 27. EILLNOT | 49. CEEGNRU |
| 6. AAENPRTU | 28. EIOPSSUX | 50. EEEHINR |
| 7. ADINNOOT | 29. EINSTTU | 51. ADEELNOR (+1) |
| 8. AINRTTT | 30. EEEIMNUV | 52. DEEIMNNS |
| 9. EEMMNS | 31. ABIMOTT | 53. CEEILU |
| 10. ADEISSU | 32. ACDRSTU | 54. AEISTTU |
| 11. BBEIIMR | 33. EEELRRU | 55. ABENSSTU |
| 12. ACHIIN (+1) | 34. DEEILORR | 56. AABNRRT |
| 13. FINOSST | 35. INOPTU (+2) | 57. AERSTY (+1) |
| 14. AEEELSV | 36. EILLOSS | 58. AEEILS (+1) |
| 15. EEGLNT | 37. CDDEEIU | 59. EIRRSSU |
| 16. ILOPRS (+1) | 38. AGILLMU | 60. AEEILORT (+2) |
| 17. ACEENRSSU (+2) | 39. ADOPSTU | 61. AAEPST |
| 18. AEELOV | 40. EELRRSSU | 62. AERSSST (+4) |
| 19. EINQRRTU | 41. EEIMRRX | 63. AAEFSS |
| 20. EINOSSU (+1) | 42. AEEGNRST (+7) | 64. AEGINORR |
| 21. ACEEHINV (+1) | 43. DELOORRT | |
| 22. EGINORV | 44. AELMRT (+1) | |

PROBLÈME N° 1158

SOLUTION
DANS LE PROCHAIN
NUMÉRO

VERTICALEMENT

- | | | |
|-------------------|--------------------|--------------------|
| 65. ADEGINV | 87. EENRSTW | 109. ENPRSTU |
| 66. AAEPST | 88. ACEINPUX | 110. EERRRU |
| 67. ABCEEHMR | 89. AILNQTU | 111. AEEEILLR |
| 68. EIINO | 90. EESSTUU | 112. EINRSST (+2) |
| 69. AIOORSS | 91. AA EINUVV | 113. AEINPRU |
| 70. ACCILOS (+1) | 92. DEIMORRR | 114. EIINNSTU |
| 71. DELNORS (+1) | 93. ELRSSUU | 115. AILNSTV |
| 72. AACEHPS | 94. DEEGNRS | 116. EEEGMNRT (+2) |
| 73. ABEIIMNN | 95. AAGINOSS (+1) | 117. EEMOS (+1) |
| 74. AACEGNR (+2) | 96. EILLRSV (+1) | 118. AEEGNPR |
| 75. AEEIINRS (+1) | 97. CEEILRSU | 119. BCEINORS (+1) |
| 76. EIIMNT | 98. EFIIOSS | 120. AEELORST (+1) |
| 77. BCEEILSS (+1) | 99. CDEEINOT | 121. ADIIMNOSS |
| 78. ABCEHS (+3) | 100. DEIORV | 122. EFILST |
| 79. AEHISST | 101. DEEOORSV | 123. ABEILMT (+1) |
| 80. EORSTUU | 102. AABCMR | 124. EENNRUY |
| 81. AEEFNST | 103. AELNRTU | 125. CEEHLLS |
| 82. IIRST | 104. AEILNORU (+1) | 126. BCISTUU |
| 83. EEIMNRV (+1) | 105. EEEIPSU (+1) | 127. AEEGRR (+5) |
| 84. ACEHMNO | 106. EEEGLLM | 128. EEIORSS |
| 85. EEISSSU | 107. EEEFMNU | 129. AIMMMUX |
| 86. EIINORT (+1) | 108. EGIRRSUV | 130. AEGIORSS |

TERRASSE TOUT UN ART

Panisse-champagne ou tarama-spritz, vue sur la mer ou sur la tour Eiffel, six personnalités dévoilent leurs repaires d'été préférés.

Par Alicia Dorey,
Tiphaine Menon et Élodie Rouge
Photos Dorian Prost



Salade haricots verts, fenouil, ricotta crémeuse et pistache, carpaccio de gamberi rossi, et tartare de thon rouge, un menu à l'italienne, accompagné d'un rosé Château d'Estoublon 2023.



Cécile Togni-Purtschet CHEZ CORAIL

Pourquoi ici et pas ailleurs ? Ce restaurant vient d'ouvrir, à l'ombre du musée d'Art moderne de Paris, dans le XVI^e arrondissement. Je m'y sens comme dans un coin de l'Italie que j'affectionne particulièrement. Les tonalités, les rayures et coussins brodés, le menu me rappellent nos vacances sur l'île de Ponza, au large de Naples, avec ses criques planquées et ses routes sinueuses. Même les colonnes en pierre claire ressemblent à celles sous lesquelles les Italiens se retrouvent à l'heure de l'apéritif.

Partenaire particulier. Avec ma famille avant tout. Mais l'adresse se prête aussi à un rendez-vous business ou entre copines. Si je la joue solo, je prends un livre, par exemple «L'art de la joie», de Goliarda Sapienza, et des lunettes de soleil Fendi, j'en ai toute une collection... Je suis italienne d'adoption. [Elle rit.]

Le rituel parfait. Vers 12 h 30, le week-end, après avoir vu une expo, avec mon mari et ma fille, Thelma, on se pose pour un déjeuner qui peut traîner un peu en longueur... Si on a le temps, c'est le meilleur moment pour lézarder.

Votre table idéale. J'adore que tout le monde commande des plats différents pour que je puisse picorer chez les voisins et goûter à tout... Même si je craque toujours pour les crudos : carpaccio de gamberi rossi et tartare de thon rouge bien assaisonné, comme un petit goût de Ponza... à Paris. Mon péché mignon, c'est un cocktail, le whiskey sour, que je commande très peu sucré. Et quand on sort en bande, une jolie bouteille de vin : du rosé et des glaçons.

Corail - Musée d'Art moderne de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris XVI^e. corail-restaurant-paris.com.

[SUITE PAGE 108]

L'ancienne DJette, reconvertie en businesswoman, a cofondé avec son mari, Benjamin Purtschet, le Bureau Cécile Togni, qui accompagne les maisons de luxe dans la conception d'événements sur mesure. bureauceciletogni.com.

L'INSTANT TAITTINGER

#THEINSTANTWHEN

ESPRIT DE FAMILLE



9 septembre 2018, Château de la Marquetterie.
L'équipe du Champagne Taittinger prépare
le cochelet, le dernier jour des vendanges.

Photo de Massimo Vitali.



CHAMPAGNE
TAITTINGER
REIMS FRANCE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Champagne cuvée royale Joseph Perrier pour rafraîchir une assiette végétale et iodée.

Acteur et scénariste, en tournage de « Tout pour la lumière », diffusé en octobre sur Netflix et TF1.



Michaël Cohen À LA FONDATION

Pourquoi ici et pas ailleurs ? J'aime découvrir les nouveaux endroits, et surtout fréquenter les hôtels, cela me permet de déconnecter lorsque je dois écrire, et de voyager sans même prendre l'avion. Ce qui fait la différence avec le rooftop de la Fondation qui vient d'ouvrir, c'est cette vue sur Paris. Sans nuages, on verrait presque la mer.

Partenaire particulier. Je suis en train de finir « Carnes », d'Esther Teillard, un livre qui se passe entre Paris et Marseille. C'est une romancière incroyable, de la même trempe qu'une Virginie Despentes. C'est le livre de l'été.

Le rituel parfait. Les plus belles journées d'été se passent la nuit. La douceur qu'il y a à déambuler, à se sentir enveloppé, protégé, à ne pas avoir chaud, ou juste un peu, c'est magnifique.

Votre table idéale. Une bouteille de champagne Joseph Perrier, avec une pizza napolitaine très fine coupée en petites parts pour tout le monde. Mais je peux aussi me nourrir de pain, d'huile d'olive et de vin rouge.

What else ? L'été est une saison merveilleuse pour être en terrasse, mais il y a des places très réconfortantes lorsque le temps se couvre, tel que le Lafayette's, rue d'Anjou, dans le VII^e arrondissement. C'est un endroit un peu secret, une bulle en plein Paris.

La Fondation, 40, rue Legendre, Paris XVII^e. lafondationhotel.com.

La chanteuse est également auteure de « Cuisiner le soleil », aux éditions Hachette cuisine.

Aurélië Saada À LA VILLA MINUTY DU BRACH HÔTEL

Pourquoi ici et pas ailleurs ? Le Brach est un hôtel magnifique que j'aime pour plein de raisons. C'est familial, chaleureux, et c'est là que j'avais fêté la sortie de mon livre de cuisine.

Partenaire particulier. Cette paire de petites mules qu'on peut porter de jour comme de nuit. Les miennes sont assez simples et classiques, de la marque tropézienne Rondini. Elles ne me quittent jamais.

Le rituel parfait. Ce rooftop est mon refuge, j'aime arriver tôt afin de profiter du calme – et des deux transats près du Jacuzzi. On a la sensation d'être au milieu d'un jardin. La terrasse de mes rêves.

Votre table idéale. J'adore la cuisine d'Adam Bentalha, le chef du Brach, nous avons des connexions de parfums, de goûts. Je commande souvent les légumes du potager, le caviar d'aubergine, les poivrons farcis, le pain au romarin et à l'huile d'olive... Et une piscine de rosé Minuty. Les glaçons donnent cette impression de boire sans boire. Et ceux qui s'en offusquent, je ne les connais pas.

What else ? L'été est la période où tout est un peu au ralenti, il y a quelque chose de tendre, on peut rêver avec facilité à ce que va être la suite. C'est à ce moment-là que je trouve mes idées.

Brach, 1-7, rue Jean-Richepin, Paris XVI^e. brachparis.com. [SUITE PAGE 110]



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Rosé Château Minuty Rose et Or 2024 sur glace, au côté de la sélection provençale du rooftop.



CECI N'EST PAS UNE MARGUERITE.
C'EST UN CRU CLASSÉ*
CERTIFIÉ BIOLOGIQUE DEPUIS 2003.

**CHÂTEAU
SAINTE MARGUERITE**
CRU CLASSÉ CÔTES DE PROVENCE



*APPELLATION CÔTES-DE-PROVENCE CONTRÔLÉE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Des panisses, des olives, des crudités et des bulles Veuve Clicquot brut. Carte jaune constitue l'apéro parfait selon Lisa.

Lisa Vignoli
SUR LA TERRASSE DE L'HÔTEL LA PONCHE

La romancière et journaliste a créé le prix littéraire de La Ponche, qui récompense chaque printemps un auteur émergent ou confirmé.



Pourquoi ici et pas ailleurs ? J'aime d'autres terrasses – à Paris notamment, le Flore et celles de mon quartier –, mais celle-ci est mon socle. J'y ai été baptisée, j'y ai passé des après-midi ennuyeuses enfant et des soirées familiales plus tard. Elle est l'un des lieux de mon dernier roman, « Nue propriété » (éd. Stock). Et c'est là que se tient, en mai, la soirée du prix littéraire que j'ai créé avec l'hôtel il y a trois ans.

Partenaire particulier. Mon panier en osier La Prestic Ouiston. Dès le mois de mars et même sur le bitume, je l'adopte. Ça me met la tête au soleil. J'y glisse un bloc-notes pour faire des listes – un toc! –, et un livre, évidemment! Ces jours-ci, « Carnes », d'Esther Teillard, la lauréate de notre prix.

Le rituel parfait. Le matin, piquer une tête au réveil juste devant l'hôtel, se réchauffer sur la dalle de la jetée et revenir pour le petit déj et leur avocat toast merveilleux. Choisir une table de la rangée de gauche, avec miroir en face et la mer qui se reflète dedans.

Votre table idéale. Des panisses et des crudités, avec un verre de champagne. Du Veuve Clicquot, une maison que j'affectionne pour son histoire et parce qu'elle me permet, depuis trois saisons, d'interviewer et de mettre en avant des femmes de tête dans le podcast « Bold Voices ».

What else ? Les camomilles en bouquet sur la table m'attendent. Hôtel La Ponche, 5, rue des Remparts, Saint-Tropez. la.ponche.com. [SUITE PAGE 112]



LA TECHNIQUE POUR SAVOIR SI UN MELON EST BON C'EST QU'IL SOIT BON.

Et vous pouvez être sûrs qu'ils sont bons
car nous les goûtons nous-mêmes
avant de les mettre en rayon.





Les deux fondateurs de l'hôtel Tuba viennent d'ouvrir le Bikini, une terrasse qui surplombe les calanques.

Pourquoi ici et pas ailleurs ? Parce qu'au Bikini on est à Marseille, mais on l'oublie assez vite, et on a rapidement la sensation d'être sur le pont d'un bateau. On est sur ce deck, face au large, comme suspendu entre ciel et mer. Pas de voitures, pas de ville. Juste le clapotis de l'eau, les potes, une bonne playlist, et cette impression d'être en vacances en permanence.

Partenaire particulier. Des lunettes de soleil, nécessaires ici si on veut regarder le soleil dans les yeux.

Le rituel parfait. Venir de 19 heures à 21 heures quand la lumière est plus douce et que la mer commence à se calmer.

Votre table idéale. On partage, puisque c'est le concept de cette paillote perchée : une mozzarella di bufala à la poutargue de Martigues, le fameux tarama maison, la pita frites à dipper dans du tzatziki, cecina de bœuf au citron huile d'olive et fenouil. Des choses simples mais bien faites, et surtout des produits d'exception. Sans oublier, un spritz ou un Negroni twisté au Campari. Dans un grand verre, cette magnifique couleur rouge, c'est parfait pour un sunset écarlate !

What else ? Venir accompagné du dernier roman de Bret Easton Ellis, « Les éclats », bourré de références musicales folles...

4, boulevard Alexandre-Delabre, Marseille VIII^e, tuba-club.com.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Fabrice Denizot et Grégory Gassa AU BIKINI

Spritz Campari, et mix de sardines millésimées, pita, spianata piccante et tarama, un tableau méditerranéen.

Textes Alicia Dorey, Tiphaine Menon et Élodie Rouge
Photos Dorian Prost





LAPONIE

FINLANDE OU SUÈDE

À PARTIR DE
799€*

PAR PERSONNE
(taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires incluses, révisables)



COURT SÉJOUR 3 NUITS EN PETIT DÉJEUNER



HÔTEL ARCTIC CITY 4[★] (FINLANDE)
À PARTIR DE 799€* PAR PERSONNE

SÉJOUR MULTI-ACTIVITÉS NEIGE 7 NUITS EN PENSION COMPLÈTE



MONDI CLUB SODANKYLA 3[★] (FINLANDE)
À PARTIR DE 1699€* PAR PERSONNE

CLUB CORALIA LAPONIE IVALO 4[★] (FINLANDE)
À PARTIR DE 1699€* PAR PERSONNE

HÔTEL PITE HAVSBAD (SUÈDE)
À PARTIR DE 1699€* PAR PERSONNE

CLUB SCANDITOURS LUOSTO 4[★] (FINLANDE)
À PARTIR DE 1749€* PAR PERSONNE

AU DÉPART DE PARIS.
DE DÉCEMBRE 2025 À MARS 2026 (SELON LES DATES ET LE VOYAGE CHOISIS)

FLASHEZ MOI
POUR EN SAVOIR +



**AVEC LA CARTE
E.LECLERC**

Profitez d'un avantage fidélité
(maximum 3 personnes par carte).

Offre valable à la vente à partir du 03/06/2025 dans la limite des disponibilités. En vente uniquement dans les agences VOYAGES E.LECLERC et sur Internet.

Organisateurs techniques : Scanditours IM093100010 - Mondial Tourisme IM075110259 - Quartier Libre IM069150007 - Boomerang IM075100400 - Crédit photos : AdobeStock.
*Prix par personne, à partir de, base chambre double, au départ de Paris sur vols réguliers ou spéciaux Transavia, à certaines dates. Transferts, bagage, taxes d'aéroports (60 à 190€ à ce jour, selon voyage choisi, révisables) inclus. Non compris, selon séjour choisi : les déjeuners et dîners, les boissons, les activités optionnelles, le supplément chambre individuelle, les dépenses personnelles et les assurances Allianz Travel. Détail des prestations incluses, suppléments éventuels, conditions particulières de ventes : consulter votre agence. Leclerc Voyages IM 094 11 0026 (siège) RCS Créteil B552095812. SA au capital de 64 400€, 26 Quai Marcel Boyer 94200 Ivry sur Seine. Prix établis au 10/03/25.



De g. à dr. et de haut en bas : Inti 244H151, boîtier en acier inoxydable 43 mm, mouvement solaire, Pierre Lannier, 169 euros.



Tissot PR516, chronographe à remontage manuel, boîtier en acier inoxydable de 41 mm, 68 heures de réserve de marche, Tissot, 1 975 euros.

Ocean Star Decompression Worldtimer, mouvement automatique, boîtier en acier inoxydable, fonction GMT, étanchéité jusqu'à une pression de 20 bars (200 m/660 ft), Mido, 1 430 euros.



Newport slim mécanique, boîtier en acier inoxydable 42 mm, bracelet en cuir, Herbelin, 850 euros.

Festina F20575/1, mouvement quartz, boîtier en acier inoxydable 44 mm, Festina, 199 euros.



Florence Automatic, boîtier de 39 mm, calibre R763, bracelet en acier inoxydable, Rado, 1 700 euros.



À PORTÉE DE POIGNET

Le temps, ce n'est pas que de l'argent. La preuve par 9 avec cette sélection de montres stylées et élégantes à moins de 2 000 euros.

Par Fabienne Reybaud / Photos Mathieu Martin Delacroix / Styliste Tiphaine Menon

Un vent de rébellion serait-il en train de souffler dans le monde de l'horlogerie helvétique tant des voix s'élèvent contre les hausses stratosphériques de prix enregistrées dans les boutiques? «Même les clients qui ont les moyens de s'acheter une montre d'une grande manufacture, coûtant l'équivalent d'une voiture, en ont assez de ces augmentations continues, remarque un important détaillant parisien. Étiquetée 2 000 euros il y a vingt ans, une montre de luxe a vu sa valeur être multipliée par 5 aujourd'hui. Quand on vend moins, la solution n'est pas de vendre plus cher.» Heureusement, la proposition horlogère contemporaine évolue avec son temps. Sans compter que certaines marques font, depuis toujours, du rapport qualité-prix leur cheval de bataille.

Parmi les acteurs phares de ce secteur apparaissent plusieurs maisons du Swatch Group, tels Swatch, Tissot, Hamilton ou Mido. Chez les Suisses encore, opèrent Festina, Oris, Frédérique Constant mais aussi Tag Heuer, dont certains modèles, à l'instar de la très réussie nouvelle Formula 1, continuent de séduire le grand public. Du côté des francs-tireurs japonais, on peut bien évidemment citer Seiko, la première marque à présenter, en 1969, une montre à quartz, l'Astron 35SQ. Mais également Citizen et Casio, les modèles G-Shock de ce dernier enregistrant une vertigineuse cote d'amour auprès des trentenaires. Dans l'Hexagone, Herbelin, March La. b ou Pierre Lannier,

avec sa collection de modèles automatiques 1977, se distinguent par une offre raffinée et de haute technicité accessible à toutes les bourses. Sans oublier la célèbre marque Lip dont les montres néo-vintage ont le vent en poupe.

Dans l'achat d'un garde-temps à moins de 2 000 euros, plusieurs critères entrent en jeu. Outre le design, le type de mouvement de la montre est à prendre en considération. Beaucoup moins onéreux que les calibres mécaniques et d'une précision sans pareille, le quartz et le mécaquartz – inventé par Seiko, il associe l'isochronisme parfait du quartz à un module mécanique – ont redoré leur blason dernièrement. Les amoureux des toquantes classiques opteront pour un mouvement 100 % mécanique à remontage manuel ou automatique. Pérennes – dans un siècle, une montre traditionnelle continuera de donner l'heure contrairement à un téléphone portable –, ces modèles, sans pile à changer ni à recycler, sont aussi plus écologiques. ■

POUR QU'ELLES DURENT PLUS LONGTEMPS

Plus de la moitié des problèmes traités en service après-vente sont liés à un problème d'étanchéité. Premier conseil : faire réviser sa montre tous les deux ans. L'horloger vérifiera que les joints qui protègent la couronne, le verre et le fond de la montre n'ont pas été altérés par les chocs thermiques, le sel ou le chlore. Il faut ensuite tenir compte de l'étanchéité réelle. Quand le modèle n'est pas vendu comme une montre de plongée, sachez qu'il est néanmoins conçu pour résister aux contacts accidentels avec l'eau (pluie, travaux ménagers, éclaboussures), mais que vous ne pourrez pas le porter pour nager et encore moins lors de la pratique de la plongée sous-marine. ■ F.R.

De g. à dr. : Annapurna, mouvement mécanique à remontage automatique Lip R26, boîtier en acier inoxydable de 39 mm, bracelet cuir, Lip, 890 euros.

Classics Moneta Moonphase, mouvement à quartz, boîtier en acier inoxydable 37 mm, phase de lune à 6 heures, Frédérique Constant, 1 095 euros.

Arsène, mouvement automatique, boîtier en acier inoxydable 42,5 mm, bracelet en caoutchouc, 1977 (Pierre Lannier), 1 677 euros.

HÉRITAGE DU BON USAGE DE L'INVENTAIRE

Au décès d'un proche, les héritiers ne voient pas toujours l'intérêt de recourir à ce recensement. Pourtant, ce type d'opération permet de réduire les droits de succession.

La déclaration de succession fait partie des démarches auxquelles doivent faire face les héritiers d'un défunt. Réalisée au plus tard dans les six mois qui suivent le décès, elle doit comprendre l'ensemble des biens, y compris les biens meubles (mobilier, bijoux...). Concernant le montant à indiquer pour ces derniers, l'administration fiscale vous laisse le choix entre une évaluation forfaitaire correspondant à 5 % de l'actif brut successoral et retenir la valeur réelle du mobilier, à condition dans ce cas d'avoir pris soin de faire réaliser un inventaire par un commissaire de justice.

Une économie d'impôt variable

Faute de mobilier de valeur ou de temps, ou simplement par méconnaissance, les héritiers se passent souvent d'inventaire. Une erreur à éviter et qui peut coûter cher fiscalement parlant. « Pour certains dossiers, il y a peu, voire pas de droits de succession. Or, dans de nombreuses situations, l'inventaire permet de s'extirper du forfait coûteux de 5 % », constate la notaire Nathalie Couzigou-Suhas. Dès lors que le défunt détenait un patrimoine immobilier ou financier, la facture peut très vite atteindre une somme comprise entre 20 000 € et 30 000 €. Mais, dans la réalité, le mobilier ne vaut plus grand-chose une fois sorti du magasin ! Très souvent, l'évaluation forfaitaire dépasse largement la valeur du mobilier, car elle tient compte

de l'ensemble des biens qui composent la succession.

Pour faire le bon choix, il faut comparer le coût de réalisation de l'inventaire par rapport à l'économie de droits de succession qui sera réalisée, sachant que cette dernière sera d'autant plus importante que le lien de parenté est éloigné entre le défunt et l'héritier (ou légataire). Si vous héritez d'un oncle, par exemple, et que l'inventaire valorise le mobilier à 8 000 €, contre une valorisation forfaitaire de 35 000 €, vous économiserez 14 850 € d'impôt ($55\% \times [35\,000 - 8\,000]$). Quant au coût de l'inventaire, pour les successions classiques, il dépasse rarement 1 000 €.

Un impératif : lister tous les biens

Pour éviter les foudres de l'administration fiscale, veillez à faire lister votre mobilier dans tous les logements, y compris votre maison de campagne, sans oublier les garde-meubles et les coffres-forts. Seuls les biens loués nus y échappent. Attention aux biens détenus à l'étranger. Guy Parlanti, avocat fiscaliste à Paris, cite un exemple de mésaventure qu'a connue un de ses clients. « Il avait choisi de recourir à un inventaire pour évaluer le mobilier de ses appartements situés en France. Malheureusement, il avait aussi une maison en Italie, vide de meubles et pour laquelle rien n'a été fait. Erreur ! Le fisc a considéré que celui réalisé sur les biens en France n'était pas valable, car incomplet du fait de l'absence d'inventaire en Italie. Il a donc appliqué le forfait de 5 %, avec une valorisation du mobilier multipliée par 10 par rapport à ce qui avait été déclaré par mon client ! »



« POUR CERTAINS DOSSIERS, IL Y A PEU DE DROITS DE SUCCESSION. L'INVENTAIRE PERMET DE S'EXTIRPER DU FORFAIT COÛTEUX DE 5 % »
NATHALIE COUZIGOU-SUHAS, notaire



PRÊT DU CHANGEMENT POUR L'ÉCO-PTZ

Si vous envisagez des travaux de rénovation énergétique dans votre logement, attention : à compter du 1^{er} juillet, les modalités de l'éco-prêt à taux zéro évoluent. Les travaux éligibles (isolation des murs, changement de fenêtres...) devront désormais respecter les mêmes exigences que ceux financés par MaPrimeRénov'. Pour une rénovation globale, il faudra justifier d'un gain d'au moins deux classes énergétiques sur le diagnostic de performance énergétique. Il est possible d'emprunter jusqu'à 50 000 €, remboursables sur quinze ans (vingt ans sous conditions).

RÉGLEMENTATION UN NOUVEAU « SCORE » POUR LE TEXTILE

Une étiquette pour évaluer l'empreinte environnementale des vêtements va voir le jour. Baptisée Ecobalyse, elle fonctionnera sur le modèle du Nutri-Score (volontariat). Plusieurs éléments seront pris en compte pour la notation : carbone émis pour la production, consommation d'eau, utilisation de pesticides et de produits chimiques... Plus l'empreinte sera élevée, plus le score sera important (indiqué sous forme de points). Avec ce dispositif, le gouvernement espère réduire l'attrait de la fast-fashion. Mise en place prévue au second semestre 2025.

ALLOCATION DE RENTRÉE SCOLAIRE

462,33 €

C'est le montant maximal de l'allocation de rentrée scolaire (ARS) cette année. Créée en 1974, elle est versée à 3 millions de familles chaque mois d'août, pour les aider à financer les dépenses liées aux fournitures, à la cantine, etc... Elle est attribuée par la Caf sous conditions de ressources et les montants varient selon l'âge de l'enfant (de 6 à 18 ans). Pour la rentrée 2025, ils s'échelonnent de 423,48 € à 462,33 €.

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement. Cet encart est élaboré par CITEO.

***Petit à petit,
tout le monde
fait son tri.***



**ON NE
LÂCHE
RIEN!**

TRIONS SYSTÉMATIQUEMENT

TOUS LES EMBALLAGES ET PAPIERS SE TRIENT



BRISER LE TABOU DE LA VESSIE HYPERACTIVE

Les envies pressantes relèvent d'un syndrome bénin mais très handicapant.

Interview Linh Pham

Voilà un sujet peu abordé et qui touche pourtant 15 % de la population, les hommes autant que les femmes (pourtant les seules à être qualifiées de «pisseuses»). Le point avec la Pr Véronique Phé, urologue à l'hôpital Tenon à Paris et vice-présidente de l'Association française d'urologie.

Paris Match. Qu'est-ce que l'hyperactivité vésicale ?

Pr Véronique Phé. Il s'agit d'envies pressantes irrésistibles, provenant d'une hyperactivité du muscle de la vessie. D'autres symptômes peuvent y être associés, comme les envies fréquentes d'uriner (pollakiurie), les patients prenant toujours leurs précautions de peur d'avoir envie d'uriner. Ou encore les fuites urinaires (incontinence) quand il n'est plus possible de se retenir !

Qui est concerné par ces envies irrésistibles ?

Tout le monde, à tout âge. Néanmoins, il y a des facteurs favorisants. Après 75 ans, avec le vieillissement de la vessie, 30 % des gens en sont victimes. À la ménopause, l'irritation causée par la sécheresse vaginale peut être un déclencheur. Chez l'homme, les troubles prostatiques. Des maladies neurologiques, un syndrome anxiodépressif, des psychotraumatismes (harcèlement, viol, etc.) ou, simplement l'adoption de mauvaises habitudes pour uriner sont d'autres causes. La position du squat souvent adoptée par les femmes qui redoutent de s'asseoir sur une cuvette sale, entraîne une contraction du périnée, générant une pression inappropriée sur la vessie. Inconsciemment, elles forcent pour uriner. À la longue, cela peut engendrer des dysfonctionnements.

Quelques règles de vie à changer ?

Il faut éviter de boire trop de thé ou de café, qui sont irritants pour la vessie. Et, passé 18 heures, il est nécessaire de réduire sa consommation de liquides et d'aliments gorgés d'eau, comme les soupes et les salades, qui augmentent la fréquence et le volume des mictions nocturnes. Une perte de poids peut être aussi bénéfique.

Et côté traitements ?

On demande au patient de tenir un calendrier sur trois jours, où il va noter chacune de ses mictions et leur volume. Le traitement est alors adapté en fonction du profil de chacun. S'il s'agit d'une femme ménopausée, par exemple, on va traiter sa sécheresse vaginale. Dans tous les cas, une rééducation périnéale est incontournable pour retrouver de bonnes pratiques, apprendre à différer les besoins urgents et à programmer les mictions. Concernant les médicaments, des anticholinergiques ou des bêta-3 agonistes peuvent être prescrits. Leur efficacité est toutefois modérée et ils ne sont pas exempts d'effets secondaires. La stimulation du nerf tibial est une solution

simple et non risquée, qui donne de bons résultats. Elle consiste à délivrer, via deux électrodes posées au niveau de la cheville, de petites impulsions électriques à la vessie, les messages envoyés à ces deux nerfs passant par les mêmes circuits. Le traitement implique des séances quotidiennes pendant trois mois. Il est aussi possible d'injecter du Botox dans la vessie pour la calmer. C'est un moyen efficace si l'on accepte une réinjection tous

les six à huit mois. Le patient encourt cependant un risque de rétention urinaire, qui peut l'obliger à s'autosonder pour vider sa vessie, 4 à 6 fois par jour. Malgré tout, cela permet, lorsqu'on souffre d'incontinence, de préserver une vie sociale !

On parle aussi d'un "pacemaker de la vessie". De quoi s'agit-il ?

C'est une électrode que l'on implante au niveau du nerf sacré contrôlant la vessie, sous anesthésie locale ou générale. Elle est reliée à un stimulateur portable, implanté dans la graisse, au niveau des hanches, qui stimule le nerf. C'est le traitement qui offre les meilleurs résultats sur le long terme mais c'est le moins connu !

« L'implantation d'une électrode au niveau du nerf sacré constitue le meilleur traitement »

TOUT NOUVEAU

actualités commerciales



LOLITA LEMPICKA CÉLÈBRE L'ARRIVÉE DU PRINTEMPS

L'édition limitée du parfum Mon Premier Parfum Edition Mon Printemps est fidèle à ses engagements avec une création 100% végane, sans colorant, sans filtre, ni perturbateur endocrinien. Les notes olfactives comprennent réglisse, cerise, anis, violette, fleur d'oranger, ciste, fève tonka, praline, vanille et musc. Un flacon exclusif vous est proposé qui se pare d'un décor floral et de lierre.

Prix public indicatif : 104 euros 100ml
www.lolitalempicka.com



LA COULEUR RESPONSABLE

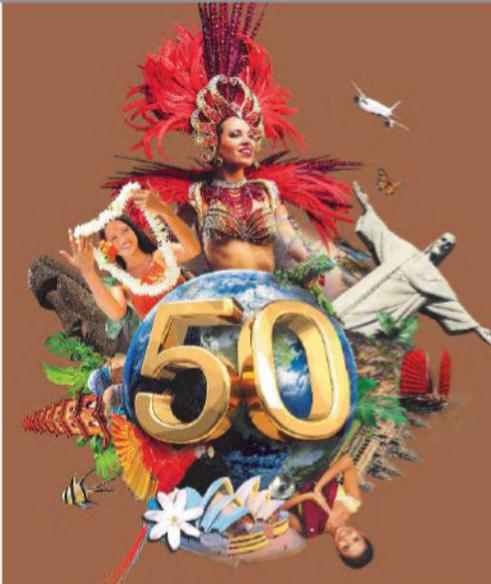
Avec son nouveau modèle Ma Première Gris Ligné Couleur et ses bracelets en tissu recyclé, la Maison Poiray allie savoir-faire et modernité. Une édition limitée avec de nouveaux bracelets aux teintes éclatantes aqua, corail et turquoise, confectionnés en tissu Seaqual, matériau conçu à partir de polyester recyclé, intégrant notamment du plastique collecté en mer Méditerranée et dans l'océan Atlantique.

Prix public indicatif : 2 150 euros
www.poiray.com

EMBARQUEZ POUR LE VOYAGE DE VOTRE VIE !

Du 8 au 28 février 2026, TMR organise son 50^e Tour du Monde, une aventure ultime de 21 jours à bord d'un jet privé. Depuis près de 40 ans, ce tour mythique fait rêver les globe-trotteurs avec des escales légendaires, tout-compris et 100 % francophone. Découvrez tout l'Art du Voyage selon TMR : une sélection des plus beaux hôtels, une organisation sans faille, l'équipe professionnelle à votre service et aux petits soins.

Tel lecteurs : 04 91 77 88 99
www.tmrfrance.com
contact@tmrfrance.com



AVEC L'AED, EMBARQUEZ DANS L'ŒUVRE DE CHARITÉ DE L'ÉGLISE !

L'Aide à l'Église en Détresse soutient la mission pastorale et sociale de l'Église missionnaire dans le monde. L'AED porte trois missions essentielles. Informer de la situation des chrétiens et de la liberté religieuse dans le monde, agir en finançant des projets au service de l'Église et prier pour les chrétiens en difficulté.

Faites un don sur aed-france.org

PRÊT POUR UN MOMENT D'ÉVASION ?

Pour une nouvelle année placée sous le signe de l'évasion et des découvertes gustatives, Fuze Tea vous invite à vivre un voyage sensoriel inédit. Découvrez cette nouvelle création : une fusion exquise de thé vert glacé et d'une saveur fruit de la passion tropical, sans sucres, offrant une expérience rafraîchissante et dépayssante à chaque gorgée.

Prix public indicatif : à partir de 2,35 euros
<https://www.coca-cola.com>



	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T
1																				
2																				
3																				
4																				
5																				
6																				
7																				
8																				
9																				
10																				
11																				
12																				
13																				
14																				
15																				
16																				
17																				
18																				
19																				
20																				

HORIZONTEMENT

1. Une bonne définition est ce que l'on attend d'elle. Lieu de promenade très dégagé en milieu urbain.
2. Copieur reconnu de grand talent. Il assure un maintien parfait. Moyen de communication.
3. Espèce de cruche. Vieux bâtiments. À côté du centre. Jeu de cartes.
4. Ville du Piémont. Symbole de l'opinion publique. Supplice barbare réservé aux condamnés. Tourner au vinaigre.
5. Article espagnol. En passant par. Arbres de l'Inde. Ville des Baléares. Métal.
6. Mollusque fossile. Ne pas accepter une situation. Commune de l'Yonne.
7. Symbole chimique. Langue antique indo-européenne. Unité de distance. À moitié. Assure la conservation des images.
8. Complément d'information. On l'avait perdu de vue. Agrémente un ensemble.
9. Huile de Porto. Étendue de moutons. À perdu la parole. Culte qui vit le jour à Héliopolis. Fut envoyé paître.
10. Voilier. Ville et lac du Tessin. Marqué par la peur.
11. Lady disparue. Procéder par élimination. Cité bretonne de légende. Fleuve franco-belge.

12. Restreinte. Peut envoyer au tapis. Supprime.
13. Fournis un très gros effort. Lieu couvert pour activités collectives. Assurent la défense du territoire.
14. Suit un docteur. Texte du bouddhisme. Spécial randonnée. N'a pas froid aux yeux. Langue du bord de la Méditerranée.
15. Changement de propriétaire inattendu. Dépourvue de moyens. Bouillon. Objectif pour éclairer.
16. Utiliser en teinturerie. Discourut. Qui sont du domaine de l'impalpable.
17. Bordure. Symbole chimique. Ville du Pérou. Personnel réfléchi.
18. Sortie de secours. Partie de la laine. Instrument de musique à percussion.
19. Imprimais en relief sur le fer chauffé. Surveillance en permanence. Sans envergure.
20. Fléchissement économique. Mise en présence.

VERTICALEMENT

A. Hommes de métiers. Membre de l'ordre de la Jarretière.
B. Récemment promu. Arbre originaire du Chili aux propriétés toniques. Se produit sans formation.
C. Unités locatives. Division du bel.

De qualité inférieure. Cité viticole de Gironde.
D. Introduit une suite. Bassin pour le plongeur. Olibrius. Signe de notation musicale.
E. Fleuve du Midi. Sur la Tille. Manchet. Tissu d'ameublement.
F. Qui se répète beaucoup. Un bouton qui ne deviendra pas fleur. Champion.
G. Utilisé pour l'eau et la glace. Époustoufflé. Estuaire breton. Trois romain.
H. Se déplacent ventre à terre. Adverbe. Cité de Chaldée. Millet des oiseaux. Cap.
I. Circule à Malmö. Finalise un morceau. Personne morale au singulier.
J. Frappe souvent le solitaire. Accords. Avant midi.
K. Concerne les pellicules. Employé en mégisserie. Finaliser le plus souvent par un putt.
Zinzi.
L. Commerce extérieur. Métal. Partie centrale traversée par l'essieu. Acteur (al...)
M. Espèce de singe. Chien célèbre. Strontium. Lac des Pyrénées. Chaland à fond plat.
N. Source céleste de rayonnement. Relevé bancaire. Groupe social.
O. Interjection. Métal. Gagnants. Infinitif.
P. Symbole chimique. Fille vertueuse. Autre symbole chimique. Quartier fermé.
Q. Un bouquet la taquine. Aïeule. Mer. Acide.
R. Ennemi des lois. Ne reconnaît

pas. Intenter une action en justice. Guillaume du menuisier.
S. Ancien dommage. Proscrit. Écrivain de Césarée. Mauvais fond.
T. Qui sert à écarter. Proche des plombières.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3969

V	M	C	G	R	A	F															
B	I	Z	A	R	R	E	R	I	E	V	L	A	N								
L	O	G	E	U	S	E	P	L	E	I	N	E									
P	L	O	M	B	T	E	M	O	I	N	S	V									
E	M	A	R	G	E	A	S	S	I	E	G	E									
A	G	E	O	U	R	D	I	B	R	R											
I	O	D	E	I	N	F	O	O	U	T											
B	A	R	R	E	T	T	E	R	E	G	N	E									
T	A	N	R	A	U	C	I	T	E	S	U										
J	U	M	E	L	E	R	A	P	E	R	O	I									
R	A	R	E	E	L	L	E	C	I	R	E										
D	E	S	G	A	R	E	E	M	U	L	E										
S	T	O	P	G	E	S	I	R	E	T											
A	V	E	U	T	E	S	T	R	E	P	L	I									
O	U	R	L	E	T	E	G	O	R	U	S										
D	I	S	C	O	A	S	S	A	I	N	I	E									
R	E	S	I	L	I	E	G	R	O	S	S	E									

Frédéric Dard LE RABELAIS DU POLAR

Irrévérant, libre et gouailleur, jovial jusqu'au désespoir, il maniait l'humour noir comme personne. Frédéric Dard, disparu il y a vingt-cinq ans, a écrit des pièces de théâtre, des scénarios, des feuilletons pour la radio et moult romans, mais c'est San-Antonio, créé en 1949, qui l'a rendu célèbre. Il a publié 175 épisodes de cette série au langage fleuri qui a fait le bonheur de 250 millions de lecteurs.

San-Antonio offrait à ses lecteurs un bain de jouvence. Dans la piscine de sa villa de Marbella, en 1996, l'écrivain se mouille pour Paris Match.



En novembre 1987, l'auteur célèbre son prix de l'insolence au Crazy Horse, à Paris.



En 1957, avec « Le bourreau pleure », inspiré d'un fait divers authentique, Frédéric Dard remporte le Grand Prix de littérature policière. Jeanne Moreau, membre du jury, est l'actrice principale, la même année, du « Dos au mur », tiré d'un autre de ses romans.

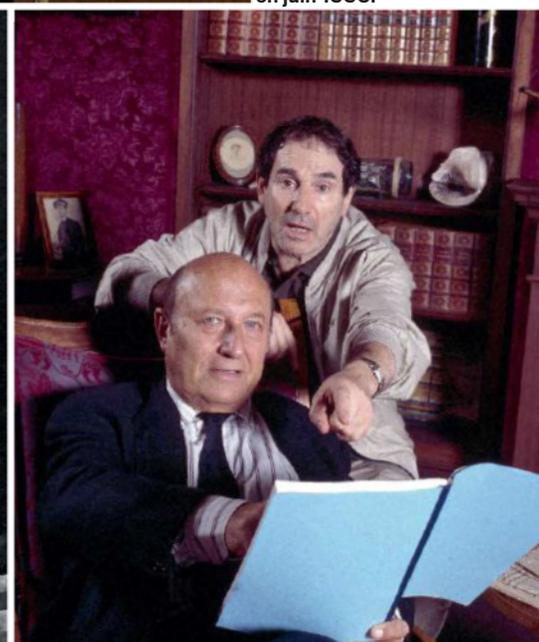
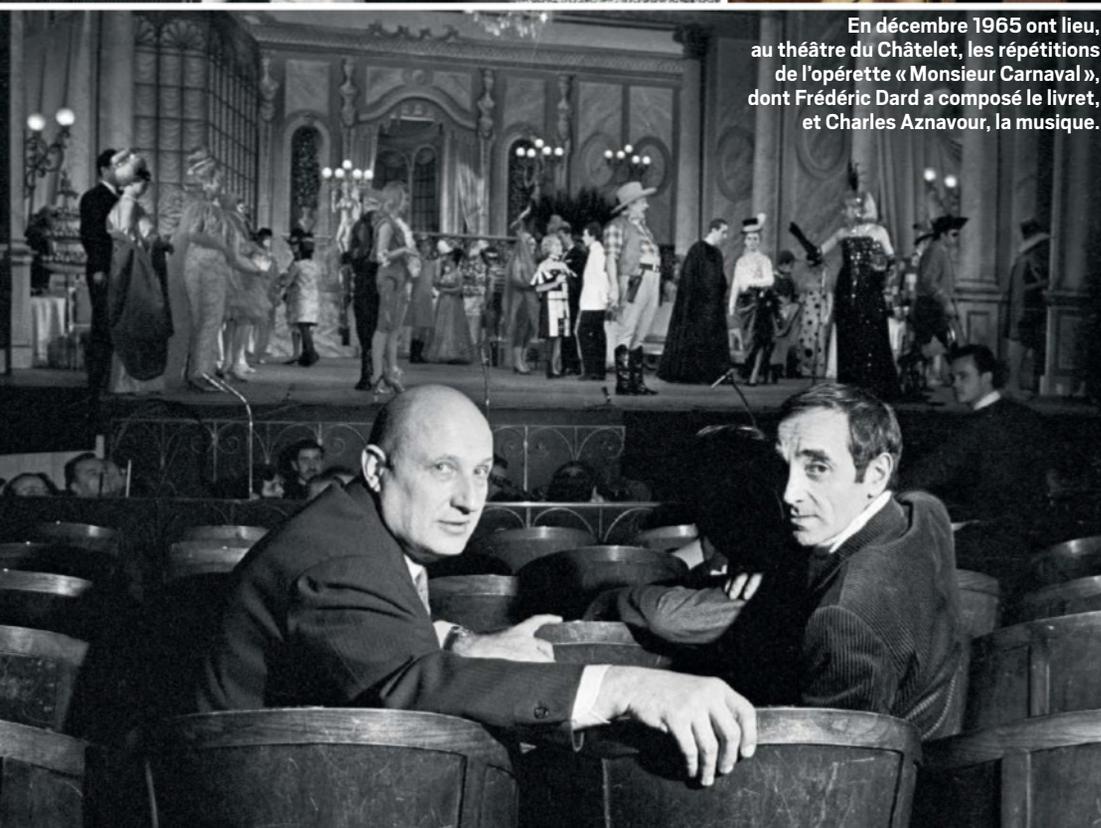


Sur le plateau du « Grand échiquier » de Jacques Chancel, avec Jean-Pierre Mocky, en 1970.



Dans l'émission « Les grosses têtes », avec Amanda Lear, en juin 1996.

En décembre 1965 ont lieu, au théâtre du Châtelet, les répétitions de l'opérette « Monsieur Carnaval », dont Frédéric Dard a composé le livret, et Charles Aznavour, la musique.



Robert Hossein était comme « un frère », disait-il. Ici, en octobre 1989, ils posent à l'occasion de « Dans la nuit, la liberté », un spectacle présenté au Palais des sports sur lequel ils ont travaillé ensemble.



En famille au ski avec son épouse, Françoise de Caro, et trois de ses enfants, Élisabeth, Patrice et Joséphine.

À Gstaad, où il vit dans un chalet baptisé « San-Antonio », l'auteur, ici en 1976, a transformé le théâtre de marionnettes de sa fille en un kiosque composé uniquement de ses best-sellers.

Pour sa fille enlevée, il verse une rançon de 2 millions de francs suisses



Il serre Joséphine, 13 ans, dans ses bras comme s'il n'en revenait pas qu'elle soit là : nous sommes fin mars 1983 et il vient de la retrouver après qu'elle a été enlevée et séquestrée.



Avec son fils Patrice, lui aussi écrivain, qui, après la mort de son père, continua la série des San-Antonio jusqu'en 2016.



La mort est une « maladie qu'on attrape à la naissance », confia-t-il à Match

Joséphine, sa fille, et Françoise, son épouse, unies dans la douleur, lors de ses obsèques, le 8 juin 2000.



Tout près de chez lui, dans le Valais, en Suisse, en novembre 1984, alors qu'il sort un nouveau « San-Antonio » dans lequel il évoque l'enlèvement de Joséphine. Deux mois plus tôt, le kidnappeur a été condamné.



Par **Jérémy Fel**

Connaissez-vous Frédéric Antony? Non? Verne Goody? Non plus? Et si je vous dis Cornel Milk? Cela ne vous évoque rien? Bon. Tentons un autre nom: San-Antonio. Ah! Là, forcément, ça vous parle! Antoine San-Antonio, l'iconique commissaire de police dont les aventures truculentes et rocambolesques ont été vendues à plus de 250 millions d'exemplaires! Pour créer son héros, Frédéric Dard, donc (alias Antony, Goody, Milk, mais aussi tant d'autres pseudonymes utilisés durant ses plus de cinquante ans de carrière), s'inspire d'un flic du quartier de la Croix-Rousse à Lyon, et, en ouvrant un atlas à la page États-Unis, pointe, au hasard, cette grande ville du Texas.

Le premier tome de la série, «Réglez-lui son compte», sort à l'été 1949 dans l'indifférence générale. Son auteur, pas encore âgé de 30 ans, ne se démonte pas. Après avoir signé avec les éditions du Fleuve noir, il continue de dynamiter la langue française dans des suites qui, sur le bord des allées d'une littérature bien tondue, poussent comme de la mauvaise herbe... et éveillent vite l'attention du public par leur ironie mordante, leurs prouesses narratives et leur verve argotique. D'ailleurs, en argot et en vieux français, «dard» veut dire flèche, vitesse, pénis. Tout un programme. Et presque une signature, tant, de sa pointe très aiguë, le petit frère de Georges Simenon et cousin à peine éloigné d'Audiard pourfend la bien-pensance, publie plus vite que son ombre – 175 tomes au total pour cette seule série, presque 300 romans en tout – et fait se succéder au fil des pages les scènes délicieusement scabreuses. Et c'est en toute indépendance que celui qui se considère comme un «désespéré heureux» compose, à l'écart de tous les codes et de toutes les modes, l'un des plus grands succès de l'édition française de l'après-guerre.

Né en juin 1921 à Jallieu (Isère), Frédéric Dard grandit dans un milieu modeste, à Lyon, et se passionne très tôt pour la littérature, dévorant tout à la fois les «Pieds nickelés» et «Les misérables». Il commence à écrire dès son adolescence. Fou de Céline – «Mort à crédit» reste l'un de ses livres cultes –, celui pour qui les néologismes, dont il truffe sa prose, sont «la langue qui fait ses besoins» ne se limite pas aux romans, devenant aussi bien auteur dramatique que scénariste ou dialoguiste de films. Côté vie privée, cet amoureux des femmes se marie deux fois, Odette Damaisin en 1942, avec laquelle il a ses deux premiers enfants, puis, en 1968, Françoise de Caro, la fille de son éditeur, avec qui il déménage en Suisse, où il composera le reste de son œuvre, dans un isolement non pas subi mais voulu.

Cette personnalité haute en couleur a aussi sa part d'ombre. En 1965, il fait une tentative de suicide. Mais le drame qui le marquera sans doute le plus reste l'enlèvement de sa fille de 13 ans, Joséphine, kidnappée dans sa chambre par un certain Édouard Bois de Chesnes, en 1983. Elle sera libérée contre une rançon de 2 millions de francs suisses. Arrêté peu après, le ravisseur, condamné, laissera le père et la fille durablement traumatisés. Continuer à écrire a sûrement pansé les plaies les plus vives d'un homme que de nombreux lecteurs considéraient comme un précieux compagnon de route. «Je suis un vieux fœtus blasé, ma vie m'aura servi de leçon, je ne recommencerai jamais plus», dira sur le tard à Jean Durieux celui pour qui la mort était une «maladie qu'on attrape à la naissance», et dont le cœur finira par lâcher le 6 juin 2000. Mais pour les écrivains de sa trempe, la mort est toute relative. Lui qui ne signait pourtant presque jamais ses livres de son nom porte un nom connu de tous, et s'est rendu immortel sans devoir revêtir l'habit d'académicien. Et même si aucun grand prix n'aura couronné cette œuvre unique, car bien trop populaire, elle continue de faire rire les lecteurs en rafale. ■

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr.



ABONNEZ-VOUS !



Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur www.parismatch.com/bulletin
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

1 an (52 n°) : 103 € au lieu de 192,40 €*
6 mois (26 n°) : 52 € au lieu de 96,20 €*

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **Paris Match**

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : **Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.**

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : www.parismatch.com/bulletin

Mme M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

<p>• BELGIQUE 6 mois (26 n°) : 85 € - 1 an (52 n°) : 160 € <small>Règlement sur facture Paris Match Belgique - IPM - Service Abonnements Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles. Tél. : (02) 744 44 66. E-mail : ipm.abonnements@sajpm.com</small></p>	<p>• ÉTATS-UNIS 6 mois (26 n°) : \$109 - 1 an (52 n°) : \$199 <small>Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale. Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh, N.Y. 12901-9905. Tél. : (800) 363-1310 ou (514) 355-3333. E-mail : expressmag@expressmag.com</small></p>	<p><small>Tél. : (800) 363-1310 ou (514) 355-3333. E-mail : expressmag@expressmag.com</small></p> <p>• AUTRES PAYS Nous consulter <small>Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : (33) 01 87 64 68 10.</small></p>
<p>• SUISSE 6 mois (26 n°) : 105 CHF - 1 an (52 n°) : 199 CHF <small>Règlement sur facture ASENDIA PRESS - EDIGROUP S.A. Chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon - Suisse. Tél. : 022 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch</small></p>	<p>• CANADA 6 mois (26 n°) : \$ CAN 129 - 1 an (52 n°) : \$ CAN 239 <small>Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non incluses). Express Mag, 3339 rue Griffith, Saint-Laurent, QC H4T 1W5 - Canada.</small></p>	

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10 ou par e-mail : relationclient@parismatch.com

* Prix de vente en kiosque 3,70 €. Une publication éditée par la Société Paris Match, société par actions simplifiée (SASU) au capital de 600€, siège social : 2, rue des Cèvennes, 75015 Paris. RCS de Paris 922 352 166 (Tél. : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Abonnement rétroactif à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmaj@cmaj.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1^{er} numéro (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). Ces données sont destinées à Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles.

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Bégé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mairiaux.

CONSEILLER IMAGE

Mathieu Martin-Delacroix.

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Barraco (politique et parismatch.com),

Romain Lacroix-Nahmias (photo),

Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match),

Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux et soirées),

Élodie Rouge (Vivre Match),

Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux),

Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaudoin (actualités),

Florence Broizat (rewriting),

Romain Clergeat (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (livres),

Loïc Grasset (économie, actualités),

Jérôme Huffer (photo),

Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Édition : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit.

Archives-Édition : Flore Olive.

Rewriting : Arthur Loustalot.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Actu : Gaëlle Legenne.

Photo : Tania Lucio,

Corinne Thorillon (Culture et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrière,

Nicolas Delesalle, François de Labarre,

Manon Quérouil-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À NEW YORK

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Florent Buisson, Alexandre Ferret,

Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur Herlin,

Anne-Laure Le Gall, Sophie Noachovitch,

Florence Saugues, Florian Tardif.

SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe),

Corinne Papin-Meriaux (rédactrice iconographe),

Marthe Durand.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{er} secrétaire de rédaction),

Emmanuel Caron, Agnès Clair.

Révision : Monique Gujarro.

MAQUETTE

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs

(1^{er} maquettistes),

Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clémentine Rebillat, David Ramasseu

(chefs d'édition), Marine Corviolle

(chef de service people), Julien Jouanneau

(responsable social média et vidéo),

Léa Bittou, Émilie Cabot, Camille Hazard,

Clément Mathieu (rédacteurs),

William Smith (vidéo).

DESSINATEUR

Joann Star.

SECRÉTARIAT

Lydie Austin.

DOCUMENTATION TEXTE

Françoise Perrin-Houdon.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 87 15 59 46 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par PARIS MATCH SAS, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 391 504,20 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT : Jean-Jacques Gulony, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL : Jérôme Bégé

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DÉVELOPPEMENT

Gwenéa de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen,

Marie Wolfspenger.

DIVERSIFICATION ÉDITORIALE

Philippe Legrand.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut

Sandrine Pangrazzi, Sylvie Santoro.

ABONNEMENTS

Johanna Labardin, Sandrine Mascle-Dufin.

Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : juin 2025.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire.

Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - RotoFrance, 77165 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Echos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer : Corinne Mrejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

Coordinatrice Média : Aurélie Marreau.

Équipe commerciale : Olivia Clavel, Sophie Duval,

Laura Perigord, Clémence Roques.

Directeur diversification photo : Fabien Beillard.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 87 39 79 29. https://boutique.parismatch.com.

e-mail : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr. Années 1949-1993 : 35 €,

1994-2003 : 25 €, 2004-2016 : 15 €, 2017-2021 : 10 €, À partir de 2022 : 7 €,

Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Service Lecteurs Paris Match,

10, bd. de Grenelle, 10^e étage, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year)

by PARIS MATCH SAS c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903.

Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to

PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 8 p. Provence - Côte d'Azur (dossier Green), 4 p. Midi-Pyrénées, 4 p. Aquitaine, 8 p. Grand Rhône-Alpes entre les pages 24-25 et 104-105. 8 p. Renault, broché central, kiosques, abonnés, France Métro.

2 p. abonnement, jeté.



HELIO PRINT (imprimeur Hélio)



MAURY IMPRIMEUR (imprimeur offset)

Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts).

EXPERTISE ACHAT LA MAISON DES EXPERTS



SACS À MAIN BAGAGES

COSTUMES ROBES DE MARIÉE

FOURRURES



MOBILIERS DE TOUTES ÉPOQUES

TABLEAUX DE TOUTES ÉPOQUES



HORLOGERIES MONTRES PENDULES



VINS & SPIRITUEUX



BIJOUX PIÈCES DE MONNAIE



ARTS AFRICAINS



ARGENTERIES VAISSELLES



ARTS ASIATIQUES



OBJETS MILITAIRES



TÉL. 07.64.40.17.17 - TÉL. 06.95.41.01.57
PAIEMENT IMMÉDIAT - DISCRÉTION ASSURÉE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

NOS RENDEZ-VOUS

LE WEEK-END, ÉCOUTEZ SUR « Europe 1 Matin Week-end »

ET RETROUVEZ DIMANCHE À 6 H 40 « L'Entretien - Une date, une histoire » de Philippe Legrand

www.lavalléevillage.com

LA VALLÉE VILLAGE

LA PHOTO MATCH SUR EUROPE 1

Découvrez dans « Europe 1 Matin Week-end » la photo d'actualité Paris Match, tous les samedis à 6 h 18 et 7 h 46

« EUROPE 1 MATIN WEEK-END » 6 H-9 H PRÉSENTÉ PAR LÉNAÏG MONIER

Photo: Christophe Bessis / Europe 1



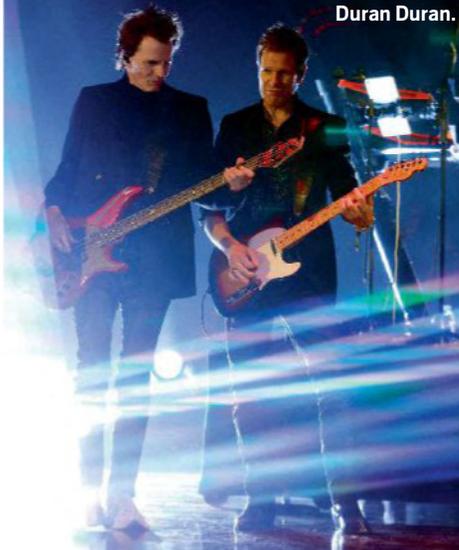
James Franco.



À l'hôtel du Cap-Eden-Roc GLAMOUR À L'AMFAR

Où est DiCaprio? Ce jeudi 22 mai, c'est la question que se pose à l'envi la centaine de photographes et journalistes invités à assister au gala annuel de charité, organisé l'antépénultième jour du Festival de Cannes. À 20h30, tee-shirt noir, casquette vissée sur la tête, l'acteur oscarisé arrive par une entrée de service au bras de sa compagne, Vittoria Ceretti. Leo est le seul à pouvoir se permettre de ne pas poser sur le tapis rouge, passage obligé pour les 900 invités du soir, parmi lesquels Jeff Bezos, Adrien Brody, James Franco ou Spike Lee. Le Tout-Hollywood se presse à cette vente aux enchères qui a permis de récolter plus de 300 millions d'euros depuis sa première édition il y a trente-deux ans.

Dans un cadre paradisiaque – sous une tente dressée dans une pinède de 9 hectares face aux îles de Lérins –, milliardaires et philanthropes enchérissent sur les lots proposés par le commissaire-priseur Simon de Pury. Les fonds récoltés (près de 18 millions d'euros pour la seule soirée du 22 mai) permettent de financer des traitements innovants contre le sida. L'Amfar, fondation créée en 1985 par l'actrice Elizabeth Taylor, la généticienne Mathilde Krim et l'immunologiste Michael S. Gottlieb, a déjà permis d'accorder près de 4000 subventions à des équipes de recherche. « Nous nous consacrons à la guérison du sida depuis quarante ans, soulignait Kevin Robert Frost, le directeur de l'Amfar. Grâce à des événements comme celui-ci, nous nous en rapprochons. À ce jour, dix personnes ont été guéries du sida. Mais, nous devons faire beaucoup mieux que cela. » La soirée s'est terminée par des concerts de la chanteuse Ciara et du groupe Duran Duran. À 1 heure du matin, alors que certains filaient à l'after-party, d'autres se préparaient à rejoindre Monaco pour le Grand Prix de formule 1. ■



Duran Duran.



Ciara.



Spike Lee et Adrien Brody.



Kevin Robert Frost (directeur de l'Amfar).

Teri Hatcher.

LES NUITS DE MATCH

Par Alexandre Maras



Heidi Klum et Colman Domingo.



Lauren Sanchez.



Ruinart

LA PLUS ANCIENNE MAISON
DE CHAMPAGNE



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.